

La Clà do Parlâ Gaga

(LA CLÉ DU PARLER GAGA)

A LA VILLE DE SAINT-ÉTIENNE

EN FOREZ

La Clà do Parlâ Gaga

(LA CLÉ DU PARLER GAGA)

COMPRENANT

UNE PRÉFACE DE L'AUTEUR ET TROIS PARTIES

I. MÉMOIRES SUR LE PARLER GAGA ET SES ORIGINES

II. GRAMMAIRE GAGASSE

III. DICTIONNAIRE GAGA-FRANÇAIS

PAR

Pierre DUPLAY

Dit : *Lou Pare Barounta.*



SAINT-ÉTIENNE

IMPRIMERIE URBAIN BALAY

26, Rue de la Bourse, 26

—
1896

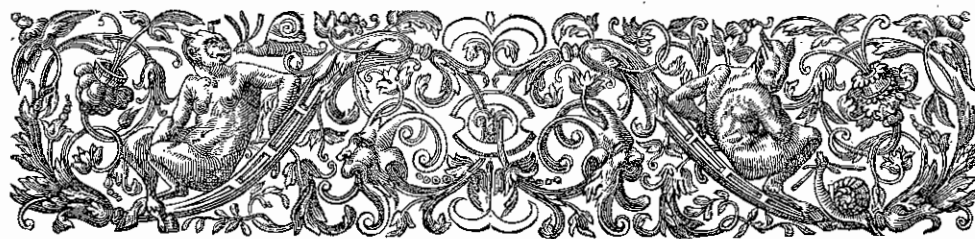
Tous droits réservés

JE DÉDIE CET OUVRAGE

*à la bonne ville de Saint-Étienne, où j'ai reçu
le jour, et à tous mes chers Compatriotes,
heureux de pouvoir leur offrir ce modeste
témoignage de gratitude.*

P. DUPLAY,

Dit : Lou Pare Barounla.



PRÉFACE DE L'AUTEUR

I

La ville de Saint-Etienne, se trouvant entièrement privée de principes réguliers pour écrire le langage gaga, a toujours manifesté, et de nos jours avec beaucoup plus d'ardeur encore, le désir de posséder un Dictionnaire Gaga-Français, complété de quelques règles grammaticales. Mais les difficultés d'un tel travail ont fait dire à beaucoup qu'il était peu possible de rencontrer un enfant du pays assez courageux pour entreprendre et mener à bien l'œuvre tant désirée. Car, pour bien écrire le langage d'un pays, est-il souvent répété, il faut bien le parler, et pour cela être attaché à ce pays par sa naissance, y avoir grandi en lui consacrant une grande affection suivie d'un profond respect pour la mémoire de ses aïeux.

C'est donc, pénétré de ce raisonnement, ainsi que des hautes considérations qui s'en suivent, que je me suis senti vigoureusement poussé vers le but à atteindre, et qu'aujourd'hui je suis heureux d'avoir accompli cette noble tâche.

Mais avant de poursuivre, chers lecteurs, qu'il me soit permis de vous exposer, dans une petite causerie intime, par quelles circonstances j'ai été porté sur le terrain de la littérature patoise :

« Issu d'une très ancienne famille sléphanoise, né et élevé dans un centre ouvrier, constamment entouré de bons vieux Gagas, j'ai toujours parlé et parle encore avec les miens le gaga.

« Peu favorisé pour avoir l'avantage de recevoir une instruction avancée dans la langue française (mes études s'étant bornées, ainsi que chez tous les fils d'ouvriers de l'époque, à la fréquentation des écoles communales de ma paroisse jusqu'à l'âge de treize ans), le patois a donc toujours été pour moi la langue chérie, permettant de m'exprimer le plus correctement, et surtout le plus franchement, pour traduire ma pensée et mes inspirations.

« Sans cesse animé par l'ardent désir d'imiter quelques-uns de mes compatriotes qui avaient déjà produit grand nombre d'œuvres patoises, je me hasardai, bien jeune encore, à faire quelques petites chansonnettes de circonstance; puis, enfin, prenant la résolution bien arrêtée de tenter une œuvre plus importante, j'écrivis *Lou Panourama de vès Sant-Tchiève*, 1882. Mais avant de me mettre à l'œuvre, toujours obsédé par le doute que j'avais sur mes connaissances littéraires, j'eus la pensée de m'adresser à quelques-uns de mes condisciples qui, plus heureux que moi, avaient l'avantage de fréquenter le lycée, pour leur demander s'il n'existait pas des conditions particulières et une règle déterminée pour écrire en vers? Hélas! la malchance me fit tomber à fausse adresse; car, soit par ignorance ou mauvaise plaisanterie, il fut répondu à toutes mes questions que c'était l'oreille et le sentiment qui donnaient la rime et la mesure des vers...

« Quoique nullement satisfait d'une réponse aussi vague, j'affrontai quand même le danger, comptant désormais sur la critique pour m'éclairer.

« Mes prévisions ne tardèrent pas à se réaliser. A peine cette publication fut-elle lancée, qu'un ami inconnu me renvoya sous pli cacheté un exemplaire de la première livraison, accompagné d'une lettre par laquelle, après m'avoir complimenté sur l'esprit de la chose, m'adressait quelques conseils bienveillants et m'indiquait très gentiment les fautes de versification « qu'il serait bon d'éviter à l'avenir », ajoutait-il.

« Cette lettre amicale fut un brillant trait de lumière pour moi. Au même instant, je me mis en quête d'un traité de versification et fus assez heureux pour trouver celui de Quillard, que j'étudiai avec beaucoup d'attention: ce qui me permit de terminer mon ouvrage selon les règles de l'art.

« J'avais donc fait ma première étape et me sentais beaucoup plus d'assurance pour continuer ma route, lorsqu'une circonstance toute fortuite vint encore exciter en moi une nouvelle ardeur et redoubler mon courage pour la lutte.

« Frédéric Mistral, l'illustre et grand poète, régénérateur de la langue provençale, sans me connaître personnellement, adressait au « pare Barounta » une lettre de félicitations très encourageante, me confirmant que le gaga faisait réellement partie de la riche langue d'oc; ce qui attira tous mes regards sur la Provence, où je vis que, là, des hommes éminents s'étaient groupés pour faire revivre et cultiver le parler de leurs ancêtres.

« Les Provençaux, admirablement bien organisés pour cela, et dotés du grand dictionnaire (lou Tresor dou Fèlibrige) que venait de terminer le célèbre Mistral, avaient un succès assuré bien digne d'envie pour quiconque n'a pas chassé de son cœur les sentiments qui l'attachent à l'humble pays qui lui a donné le jour. Car, a dit un savant : « C'est le sentiment qui fait aimer son pays comme on aime son père et sa mère, jusqu'au sacrifice de la vie. »

« Emerveillé de toutes ces choses, à partir de cet instant, une idée fixe s'empara de mon être en lui criant qu'il serait vraiment patriotique de tenter pour sa localité ce qui s'opérait avec tant de succès dans tout le midi de la France.

« Mû par cette nouvelle impulsion, je me livrai donc immédiatement à l'étude la plus minutieuse de notre parler gaga, dont, après plus de douze années d'un travail opiniâtre, je crois être arrivé à la connaissance complète, et par là, autorisé à pouvoir en fixer convenablement les règles, établir son orthographe et produire un Dictionnaire complet de tous les mots qui lui sont propres ».

II

Après avoir consulté fidèlement tous les documents pouvant exister sur notre langage, c'est-à-dire tout ce qui a été dit et écrit jusqu'à ce jour en gaga, j'ai reconnu que tous les auteurs, sans nul souci des règles orthographiques, s'étaient uniquement appliqués à consigner leurs inspirations pour les transmettre à leurs compatriotes.

Ce qui m'a entièrement confirmé dans cette opinion, c'est la lecture du poème tant cité de l'abbé Chapelon : « L'ontrà soulanella do marquis et de la marquiça de Sant-Prie » (du 8 février 1688), que l'auteur fit lui-même imprimer à cette époque. Dans cette pièce authentique et vraiment d'un grand mérite, il existe une diversité orthographique des plus surprenantes ; plusieurs mots sont écrits tantôt en palois, tantôt en français, tels que : moussu, moussieu, monsieu et monsieur. D'autres, de trois et même quatre façons différentes, comme : veyquit, veissit, veyquiat et veiquia (pour voici, voilà) ; vou n'y at, vou n'iat, vou l'ia (pour il y a), etc., etc.

Lorsqu'un siècle plus tard, en 1779, les œuvres éparses des trois Chapelon : Jacques, Antoine et Jean, l'abbé, ont été recueillies par l'abbé Et. Chauve, prêtre sociétaire à la paroisse Notre-Dame, et rassemblées en un seul volume, l'orthographe a bien été autrement dénaturée par les éditeurs qui en ont fait une

vérilable confusion; l'on y rencontre des mots fanlaisistes, d'autres surchargés d'une foule de points, d'apostrophes, d'accents, de traits d'union, etc., qui rendent la lecture de ce livre très difficile. Ce qui a fait dire à L.-P. Gras, page 181 de son Glossaire : « Nos auteurs patois n'avaient pour guide, en écrivant leurs œuvres, que leur fantaisie ou une méthode personnelle, et ç'a été bien pis quand les éditeurs s'en sont mêlés ». Le Ballet forézien et les poésies des Chapelon sont un mélange incohérent de lettres et de mots à défier la sagacité du philologue indigène le plus patient et le plus habile ».

Les vieillards, en lisant chaque soir au foyer les œuvres des Chapelon, qui jadis avaient leur place dans toutes les familles stéphanoises, savaient par amour de leur langage suppléer à toutes les imperfections. Rétablissant facilement le vrai sens des mots, ils les répétaient correctement aux jeunes, qui les conservaient intacts dans leur mémoire.

Ces regrettables désordres orthographiques ont été des plus funestes à la conservation de notre langage et ont certainement paralysé son développement, par la raison que bon nombre de nos compatriotes se sont vus privés de la faculté de traduire leurs inspirations, faute d'avoir une base.

C'est, également, ce qui a engendré tant de variétés d'expressions, quelquefois même d'un quartier à l'autre, et poussé ce langage à la corruption; chose qui n'aurait été nullement dangereuse si, comme la langue nationale, notre patois avait possédé une grammaire et un dictionnaire. Car, dans chaque ville, dans chaque province, le français y est parlé d'une façon parfois bien différente, mais ne peut dégénérer pour cela, parce que lorsqu'il s'agit de l'écrire tous se reportent aux règles établies et forment l'unité la plus parfaite.

Néanmoins, si le gaga n'a pas eu l'avantage d'être écrit correctement, il a toujours celui de compter parmi ceux qui ont le moins souffert du contact des autres langues, vu l'isolement dans lequel ont vécu pendant longtemps nos pères. Il semble, par là, avoir mieux conservé sa forme cellique, particulièrement dans les terminaisons en a du genre féminin. Ainsi : aleia, brasa, capa, cava, copa, drageia, fava, gouma, lama, mouna, pala, etc., qui sont des mots celliques, ont la même orthographe et la même signification en gaga.

III

Ce serait assurément commettre une grave erreur de vouloir persister à soutenir, ainsi que le font certaines personnes hostiles à notre vieux langage, que celui-ci, n'ayant pas d'orthographe, ne peut avoir de littérature...

J'estime, au contraire, que le gaga, possédant de très riches expressions,

peut parfaitement être soumis sans difficulté à toutes les règles qui régissent l'écriture de la langue française.

Ce n'est certainement pas sans avoir fail avec beaucoup de persévérance toutes les recherches utiles à la constitution d'une orthographe régulière et définitive, que je suis parvenu à trouver la solution de ce problème, des plus embrouillés.

Voici comment j'ai cru devoir procéder :

Le français, est-il souvent démontré, a construit son édifice en puisant ses éléments dans les langages primitifs (au nombre desquels le nôtre a tous les droits d'être compris). Et les règles qui ont présidé à sa formation lui ont permis de poursuivre sa route à travers les âges d'une façon régulière, tandis que le gaga, un de ses prédécesseurs, complètement abandonné à lui-même et ne pouvant le suivre dans sa marche, s'est sensiblement altéré, voire beaucoup dénaturé.

En cherchant ses matériaux épars afin de procéder à sa réédification, il m'est venu à l'idée d'établir quelques comparaisons d'ensemble avec le français, et c'est, en effet, de ce choc qu'a jailli la lumière indispensable à mon entreprise.

Pour procéder un peu méthodiquement, j'ai commencé par répéter en gaga tous les substantifs et adjectifs masculins que pouvait fournir ma mémoire; ensuite, procédant de la même façon en français, j'ai remarqué que les premiers se terminaient invariablement par ou muet, tandis que dans les seconds c'était toujours par un e muet, ex. : hommou, sageou, peuplou, simplou, etc., homme, sage, peuple, simple, etc. Au féminin, l'e muet du français est remplacé par a ou i muets, ex. : femme sage, fenna sagi, etc. Les syllabes en sont toujours traduites par on, ex. : entendement, embranchement, prendre, tendre; onlondamont, ombranchamont, prondre, tondre, etc., et ainsi de suite comme il sera entièrement démontré plus loin. Or, en comparant bien chaque mot (ce dont pourront se rendre compte les personnes parlant bien le gaga), j'ai été amené à conclure qu'une règle générale avait existé et que si quelques mots gagas s'en étaient écartés pour se franciser, il était bien facile de rétablir leur orthographe par comparaison avec leurs correspondants en français, sans préjudice des mots particuliers au gaga et que le Dictionnaire qui termine cet ouvrage donne dans leur vrai sens.

De même qu'avec ce principe, l'on peut facilement orthographier les mots nouveaux et traduire du français les expressions non usitées dans le parler gaga.

Pour écrire notre langage, j'ai cru devoir utiliser toutes les lettres de l'alphabet français, sans rien changer à leur valeur normale. Et pour en faciliter la compréhension aux lecteurs peu familiers avec le patois, je me rapproche, dans la composition des mots, le plus possible des mots français correspondants, c'est-à-dire sans exclure aucune lettre qui, quoique inutile, ne

nuit en rien pour la prononciation, comme par exemple, dans le mot *homme*, on pourrait parfaitement bien supprimer l'h muet et écrire *omou*; mais je crois qu'il est préférable de maintenir cette lettre en écrivant *hommou*, ce qui ne change rien à la prononciation et, par son rapprochement avec l'orthographe française, indique de suite la signification du mot.

Il en est de même pour les terminaisons en *ge* : *ombrage*, *courage*, *cage*, etc., qui pourraient s'écrire par un *j* : *oumbrajou*, *courajou*, *caji*, etc. Mais je trouve préférable de conserver le *g*, *oumbrageou*, *courageou*, *cagi*, etc. Sans oublier, cependant, que le *g* prend toujours un *e* muet devant les voyelles *o* et *u*.

Exception est faite, de ce rapprochement de lettres, pour les mots où en français le *t* joue le rôle du *c* : *ambition*, *nation*, *marcial*, *partiel*, que j'écrirai par un *c*; *ombicioun*, *nacioun*, *marcial*, *parciel*, etc., pour bien conserver à la lettre *t* son rôle particulier.

Voilà donc la théorie qu'il m'a paru logique de suivre pour arriver au résultat le plus sûr et le plus favorable pour le rétablissement de l'orthographe du *gaga*.

IV

En 1863, M. L.-P. Gras, le savant secrétaire archiviste de la Diana de Montbrison, fit paraître un petit ouvrage d'une grande érudition (*Glossaire et Essai grammatical des patois du Forez*), et dans lequel on peut puiser de très précieuses indications; seulement, la variété des dialectes qui y sont traités amène forcément la confusion. Ajoutez que, pour ce qui concerne notre cité, l'auteur, n'étant pas indigène et ne parlant pas le *gaga*, n'a pu, dans ses productions, nous donner que des mots copiés fidèlement sur des imprimés où ils avaient été affreusement mutilés.

Un an après, M. Onofrio, magistrat à Lyon, publiait également un *Glossaire des patois du Lyonnais, Forez et Beaujolais*.

En parcourant cet ouvrage, qui forme un beau volume in-8° de 455 pages, on constate un réel talent d'écrivain pourvu des plus grandes connaissances linguistiques; de plus, une ferme volonté attisée par un noble patriotisme. Mais, encore une fois, ce savant au cœur généreux qui a voulu doter son pays d'un travail précieux, n'étant pas de Saint-Etienne, ne parlant pas le langage *gaga*, s'est borné à copier servilement les mots et les nombreuses citations prises dans les œuvres des Chapelon, ou d'autres écrits défectueux, l'ont conduit à des

erreurs d'interprétation fort regrettables, sans parler de la mauvaise orthographe des mots.

Néanmoins, l'ordre et la précision qu'ont apportés ces deux auteurs dans l'exécution de ce difficile travail, fait le plus grand honneur à leur savoir et leur acquiert en même temps la plus profonde reconnaissance de leurs compatriotes.

Ayant reconnu les diverses erreurs commises bien involontairement par les auteurs que je viens de citer, j'ai cru, comme étant de la localité et parlant son vrai langage, pouvoir présenter un travail dont je suis loin d'invoquer la perfection, mais qui sera, je l'espère, assez exact en ce qui concerne le langage parlé à Saint-Étienne exclusivement, sans préoccupation des divers dialectes de nos environs, ni des interprétations étymologiques où il est si facile de trouver l'erreur et tomber dans la confusion. Me bornant simplement à inscrire à la suite de quelques mots l'orthographe celtique du même mot, telle que je l'ai relevée dans le grand dictionnaire de Bullet (ouvrage dont il sera parlé plus loin).

Je ne me fais aucune illusion sur la controverse que pourront hasarder quelques critiques érudits, se basant sur leurs connaissances des lettres, sans souci de dénaturer la prononciation des mots.

Déjà, certains de mes honorables contradicteurs, pour rendre l'expression particulière que dans notre langage il convient de donner aux lettres d et t chaque fois qu'elles précèdent les voyelles i ou u, voudraient leur adjoindre un z et écrire tzu, tzi pour tu, ti, et dzu, dzi pour du, di; ce qui, en faisant jouer ces deux lettres initiales, produit l'effet d'un zéaiement qui ne convient nullement à notre parler.

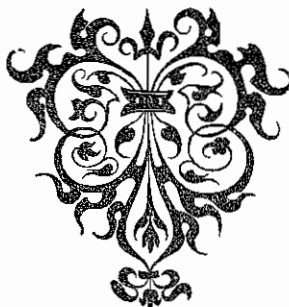
Pour répondre d'avance à ces objections et trancher la question dans le sens favorable, j'adopte, ainsi que beaucoup l'ont fait avant moi, l'orthographe suivante, qui ajoute au d la lettre j pour faire dju, dji, et au t les lettres ch pour faire tchu, tchi, prononciation rude, mais vraie. Car il ne s'agit pas, ici, de l'adoucir en la dénaturant, ni d'aller chercher une orthographe inutile, mais bien de s'appliquer à écrire le gaga tel qu'il est prononcé par toutes les personnes qui lui sont restées fidèles.

Au reste, malgré que les œuvres de l'abbé Chapelon aient été orthographiquement mutilées par les imprimeurs, on trouve au Noël X, qui semble avoir échappé à la torture, quelques mots où l'auteur s'est servi des mêmes lettres que je préconise, dj et tch; dans le Dictionnaire provençal (F. Mistral) aussi se trouve coutchi. De même qu'on trouve dans Mireille les mots djin, djin, poun, poun!

Pour conclure, qu'il suffise au lecteur impartial de répéter lui-même (s'il parle le gaga) les mots tels que je les maintiens, et ensuite avec le z; alors il appréciera la différence.

Maintenant, chers lecteurs, malgré toutes les connaissances acquises par mes longues études sur le parler gaga et l'attention soutenue que j'ai cru devoir apporter à l'exécution de mon œuvre, je n'ai aucune prétention de la croire parfaite ni de l'imposer sans discussion; bien au contraire: j'accepterai avec reconnaissance toute critique raisonnée et les observations légitimes que de vrais amis du gaga voudront bien formuler dans l'intérêt de la cause. Je me bornerai seulement à répéter que c'est pour mon pays que j'ai travaillé, que c'est au berceau de mon enfance que je dédie le fruit de mes études si péniblement acquises, avec l'espoir d'être agréable à mes chers compatriotes. Trop heureux d'avoir ouvert la marche et de leur servir de pionnier pour poursuivre dans cette voie, en essayant de perpétuer le bon vieux langage de nos pères et nous permettre d'entretenir et garder à jamais cet esprit gaulois d'où naissent les bons sentiments de famille, signes particuliers du caractère de tous les vrais Gagas.

P. DUPLAY.



s par
i cru
de la
nterai
s que
ause.
aillé,
péni-
Trop
our-
e nos
d'où
e de

PREMIÈRE PARTIE



MÉMOIRES

SUR L'ORIGINE DU PARLER GAGA





PREMIÈRE PARTIE

MEMOIRES SUR L'ORIGINE DU PARLER GAGA

I

En remontant aux époques les plus reculées, l'Histoire nous apprend qu'un puissant peuple de la grande famille aryenne, ou indo-européenne, issue de Japhet, descendit du plateau central de l'Asie et passa en Europe pendant la période dite préhistorique, avant la migration d'aucun autre peuple aryen.

Ces peuples, appelés Celtes, peuvent et doivent être considérés comme les premiers habitants de l'Europe centrale et occidentale, comme les autochtones de la Gaule.

Peu à peu, le nom particulier de Celtes, donné aux peuples qui habitaient ce vaste pays que l'Océan, la Méditerranée, le Rhin, les Alpes et les Pyrénées bornent, disparut de la langue géographique, et l'on ne connut que les Gaulois.

Ce peuple prit de si prodigieux accroissements dans un petit nombre de siècles, que les contrées qu'il occupait ne purent plus le contenir. Les uns passent dans la grande île voisine de leur continent : ils l'appellent Bretagne. D'autres franchissent les Pyrénées, forment en Espagne des éta-

blissements. Les Alpes même ne peuvent fermer l'Italie aux Gaulois; ils y entrent, ils occupent d'abord la partie de cette région qui est au pied des montagnes, s'étendent ensuite de proche en proche dans cette riche contrée. Les Grecs, dans le même temps, abordent à l'extrémité orientale de ce pays et y fondent des colonies. Les deux nations augmentent à l'envi leurs établissements, se réunissent dans le Latium et ne forment dans ce canton qu'une société, qui fut nommée le peuple latin. Les langages de ces deux nations se mêlèrent; de ce mélange naquit la langue latine, qui n'est effectivement composée que de termes grecs et gaulois.

« L'on opposera que Tite-Live et Plutarque ne font entrer les Gaulois en Italie que sous le règne de Tarquin l'Ancien (615-577 avant J.-C.). Mais il faut entendre ces auteurs de l'entrée des Gaulois en troupe et à main armée; car on ne peut pas douter que plusieurs particuliers de cette nation n'aient passé les Alpes bien avant l'irruption dont parlent ces historiens. » (1)

II

Lorsque Jules-César, poursuivant sa conquête, subjuguait tout le pays de la Gaule, celle-ci était alors divisée en trois parties : *L'Aquitania*, la *Celliqua* et la *Belgiqua*, d'après les trois différentes races qui l'habitaient. Les *Aquilani* (Aquitains) vivaient au Sud-Ouest, entre les Pyrénées et la Garonne; les *Cellæ* (Celts) ou Galli proprement dit, étaient fixés au Centre et à l'Ouest, entre la Garunna, la Sequana (Seine) et la Matrona (Marne), et les *Belgæ* occupaient au Nord-Est le pays compris entre la Sequana, la Matrona et le Rhin.

D'après toutes ces indications, il est facile de reconnaître que notre cher pays se trouvait presque au centre du territoire habité par les Celtes, et que, par conséquent, son bon vieux langage est incontestablement de pure origine celtique, ainsi que nous pourrions le voir plus loin par le grand nombre de mots restés intacts.

Après le règne de l'empereur Claude (2), une formidable insurrection fut

(1) *Mémoires sur la langue celtique*, par Bullet, premier professeur royal et doyen de la Faculté de théologie de l'Université de Besançon, de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de la même ville, 1754.

Bullet est longuement cité dans l'*Encyclopédie* de Diderot, pour son grand et savant ouvrage sur la langue celtique.

Nous engageons vivement les personnes désireuses de se former une opinion raisonnée sur la langue celtique, à consulter cet ouvrage, qui se trouve à la Bibliothèque de notre ville (3 volumes in-quarto).

(2) Né à Lyon l'an IX avant J.-C., mort empoisonné en 41.

réprimée dans toutes les Gaules, qui se romanisèrent alors de plus en plus. La langue latine s'implanta peu à peu dans toutes les parties de la contrée où les conquérants avaient établi leur résidence, mais sans parvenir cependant à étouffer le langage primitif que parlaient les vaincus. La langue romaine fut la langue de l'Etat; seule, elle fut employée dans les lois des empereurs, dans les ordonnances des proconsuls, dans les sentences des tribunaux, mais le celtique continua d'être dans les Gaules la langue de la société et du commerce. Un petit nombre de Gaulois, sans oublier leur propre langage, apprirent aussi celui de leurs maîtres par des vues d'ambition et d'intérêt; mais le gros de la nation conserva l'usage de la langue naturelle, et n'en parla point d'autre. Car il en coûte trop aux hommes pour changer d'aussi anciennes habitudes que celles de leur langage naturel. « Et les Romains, pour faciliter leur conquête, se faisaient un devoir de respecter le langage et les croyances de leurs vaincus. » (Montesquieu.)

Il est vrai que le mélange des peuples produit toujours quelques altérations dans les langues. Qu'une nation victorieuse s'établisse dans un pays, si elle est plus nombreuse que la vaincue, elle verra après un certain temps son langage universellement reçu. Si les deux nations sont égales en nombre, il se formera une nouvelle langue du mélange des deux autres. Mais si la nation conquérante est en plus petit nombre que la nation soumise, celle-ci conservera son langage.

Voilà précisément ce qui est arrivé dans les Gaules. Les Romains n'y furent jamais qu'en très petit nombre. « Le roi Agrippa, dans l'éloquent discours qu'il fit aux juifs pour les empêcher de se soulever contre Néron, leur fait remarquer avec quelle soumission tous les peuples de l'univers portent le joug de Rome : « Les Gaulois, leur dit-il, obéissent à douze cents soldats de cette nation, quoique ce nombre n'égale presque pas celui de leurs villes. » (Bullet).

Qu'était-ce que douze cents Romains dans un pays peuplé de plus de douze millions d'habitants? Conçoit-on qu'un si petit nombre d'étrangers, dispersés en différents endroits de cette grande région, ait pu mettre les nationaux dans le besoin de quitter leur langue et d'en apprendre une nouvelle pour converser avec eux?

Il est encore vrai que, sous les princes successeurs des premiers Césars, il y eut dans les Gaules un plus grand nombre de Romains qu'il n'y en avait eu du temps de Néron. Même que, outre les troupes préposées à la garde du pays, Rome y établit quelques colonies. Mais il faut convenir qu'en tous les temps, les Romains furent bien inférieurs en nombre aux naturels du pays.

Par ce fait incontestable, il s'en suivit que le latin partout dégénéra et, l'élément celtique toujours dominant, il se forma la *lingua rustica* ou *romana* qui, au IV^e siècle, était parlée du Rhin aux Pyrénées.

Or, par cette *lingua rustica*, composée du celtique et du latin (qui est lui-même issu du grec et du gaulois), nous avons la preuve indéniable que le latin ne fait pas uniquement la base de nos patois languedociens, comme le prétendent encore quelques auteurs.

Cela nous amène à conclure que, si notre langage gaga a certains rapprochements avec le latin, l'italien et l'espagnol, c'est que tous ont la même origine celtique, et, par conséquent, lorsque dans ces divers langages l'on rencontre des mots qui leur sont communs par l'orthographe comme par la définition, il faut croire qu'ils ne sont nullement tributaires les uns des autres, mais que c'est tout simplement la même forme originelle qu'ils ont conservée.

Il y a cependant exception, et l'on convient qu'il est quelques expressions communes aux Celtes et aux Latins, qui viennent sûrement de ces derniers; tels sont les termes que le Christianisme a fait naître et que les Gaulois ont reçus des Romains avec l'Evangile; mais, ces mots sont en petit nombre et ne forment pas une exception bien considérable.

Malgré cela, on dirait qu'il a paru de bon ton à quelques auteurs de rechercher les étymologies exclusivement dans le latin, tandis que beaucoup de mots gaulois nous sont restés intacts, comme on en retrouve dans le dictionnaire celtique de Bullet, tels que les mots *admira*, admirer, que les dictionnaires français font dériver du latin *mirari* (regarder) — *applica*, applique, du préfixe *ad* et latin *plicare* (plier); — *arma*, arme, du latin *arma*; — *borna*, borne, que Troussat fait dériver du bas latin *bodena*, et Larousse, du grec *bounos* (butte); — *bourra*, bourre, du bas latin *bura* (poil); — *bull*, boule, du latin *bull*, etc... Il y a une infinité d'exemples de ce genre que l'on pourrait citer. Qu'il nous suffise de faire observer que, d'après cela, il n'est pas surprenant que l'on veuille également faire dériver notre patois tout entier du latin.

C'est donc bien ici le cas d'apprécier quelle est la véritable origine des mots ayant le même radical et la même signification.

D'après l'hypothèse de Raynouard (1), la *lingua romana* était divisée en deux dialectes. Les Visigoths et les Burgondes du sud de la Loire disaient *oc* pour oui, tandis que les Francs et les Normands des bords de la Seine faisaient usage du mot *oil* dans le même sens : ce qui fit que ce dialecte du Sud, ou provençal, prit le nom de *langue d'oc*, tandis que le dialecte du Nord, ou *roman wallon*, fut appelé *langue d'oil*.

Les patois wallons, ou de la langue d'oil, règnent depuis Liège (Belgique) jusqu'à l'embouchure de la Gironde. Ils comprennent le wallon proprement

(1) Ecrivain français, 1761-1836, élu secrétaire perpétuel de l'Académie en 1817.

dit, le franco-flamand, l'artésien, le bourguignon, le franc-comtois, le lorrain, le picard, le poitevin, le saintongeais, le berrichon, etc...

Au sud de la France, les différents dialectes de la langue d'oc sont : le provençal, le languedocien, le gascon, l'aquitàin, le limousin, l'auvergnat, le forézien, le dauphinois, le lyonnais, le beaujolais, etc. Les Basques et les Bretons ont également leurs langages particuliers.

C'est dans le champ de ces divers dialectes gaulois que le français qui, d'après M. Bullet, est formé du celtique, du latin et de quelques termes teutons, que l'on a reçus des Francs lorsqu'ils s'établirent dans la Gaule, a recueilli tous les matériaux nécessaires à la construction de son édifice, qui, commencé dans le courant du ix^e siècle, ne se développa pas avant le commencement du xiii^e siècle, où parut en 1207 la *Chronique de la Conquête de Constantinople*, par Villehardouin (écrivain français, 1167-1213); les *Mémoires de Louis IX*, par Joinville (historien français, conseiller de Louis IX, 1224-1318) et, un siècle plus tard, les *Chroniques de Froissard* (chroniqueur français, 1337-1410), ouvrage qui est resté le modèle de son genre. (1)

III

François I^{er} (1494-1547) substitua le français au latin pour tous les actes publics; il fut pour la première fois employé comme langue diplomatique aux conférences de Nimègue (Pays-Bas) en 1678. Grossière et naïve sous la plume des premiers chroniqueurs, elle s'est épurée peu à peu et a atteint un haut degré de perfection au xvii^e siècle, qui fut en quelque sorte son âge d'or. Richelieu, reprenant l'idée de Ronsard (célèbre poète français, 1524-1585), fonda notre célèbre Académie française, qui reçut ses lettres patentes signées du roi le 2 janvier 1635. Son but était d'épurer et de fixer la langue; elle fut supprimée le 8 août 1793 par décret de la Convention. La Restauration lui

(1) Monsieur de Grandval, conseiller au Conseil d'Artois, de la Société littéraire (1757), a dit que notre français n'est rien autre chose que le gaulois des vieux druides, insensiblement déguisé par toutes les métamorphoses qu'amène nécessairement la succession des siècles.

« Le fond du langage que nous parlons présentement, appartient aux âges les plus reculés de notre existence nationale. » (Littré).

« Le fond de notre langue est plus gaulois que latin, disait, il y a quelques années, M. l'abbé Espagnolle, du clergé de Paris, titulaire de la Société des études historiques. »

« *Lou founs de nosto lengo es tou celtic* », a dit Albert Arneville, poète languedocien, né à Alais (Gard) en 1844.

rendit son organisation primitive. Elle se compose aujourd'hui de quarante membres appelés Immortels, ayant mission de conserver la langue française.

De nos jours, la langue française, répandue dans le monde entier, en se montrant fière de son légitime triomphe, semble un peu trop déverser son mépris sur nos vieux patois et ne pas assez se pénétrer de reconnaissance pour tous ceux qui lui ont servi de base, favorisé sa constitution et dont le concours lui est encore parfois très précieux, sinon indispensable, pour écrire l'histoire aussi bien que pour retrouver l'origine et la véritable étymologie de ses noms de lieux. Car, ainsi que l'ont très bien soutenu de réels savants, tels que Littré, entre autres : « Il est bon de savoir que dans un grand pays, ce n'est pas la langue une et commune qui forme les dialectes; ce sont les dialectes qui forment la langue une et commune. » Puis, il ajoute autre part : « On ne ferait pas mal de se répandre sur les ouvrages des anciens poètes provençaux, et rien ne servirait plus à perfectionner la science étymologique qu'une recherche exacte des mots particuliers aux diverses provinces du royaume, etc. »

Un autre savant ajoute aussi : « Il faudrait au plus vite recueillir tous les patois ayant fait partie de la langue celtique. C'est le trésor de la Patrie. »

.....

Du jour où s'éleva le français, cette langue progressa même assez rapidement; mais, pas plus que le latin apporté par les Romains, elle n'effaça les dialectes auxquels on la substitua officiellement pour tous les actes publics, à la cour du roi, chez les seigneurs et dans la ville principale de chaque province. Mais, adoptée comme langue nationale, elle fut cultivée. On établit des dictionnaires (dont la première édition de l'Académie parut en 1694 et la septième en 1877), ce qui fit son unité et sa conservation : tandis que nos patois qui lui avaient fourni ses principaux éléments, n'ayant pas les mêmes avantages, dégénérèrent insensiblement; il se produisit quantité de variations d'un lieu à un autre, quoique au fond la forme fût la même.

Malgré ses nombreuses divisions, le patois conserva encore la priorité jusqu'à la Révolution, où, après la nouvelle division du territoire en départements, la langue française s'introduisit plus facilement et vint porter de nouveaux coups à ses prédécesseurs.

Pour se rendre compte combien le patois avait encore de force et de vigueur à cette époque-là, malgré l'existence depuis trois siècles d'un français officiel et d'un français littéraire, tel que l'avaient fait nos savants du siècle précédent, il suffit de jeter un coup d'œil sur le long réquisitoire prononcé à

la Convention, l'an II de la République, par l'abbé Grégoire, qui appelait l'exécution sur les vieux langages de nos pères.

Voici, du reste, un des passages à retenir :

« Il n'y a qu'environ quinze départements de l'intérieur où la langue française soit exclusivement parlée. Encore y éprouve-t-elle des altérations sensibles, soit dans la prononciation, soit par l'emploi de termes impropres et surannés... Nous n'avons plus de provinces et nous avons encore trente patois qui en rappellent les noms...

.....

« On peut assurer sans exagération, qu'au moins six millions de Français, surtout dans les campagnes, ignorent la langue nationale ; qu'un nombre égal est à peu près incapable de soutenir une conversation suivie ; qu'en dernier résultat, le nombre de ceux qui la parlent purement n'excède pas trois millions, et probablement le nombre de ceux qui l'écrivent correctement est encore moindre. » (*Rapport par l'abbé Grégoire sur la nécessité et les moyens d'anéantir les patois et d'universaliser l'usage de la langue française. Séance de la Convention, du 16 prairial an II*).

.....

Malgré les vigoureuses attaques de cet ardent réformateur qui, néanmoins, reconnaissait que l'étude des patois était intéressante, utile même, pour l'archéologie et l'histoire nationale ; malgré la multiplicité du français, nos dialectes ne cédèrent pas encore la place.

Cependant, un peu plus tard, la facilité et la rapidité des communications depuis l'apparition des chemins de fer, en provoquant le déplacement d'un plus grand nombre d'individus et, par là, un mélange complet de population, le français, plus ou moins pur, est parvenu à refouler les patois, qui se sont concentrés pour lutter dans les familles indigènes, où ils se parlent encore avec un amour passionné.

IV

Certains auteurs, toujours dédaigneux pour ce qui ne rentre pas dans leurs connaissances et ne peut leur procurer un brin de gloire, se sont écriés à plusieurs reprises, peut-être un peu trop inconsciemment : « Les patois ne sauraient inspirer beaucoup d'intérêt ; ces idiomes sans littérature ont

« vécu ; ils sont faits pour disparaître, et bientôt ils n'existeront plus que dans le souvenir de leurs derniers partisans... »

Ces cris sentencieux ont produit l'effet contraire que pouvaient en attendre leurs sévères auteurs. Ils ont été en quelque sorte le réveil des patois en général, c'est-à-dire du patriotisme ; car, du Nord au Midi, sur tous les points de la France, des hommes de génie, des patriotes au cœur noble, aux sentiments généreux, se sont écriés à leur tour : « Non, le patois ne périra pas ! « Nous saurons, tout en respectant la langue nationale, faire revivre, conserver et perpétuer le bon vieux parler de notre terre natale » ; et, dans chaque région, on a vu surgir une littérature patoise, un grand nombre d'ouvrages en prose et en vers, des grammaires, des glossaires, dictionnaires, etc., de ces dialectes bien-aimés. A citer : Dictionnaire celto-breton ou breton-français, par Le Gonidec, Angoulême, 1821. — Glossaire de la langue romane, Roquefort, Paris, 1808. — Glossaire du patois poitevin, l'abbé Lalanne, Poitiers, 1868. — Vocabulaire du Haut-Maine, R. de Montesson, Paris, 1857. — Dictionnaire du patois normand, Edelestand et Alfred Dumeril, Caen, 1849. — Dictionnaire du patois de la Flandre française ou wallonne, Louis Wermeesse, Douai, 1867. — Glossaire lillois, L. Debuire de Buc, Paris, 1867. — Glossaire étymologique du patois picard, l'abbé Corblet, Paris, 1851. — Dictionnaire roman-wallon, Dom Jean-François, bénédictin, Bouillon, 1777. — Dictionnaire du patois messin, D. Lorrain, Nancy, 1876. — Glossaire de Champagne ancien et moderne, P. Tarbé, Reims, 1851. — Dictionnaire du patois de Lille, P. Legrand, 1853. — Vocabulaire du patois lillois, A. Desrousseau, Lille, 1881. — Vocabulaire du patois de la Bourgogne, Mignard, Paris, 1870. — Lexique roman, Raynouard, Paris, 1838. — Dictionnaire provençal-français ou de la langue ancienne et moderne, Dr S.-J. Honorat, Digne, 1847, 3 vol. in-4°. — Dictionnaire provençal-français (*Lou tresor dou felibrige*), Frédéric Mistral, Avignon, 1878. — Grammaire provençale, Savinian, Avignon, 1882. — Glossaire et Essai grammatical des patois du Forez, L.-P. Gras, Saint-Etienne, 1863. — Glossaire des patois du Lyonnais, Forez et Beaujolais, Onofrio, Lyon, 1864. — Grammaire limousine, J. Roux, Brive, 1894, etc., etc.

Dire que tous ces ouvrages ont un degré suffisant de perfection pour atteindre le but proposé de la régénération des patois, serait peut-être bien se bercer dans l'illusion ; mais il est permis d'affirmer que tous révèlent beaucoup de zèle et d'érudition de la part de leurs auteurs, et si, par des causes diverses, quelques-uns sont incomplets ou renferment de petites erreurs, ils ont tous du moins le grand mérite d'ouvrir la voie, montrer le chemin et faciliter la tâche de ceux qui, avec des connaissances plus pratiques, viendront achever l'œuvre si bien commencée pour la rendre impérissable.

.....

V

« Le patois de Saint-Etienne n'est pas d'une origine assez ancienne pour « qu'il puisse se rattacher à la langue celtique ; et le bourg du Furan n'a pu « être habité par les Gaulois », ont hasardé quelques historiens, se basant sur ce qu'il n'existe aucun monument, aucune ruine dans le pays des Gagas, qui puisse en faire l'attestation ; et, forts de ce raisonnement, ils ont paru ne devoir admettre aucune hypothèse capable de les convaincre. Cependant, s'il fallait compter exclusivement sur les monuments et les ruines antiques pour constituer l'histoire, il faut avouer qu'elle serait parfois bien pauvre et soumise à beaucoup d'erreurs. Mais fort heureusement, il nous reste encore une infinité de points d'appui autrement solides que ceux-ci pour nous servir de base.

Nous avons, dans toute la région, les noms des lieux, des bois, des montagnes, des ruisseaux, rivières, etc., qui parlent avec une telle abondance de preuves, que toute incertitude disparaît complètement pour faire place à la plus entière conviction. Il suffit de citer tout simplement : Davèze, Deveis, La Core, Laya, Planfoy, Guisey, Solaure, Patroa, L'Etrat, La Doa, etc., et dans l'intérieur de la ville : Le Trêve, Chavanelle, Heurton, Fontainebleau, Les Gaulx, Tarantaise, Polignais, etc... Les rivières : Furan, Furet, Merderit, Isérable, etc., dont la définition celtique se trouve tout entière dans le dictionnaire de Bullet.

A ce sujet, Auguste Callet s'exprime ainsi dans son livre très bien raisonné, *La Légende des Gagas* :

« Nos pères, dit-il, habitaient une forêt dont les débris, encore subsistant « autour de la ville, ont gardé la marque visible du nom celtique primitif, et « ce nom signifiait la forêt noire ou la forêt sacrée ; lieux du reste parfaite-
« tement propices, par leur condition géologique, aux travaux mystérieux des
« confréries de métallurges. La persistance de ces dénominations gauloises à
« Saint-Etienne et aux environs, atteste évidemment le séjour continu d'une
« peuplade indigène. »

Pour confirmer qu'en effet, le bourg du Furan était habité depuis la plus haute antiquité, notre savant compatriote, guidé par un amour ardent de son pays natal, en poursuivant ses laborieuses recherches, a trouvé de nombreuses indications révélant que le culte du soleil s'y pratiquait entièrement ;

que cet astre de feu et de lumière y était adoré sous des noms divers de dieux métallurges.

On pourrait facilement indiquer une infinité de traces dans les bois sacrés; mais il suffira de signaler seulement quelques noms bien connus, comme ceux de Fougerolles, à une lieue de Saint-Etienne, qui signifie en armoricain « Fougèer Heoll », glorieux Soleil. Et le Mont-Grenis (aujourd'hui « Croix-Courette ») tire encore son nom de « Granos », nom gaulois du soleil; puis Chantegrillet, le hameau du Soleil, et plus loin, au Nord, l'antique village de la Tour-en-Jarez, où l'on exploitait des mines de fer à sa base. Or, au XII^e siècle, sur la plus haute des tours de ses fortifications, se dressait encore un monument bizarre. C'était, dit-on, une pyramide quadrangulaire en pierre noire ayant sur chacune de ses faces une image du soleil rayonnant, et percée au sommet d'un trou assez profond pour qu'on pût y planter, en l'honneur du dieu, une torche flambante. Une espèce d'enduit résineux, qui couvrait toute la pierre, donne à penser qu'elle avait, en effet, servi à cet usage, et comme cette lumière s'apercevait de très loin, les Gaulois s'en servaient de phare pour donner le signal d'un appel aux armes, lorsque leur sécurité était menacée.

Tous ces indices sont donc bien suffisants pour démontrer que notre sol était habité bien avant l'invasion des Romains dans la Gaule; car ce n'est pas le catholicisme qui aurait donné les noms cités plus haut.

.....

Maintenant que l'origine celtique des Gagas, nos pères, nous paraît bien établie, il faut conclure que cette peuplade d'humbles forgerons perdus dans une immense forêt, sans route ni fleuve, en dehors de toute grande voie de communication, n'a jamais été beaucoup fréquentée par les peuples envahisseurs de la Gaule, ou du moins aucun n'y a fait un assez long séjour pour influencer sur le langage qui s'est conservé et perpétué à travers les siècles presque entièrement dans sa forme primitive.

Ce n'est guère que depuis une cinquantaine d'années environ que le parler gaga a sensiblement commencé à s'altérer; alors que Saint-Etienne, envahi par les étrangers, a vu sa population tripler. (1)

Sous cette avalanche humaine, le vieux pays des Gagas a inévitablement vu ses mœurs et coutumes sensiblement se transformer. Son parler, refoulé au sein des anciennes familles, sans disparaître entièrement, avance néanmoins beaucoup à se franciser.

(1) En 1841, la population était de 48.554, et en 1891, de 133.433, soit une augmentation de 84.879; une moyenne de 1.685 par an; tandis que, de 1790, (16.671 habitants), à 1841 (48.554), l'augmentation n'avait été que de 31.884; soit une moyenne de 637 par an, au lieu de 1.685, et, par conséquent, un millier de moins chaque année.

Sans avoir la prétention de le remettre en usage d'une façon régulière, ni de lui faire reprendre la place prépondérante qu'il occupait jadis dans la cité; c'est assurément remplir une noble tâche que de recueillir fidèlement les mots et les expressions qui subsistent encore, afin d'accroître les archives du pays et fournir de précieux documents pour la tradition, l'histoire et les études philologiques. Car il est fort regrettable qu'aux époques de son triomphe, il ne se soit trouvé aucun écrivain porté de bonne volonté pour en établir l'orthographe, ce qui l'eût élevé tout en le perpétuant.

« On a dit bien souvent que, si Paris se fût trouvé sur la rive gauche de la Loire, nous autres Français parlerions aujourd'hui patois... » (L. Gras, p. 190).

A part les noms du pays, rivières, montagnes, etc., déjà cités plus haut, nous retrouvons seulement les traces de notre patois dans un chant qui nous paraît bien antérieur au XII^e siècle, comme on va le voir :

Luna ! luna blanchi,
Prêta-mei ta lanci
Par allâ on Franci;
Prêta-mei toun chavouais gris
Par allâ on paradjis.
Lou paradjis é tant bais,
O n'ia de jontes fillêttas
Que dansount sus les viêullêttas,
Et peu de jontchis garçons
Que n'y joyount do viêulon.

Lune ! lune ! blanche
Prête-moi ta lance
Pour aller en France,
Prête-moi ton cheval gris
Pour aller en paradis.
Le paradis est si beau,
Il y a de jolies fillettes
Qui dansent sur les violettes,
Et puis de jolis garçons
Qui y jouent du violon.

Ce chant qui, de loin en loin, s'est peut-être beaucoup rajeuni dans sa forme, n'en conserve pas moins dans le fond la preuve de son époque. Car cette bizarre chanson nous reporte aux temps où les Gagas adoraient encore la lune sous le nom de « Jana-Cora », c'est-à-dire déesse lunaire chevauchant sur un coursier gris, et armée d'une lance qu'elle pouvait prêter à l'homme pieux qui l'invoquait pour combattre ses ennemis de la terre. C'est même de cette déesse que le ruisseau et le vallon de *Jan-on* tirent l'origine de leur nom.

On sait aussi que le Jarez, où était le bourg des Gagas, fut, non sans une lutte intrépide, incorporé à la France en 1173, et ce chant se reporterait bien avant les événements qui précédèrent cette annexion (V. la *Légende des Gagas*, Aug. Callet).

Depuis ce chant gaga, qui a une physionomie toute celtique, on ne retrouve rien autre jusqu'au commencement du XVII^e siècle, où Marcellin

Allard publia la *Gazelle française*, 1605, dans laquelle figure le *Ballet forézien de trois bergers et de trois bergères*. Puis, vinrent les trois Chapelon : Jacques, Antoine et Jean (l'abbé 1648-1695). Après vint Georges Boyron, surnommé le *maître Adam* stéphanois (1730-1804). Et de notre siècle : François Linossier, dit *Palasson* (1819-1871); P. Philipon, dit *Babochi*; Murgues, dit *l'Esprit*; Thivet, J. Berquio, etc., etc.

Les œuvres que nous possédons de ces divers poètes sont assurément loin de nous montrer le gaga dans sa valeur primitive; soit, d'abord, par l'ignorance complète des éditeurs qui ont voulu publier ces œuvres. Et les écrivains modernes n'ayant pu se baser sur ces anciens écrits, sont tombés involontairement dans un grand nombre d'erreurs.

Enfin, pour familiariser nos lecteurs avec le style gaga, nous croyons leur être agréable en reproduisant quelques chansons, fables, contes, etc., avec la traduction littérale à la suite autant qu'il est possible de le faire; car, ainsi qu'on le verra, il est des expressions, non seulement difficiles à traduire, mais encore qui perdent beaucoup de leur valeur dans cette traduction.

EXTRAIT DU BALLET FORÉZIEN

de Marcellin ALLARD (1605)

*Bion granais seyant les meissouns,
 Et Djiéu garde mâ lous garçons
 Que leissount la via et lou gère,
 Par dansie avouès les bargères;
 Les carles, lous dàs et les guilles,
 Par se galâ avouès les filles.
 Que siét-ou de se trazérie?
 Vou n'é que charchi des veies,
 Et se revoundre djîns la benna
 De calamità et de peina;
 Qu'a jamais la malancounit
 Ron que sei de plèid nous renil.*

.....

*Lou chamarat de mes amoûs,
La fina gemma de mous joûs,
Moun ô, moun argeont et ma perla,
Moun buyet, moun bachat et ma gerla,
Ma girofléia, moun pî d'alueula*

.....

*Et lei Guillot avouês Bidaôt,
N'éleugiz pas lous soubressaôts ;
Mâ ompougnédes de courageou,
Les geontes filles do massageou,
Et vous vériz, sans me faôssâ,
Coumma jî les vouais trimoussâ.*

.....



TRADUCTION

— — —

Bien grainées soient les moissons,
Et Dieu garde mal les garçons
Qui laissent le vivre et le coucher,
Pour danser avec les bergères ;
Les cartes, les dés et les quilles,
Pour s'amuser avec les filles.
Que sert-il de se tourmenter ?
Ce n'est que chercher des affaires,
Et se fourrer dans la benne
De calamité et de peine :
Qu'a jamais la mélancolie
Rien que soif de plaid nous venait.

.....

L'ornement de mes amours,
 La fine (pierre précieuse) de mes jours,
 Mon or, mon argent et ma perle,
 Mon baquet (à lessive), mon auge, mon cuvier,
 Ma giroflée, mon pied d'alouette.

.....

Et toi Guillot, avec Bidaut,
 N'épargnez pas les soubresauts,
 Mais, empoignez de courage
 Les jolies filles du hameau,
 Et vous verrez, sans me fausser,
 Comment je vais les trémousser.

.....



EXTRAIT

des Œuvres de Jacques CHAPELON (aïeul de l'abbé)

.....

Acta de countricioun d'jün Feneiant

*Grand Djieu, maître de l'univès,
 Prenez on grà mous pelchils vès
 Que j'ai fat à véutra louangi,
 Sus ma misèra bion étrangi.
 Ji vous promellou on geanoù
 Que jamais faréi plus lou fou;
 Vou'é fat, ji vouais me rondre sageou,
 El reglà moun pelchil ménageou;
 Lou vin, tant seil-ai boun marchil,
 Ji ne serei plus debaóchil...*

*Hélas! pa ma granda paressa,
 J'ai mâ ompleit ma jouénessa ;
 N'ains ni pare, ni paront,
 Mâ que d'amis que vaillant ron.
 Quand ma fenna me counseillâve,
 Un grand souflél l'accoumpagnâve ;
 Zét, ji quillâva moun travouais,
 Par gambadâ sus ün chavouais,
 Avouès des zaôs, des bas de Ichiala,
 Sarvîns de bouffon à la vialla.
 J'ai mingit mon pon blanc parmé,
 Ore, souais sol coumma un pané.
 J'ontondou bramâ ma counsionci
 Que djil : fêut faire pénitonci !
 Car, j'ai fal pis qu'un âbadâ ;
 Jamais ji n'ai apprehondâ
 Les maladjîes que nous avenount
 Et bion souvont, que nous ommenount.*

*Fêut que somblabla canailli
 Crevése sus ün cléu de pailli,
 Car, lou mêtchîe de sat de vîn
 Mène toujoué a putafîn !
 Et l'héupitâ n'a rai de plâci,
 Par des viléins de véutra râci.*

*Et par zos djire tout de boun,
 Ji dolou de ma counvarsion.*

*Car, quand ji veyou moun avil,
 M'é-t-évire que ji décorou,
 Et vous djiriaz que ji tracolou.
 Moun avil semble d'ompoueisoun,
 Et me fat fûre la meisoun.
 Tout lou joûs équais ma s'aôgmonte ;
 Pis que jamais o me tormonte !*

TRADUCTION

Acte de contrition d'un Fainéant

Grand Dieu, maître de l'univers,
Prenez en gré mes petits vers
Que j'ai fait à votre louange,
Sur ma misère bien étrange.
Je vous promets à genou
Que je ne ferai plus le fou ;
C'est fait, je vais me rendre sage,
Et régler mon petit ménage ;
Le vin, tant soit-il bon marché,
Je ne serai plus débauché...
Hélas ! par ma grande paresse,
J'ai mal employé ma jeunesse ;
Je n'avais ni père ni parent
Mais, que des amis qui ne valaient rien.
Quand ma femme me conseillait,
Un grand soufflet l'accompagnait ;
Vite, je quittais mon travail,
Pour gambader sur un cheval.
Avec des haut-de-chausse, des bas de toile,
Je servais de bouffon à la ville.
J'ai mangé mon pain blanc le premier,
Maintenant, je suis sot comme un panier,
J'entends crier ma conscience
Qui dit : Il faut faire pénitence !
Car j'ai fait pis qu'un vagabond ;
Je n'ai jamais appréhendé
Les maladies qui nous adviennent
Et qui, bien souvent, nous emmènent.

.....

Il faut que semblable canaille
 Crève sur une botte de paille,
 Car le métier de sac-à-vin
 Mène toujours à mauvaise fin,
 Et l'hôpital n'a point de place
 Pour des vilains de votre race.

.....

Et pour le dire tout de bon,
 Je doute de ma conversion.

.....

Car, quand je vois mon étau,
 Il m'est avis que je défaille,
 Et vous diriez que je succombe,
 Mon étau semble du poison
 Et me fait fuir la maison.
 Tous les jours ce mal augmente;
 Pis que jamais il me tourmente.

.....



EXTRAIT

des Œuvres de Antoine CHAPELON (père de l'abbé)

.....

Vieillesse de Bobrûn

Mamoun, vou'é fat, ji m'onvouais vès ma fin,
 Einsi zos vèu lou rigouroux destchin :
 Portou mes donls et mous yéux djîns mes saques
 El par marchîe, n'érîns pas vès Sant-Jacques.
 Toula la not ji ne fouais que craillie,
 Gealou de freid au cârou do fouïe.

Mous réins, moun couat, mes épales, ma lêta,
 Me fant souffri une ruda tompêta;
 Ma forci é loéin, j'ontondou sordamont.
 Et j'ai pardju quâsi lou jugeamont.
 L'aigua dos yéux défiale goutta à goutta
 Et de moun naz é toumbe djîns ma soupa;
 Marchou corbâ, moun déus s'é-l-arroundjit,
 Ma barba é blanchi, et moun groéin é frouncit.
 N'ai que la pâi oncoulâ sus les kéules,
 Finalamont souais lout farcit de déules.
 Et d'ondepêu lou crânou jusqu'aôx pies,
 Souais si défat que te-farîns pitchie.
 Mous y'eux sount creux, mes oureilles ant de moussa,
 Moun vontrou é blêt et somble una panoussa,
 Moun estoumal fiéule couma ün râchat,
 Et mous pormous se foundount on crachal.
 Par pouaire allâ, lou bâloun me fêut prondre,
 Et tchu djirte que n'ai que l'âma à rondre.
 Souais relassit, si jî volou pissie,
 Pissou on mous zaôs lou plus loéin on mous pies.
 Jî montchirîns et ne serîns pas sageou,
 Si jî djisîns que j'essa boun courageou.
 Si jî m'onvouais, ne tromparei léingün,
 Ma mô fara rire et plourâ quéuqu'ün;
 Mei de moun lâ, creignou que n'on merésâ
 Et ma fillia qu'à pèu que jî guarésâ!

.....



TRADUCTION

Vieillesse de Beaubrun

Mamon, c'est fait, je m'en vais vers ma fin,
Ainsi le veut le rigoureux destin ;
Je porte mes dents et mes yeux dans mes poches,
Et pour marcher, je n'irai pas à Saint-Jacques.
Toute la nuit je ne fais que cracher,
Je gèle de froid au coin du foyer.
Mes reins, mon cou, mes épaules, ma tête,
Me font souffrir une rude tempête ;
Ma force est loin, j'entends sourdement ;
Et j'ai quasi perdu le jugement.
L'eau des yeux défile goutte à goutte
Et de mon nez elle tombe dans ma soupe ;
Je marche courbé, mon dos s'est arrondi,
Ma barbe est blanche et ma figure ridée.
Je n'ai que la peau encollée sur les côtes,
Finalement, je suis tout couvert d'infirmités.
Et depuis le crâne jusqu'aux pieds,
Je suis si défait que je te ferais pitié.
Mes yeux sont creux, mes oreilles ont de mousse,
Mon ventre est mou et semble une panousse,
Mon estomac siffle comme un milan,
Et mes poumons se fondent en crachats.
Pour pouvoir aller, le bâton il me faut prendre
Et tu dirais que je n'ai que l'âme à rendre,
Je suis en mauvais état.

Je mentirais et ne serais pas sage,
 Si je disais que j'ai bon courage.
 Si je m'en vais je ne tromperai personne,
 Ma mort fera rire et pleurer quelqu'un ;
 Moi, de mon côté, je crains d'en mourir
 Et ma belle-fille qui a peur que je guérisses !

.....



EXTRAIT

des Œuvres de Jean CHAPELON, abbé



Nouës V

*Elant venu do cie,
 Un chácûn vînt vous caréssie,
 Vou n'é pas reisounablou
 Qu'ô demouriz
 Djîns lou found dj'ûn étrablou,
 Boun a meri.*

*Lous péurours païsans,
 Vant être véutrous partchisans ;
 Vous auriz liô élrenna
 Do fin parmé,
 S'ieis-l'ant queuqua jalena,
 Au jalêné.*

Lous maitres coudjures,
S'assomblount par vous habillie;
Eis vous vant faire veire
Doux milla piats;
Avisaz les lisères
Dos plus biaôx draps.

Lous chapelies vindrant,
Que sant couma eis se n'y prondrant
Par vous ournâ la lêla,
El vous preïe
D'être de véutra fêla,
Si vou'agreïe.

J'ai vèu de grand matchîn;
Lous éufficies de Sant-Crépin
Que se fasiant querella,
Par vous charchie
Qeuqua moda nouveïla,
Par véutrou pie.

Tous lous maitres mountéus;
Lous canountes, lous émouléus,
Vous countarant lios larmes.
El lio chagrîn :
Faites valeï les armes,
Qu'ayant près fin.

Vous vériz lous chapléus,
Piquéus de rapes et trompéus;
Eis n'ant ronque lio trompou
Par gagni-pon;
Hélas! moun Djiéu ji tromblou
Qu'eis-l'ayant fon.

Lous maitres coutelies,
Ant resolu de vous preïe;
D'ompachie que lio marca
Ne se ferei;
Counsarvaz bion la barca
Si vous voulez.

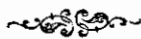
*Lous aôtrous fargerouns,
Vous érant veire à Carlérouns :
Onvouies sus Galera
Lous dépoundjus
Que charchount la miséra,
Quand tout la ful.*

*Par lous lous ribandjie ;
Eis n'ant que larmes à vous baillie.
Eis crévount sus l'ouvrageou,
El joûe et nol,
Eis n'ant plus lou courageou
De faire un cop.*

*Lous tchialaires sant lous
Qu'o ressemblaz ün pèrou hountoux ;
Eis vous portount de tchiala
De jonlchi lin ;
Vou n'ya pas djîns la vialla
Que seil plus fin.*

*Tous lous aôtrous mèlchies,
S'assomblount djîns châquou quarliche ;
Jusqu'a les revondères
Qu'ant resoulu,
De portâ les panères
De lios perus.*

*Effant lant désirâ,
Péu qu'os avez deliberâ
De veni sus la terra,
Saôvaz les geons ;
Presarvaz-nous de guerra
Et dos surgeons!*



TRADUCTION

— ✕ —

Noël V

Etant venu du ciel,
Chacun vient vous caresser ;
Ce n'est pas raisonnable
Que vous demeuriez
Dans le fond d'une étable,
Bon à mourir.

Les pauvres paysans
Vont être vos partisans ;
Vous aurez leur étrenne
Du fin premier,
S'ils ont quelque geline
Au poulailler.

Les maîtres couturiers
S'assemblent pour vous habiller ;
Ils vont vous faire voir
Deux mille pièces ;
Regardez les lisières
Des plus beaux draps.

Les chapeliers viendront,
Qui savent comme ils s'y prendront
Pour vous orner la tête,
Et vous prier
D'être de votre fête,
Si vous agréez.

J'ai vu de grand matin,
Les officiers de saint Crépin
Qui se faisaient querelle,
Pour vous chercher
Quelque mode nouvelle,
Pour votre pied.

Tous les maîtres monteurs (de fusils),
Les canonniers, les aiguiseurs,
Vous conteront leurs larmes
Et leur chagrin ;
Faites valoir les armes,
Qui avaient pris fin.

Vous verrez les tailleurs de limes,
Piqueurs de râpes et trempeurs.
Ils n'ont rien que leur trempe
Pour gagne-pain ;
Hélas ! mon Dieu, je tremble
Qu'ils aient faim.

Les maîtres couteliers
Ont résolu de vous prier
D'empêcher que leur marque
Ne se frappe ;
Conservez bien la barque,
Si vous voulez.

Les autres forgerons
Vous iront voir à Carteron ;
Envoyez sur Galère
Les déguenillés
Qui cherchent la misère
Quand tout la fuit.

Pour tous les rubaniers,
Ils n'ont que larmes à vous donner ;
Ils crèvent sur l'ouvrage,
Et jour et nuit
Ils n'ont plus le courage
De faire un coup.

Les tisserands savent tous
Que vous ressemblez un pauvre honteux,
Ils vous portent de toile
De joli lin,
Il n'y en a pas dans la ville
Qui soit plus fin.

Tous les autres métiers
S'assemblent dans chaque quartier ;
Jusqu'à les revendeuses
Qui ont résolu
De porter les paniers
De leurs poires.

Enfant tant désiré
Puisque vous avez délibéré
De venir sur la terre,
Sauvez les gens :
Préservez-nous de guerre
Et des recors !



EXTRAIT

des Œuvres de Georges BOYRON

**Lou bal de chiz Turlurette**

*Chiz Turlurette baillount ün bal djijéu,
Eis volount pas passâ par des groujéus ;
Eis l'ant mingit djins de bounes meisouns,
Qu'ant prés lios lchitrous dessus lous blasouns.
Zos volount rondre éinsi que de reisoun (bis).*

*O n'ia treis chats et treis chaltes on civé,
Ponsaz do moundou qu'o n'y deit avei ;
El treis gréus djindous qu'ant età estroupiâs
A la batailli de moussû l'harpiâ ;
Prés dj'ün doumainou de vês la Bâlchia (bis).*

*La vardjura frenira tout le vîn;
Demandaz pas de qu'una cava o vînt!
Vou'é-tch'ün luroun que sal bion soun mêtchîe;
O-l'a des caves djîns tous lous quartichîes;
O n'on sal mais que tous lous gabelîes (bis).*

*Vou'é damageou qu'o coumonce à passâ;
S'io l'erre jouainou o cullirit la sâ!
Quand eis lchîndriant lios granîes bion sarrâs,
Chiz Girardoun se trouvariant gourâs;
Vou'é-tch'ün gaillâ qu'a ün talont dourâ (bis).*

*J'èssoublâva la marquisa Cancès;
Que deit sarvi tous lous plats de dessîes.
La jouaina Barba el la bella Pétê,
'Dessous lio bras chacuna a soun lété;
Devount sarvi lou café el lou thé (bis).*

*Si lou rei Piaffa voulit m'accordâ
La parmissioun de veire sous soudas?
Ji li djîrîns : avisaz nèutrou rei,
Vèutrous soudas qué n'ant pas la djiârê;
Vou'é des margots par grîmpâ les parés (bis).*

*Lou rei Corla, lous a vèus l'an passâ,
Djîns una revua ayant chaciün lio sa.
La reina n'ierre avouês toula sa coü,
Que lio tenit lous plus noubious djiscoûs,
Djîsant : n'é pas de soudas de pièu-coü (bis).*

*Devouns tous preïe Djieu pa nèutrou rei,
Qu'o n'aille pas ontre quatrou parés.
Recoumandâ djîns toutes les meisouns,
Pondont ün mei de djire l'oureisoun;
Qu'o n'aille pas fumâ vès Mounbresoun (bis).*



TRADUCTION

Le bal chez Turlurette

Chez Turlurette donne un bal jeudi,
Ils ne veulent pas passer pour des grugeurs ;
Ils ont mangé dans de bonnes maisons,
Qui ont pris leurs titres dessus leur blason.
Ils veulent le rendre ainsi que de raison (*bis*).

Il y a trois chats et trois chattes en civet,
Pensez du monde qu'il doit y avoir ;
Et trois gros dindes qui ont été estropiés
A la bataille de monsieur le *harpeur* ;
Près d'un domaine de la Bâtie (*bis*).

La Verduze fournira tout le vin ;
Demandez pas de quelle cave il vient !
C'est un luron qui sait bien son métier,
Il a des caves dans tous les quartiers ;
Il en sait plus que tous les gabelous (*bis*).

C'est dommage qu'il commence à passer ;
S'il était jeune, il cueillerait le sel !
Quand ils tiendraient leurs greniers bien fermés,
Chez Girardon se trouveraient volés ;
C'est un gaillard qui a un talent doré (*bis*).

J'oubliais la marquise Cancer,
Qui doit servir tous les plats de dessert.
La jeune Barbe et la belle Pété,
Dessous leur bras chacune a sa bouteille,
Doivent servir le café et le thé (*bis*).

Si le roi Piaffe voulait m'accorder
 La permission de voir ses soldats ?
 Je lui dirais : regardez notre roi,
 Vos soldats qui n'ont pas la diarrhée ;
 C'est des pies pour grimper les murailles (*bis*).

Le roi Courge les a vus l'an passé,
 Dans une revue ayant chacun leur sac.
 La reine y était avec toute sa cour,
 Qui leur tenait les plus nobles discours,
 Disant : Ce n'est pas des soldats de pou-court (*bis*).

Nous devons tous prier pour notre roi,
 Qu'il n'aille pas entre quatre murailles,
 Recommander dans toutes les maisons,
 Pendant un mois de dire l'oraison,
 Qu'il n'aille pas fumer à Montbrison (*bis*).



EXTRAIT

des Œuvres de F. LINOSSIER dit PATASSON



Lou Crot et la Lumâci



*Sus la cima dj'un pin, au bout dj'una mountagni,
 Una lumâci ail grimpâ.
 Un crot on la veyant aossi hiaôt arrapâ,
 S'approche et li djsit, on léngua de campagni :
 « Vileina bêtchi, dégoutanta lumâci,
 « Tei qu'as toujoû vicu aôloû dj'una boutâssi,
 « Par mountâ jusqu'èqui, couma djiâblou as-lchu fal?
 L'aôtra li repoundjil : « J'ai rompâ... »*

*Vous que la fortchuna a poussà pa l'échina ;
Effants de piquéu-d'ounci, arcandjtes, éintrigants.
Vous sortchits de si bas, qu'èles venus si grands ;
Piéus ravicoulàs qu'avez tant bouna mina,
Qu'èles si éinsoulonts quand vou'avez una plâci ;
Djites-m'ün péu, qui vou'é que semble la lumâci?...*



TRADUCTION



Le Corbeau et la Limace



Sur la cime d'un pin, au bout d'une montagne,
Une limace avait grimpé.
Un corbeau en la voyant ainsi haut collée,
S'approche et lui dit en langage de la montagne :
« Vilaine bête, dégoûtante limace,
« Toi qui as toujours vécu autour d'une citerne,
« Pour monter jusque là, comment diable as-tu fait ?
L'autre lui répondit : « J'ai rampé... »

Vous que la fortune a poussés par l'échine ;
Enfants de piqueurs-d'once, grippe-sou, intrigants,
Vous, sortis de si bas, qui êtes venus si grands ;
Gueux parvenus, qui avez tant bonne mine,
Qui êtes si insolents, quand vous avez une place,
Dites-moi un peu, qui est-ce qui semble la limace ?



EXTRAIT

des Œuvres de P. PHILIPPON dit BABOCHI

—vokw—

La Richessa (1863)

*Avouès la richessa parlout,
De tout,
Vou vînt à bout.*

*Toine veyant grandjî sa filli,
De la mariâ prenit l'onvêin,
Par mountrâ qu'o-l'ail de bêin
Et par agrandjî sa familli.*

*Ah! qu'una bella filli j'ai,
Djisit-ai : avouès sa varchéri,
Ma poula trouvara soun geai,
Sans marchandâ couma à la feiri.*

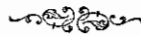
*Mais portant, par la demandâ,
Léingûn ne liquette à ma porta?
Isis vîndrant vou pol pas lardâ;
Nous passouns par des geons de sorta.*

*Mous écus lous allchirarant;
Ma filli a bon des à-djire,
Mais, la fortchuna fat lou rang;
Avouès lé, tout passe par rire.*

*Un jouû, vînt ûn richou paillâ;
Las et sêu de faire pampilli.
Achatchil pa la jouêna filli,
Mais, moéins portant, que par sous liâs...*

*Oh! qu'o-lé viéux! djsit la mère,
Et laidou a baillie lou dégout:
Mais, o-l-é richou, djit lou pare.
Équon par mei, vaôl miéux que tout.*

*« Mous petchits effants serant richous;
« Eis pourant viéure grandamont;
« De tout lou restou, ji m'on fichou,
« Au djiablou véutrou sontchimont
« Vou'é tout djit : o-laôrat ma filli' »*



TRADUCTION



La Richesse (1863)



Avec la richesse partout,
De tout
On vient à bout.

Antoine voyant grandir sa fille,
De la marier prenait l'envie,
Pour montrer qu'il avait du bien.
Et pour agrandir sa famille.

Ah ! quelle belle fille j'ai,
Disait-il ; avec sa dot,
Ma poule trouvera son coq,
Sans marchander comme à la foire.

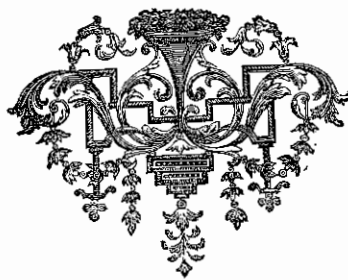
Mais pourtant, pour la demander,
Personne ne loquette à ma porte ?
Ils viendront, cela ne peut tarder ;
Nous passons pour des gens de réputation.

Mes écus les attireront ;
Ma fille a bien des *à-dire*,
Mais la fortune fait le rang,
Avec elle tout passe pour rire.

Un jour, vint un riche paillard,
Las et soûl de faire pampille,
Alléché par la jeune fille ;
Mais moins, pourtant, que pour son argent...

Oh ! qu'il est vieux ! disait la mère,
Et laid à donner le dégoût ;
Mais il est riche, dit le père,
Cela, pour moi, vaut mieux que tout.

« Mes petits enfants seront riches ;
« Ils pourront vivre grandement,
« De tout le reste je m'en fiche,
« Au diable votre sentiment !
« C'est tout, dit-il, il aura ma fille ! »



EXTRAIT

des Œuvres de P. PHILIPPON dit BABOCHI

—vokw—

La Richessa (1863)

*Avouès la richessa parlout,
De tout,
Vou vînt à bout.*

*Toine veyant grandjî sa filli,
De la mariâ prenit l'onvêin,
Par mountrâ qu'o-l'ail de bêin
Et par agrandjî sa familli.*

*Ah! qu'una bella filli j'ai,
Djisit-ai : avouès sa varchèri,
Ma poula trouvara soun geai,
Sans marchandâ couma à la feiri.*

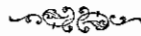
*Mais portant, par la demandâ,
Lèingûn ne liquette à ma porta?
Isis vîndrant vou pol pas lardâ;
Nous passouns par des geons de sorta.*

*Mous écus lous allchirarant;
Ma filli a bon des à-djire,
Mais, la fortchuna fat lou rang;
Avouès lé, tout passe par rire.*

*Un jouû, vînt ûn richou paillâ;
Las et sêu de faire pampilli.
Achatchil pa la jouêna filli,
Mais, moêins portant, que par sous liâs...*

*Oh! qu'o-lé viéux! djsit la mère,
Et laidou a baillie lou dégout:
Mais, o-l-é richou, djit lou pare.
Équon par mei, vaôl miéux que tout.*

*« Mous petchits effants serant richous;
« Eis pourant viéure grandamont;
« De tout lou restou, ji m'on fichou,
« Au djiablou véutrou sontchimont
« Vou'é tout djit : o-laôrat ma filli' »*



TRADUCTION



La Richesse (1863)



Avec la richesse partout,
De tout
On vient à bout.

Antoine voyant grandir sa fille,
De la marier prenait l'envie,
Pour montrer qu'il avait du bien.
Et pour agrandir sa famille.

Ah ! quelle belle fille j'ai,
Disait-il ; avec sa dot,
Ma poule trouvera son coq,
Sans marchander comme à la foire.

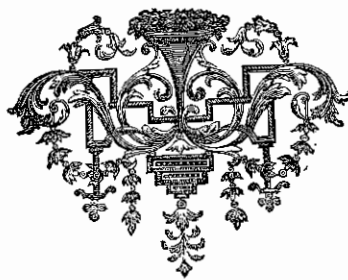
Mais pourtant, pour la demander,
Personne ne loquette à ma porte ?
Ils viendront, cela ne peut tarder ;
Nous passons pour des gens de réputation.

Mes écus les attireront ;
Ma fille a bien des *à-dire*,
Mais la fortune fait le rang,
Avec elle tout passe pour rire.

Un jour, vint un riche paillard,
Las et soûl de faire pampille,
Alléché par la jeune fille ;
Mais moins, pourtant, que pour son argent...

Oh ! qu'il est vieux ! disait la mère,
Et laid à donner le dégoût ;
Mais il est riche, dit le père,
Cela, pour moi, vaut mieux que tout.

« Mes petits enfants seront riches ;
« Ils pourront vivre grandement,
« De tout le reste je m'en fiche,
« Au diable votre sentiment !
« C'est tout, dit-il, il aura ma fille ! »



DEUXIÈME PARTIE



GRAMMAIRE GAGASSE





DEUXIÈME PARTIE

GRAMMAIRE GAGASSE

CHAPITRE PREMIER

DES LETTRES

1. — Toutes les lettres de l'alphabet français sont employées dans le gaga avec le son même qui leur est propre. Néanmoins, ce parler possède certaines syllabes dont la prononciation est assez difficile à exprimer pour qui n'a pas l'habitude du langage.

Pour atténuer cette difficulté, nous allons indiquer, autant que possible, toutes les règles qui en régissent l'intonation.

DES VOYELLES

2. — Les voyelles *a, e, i, y, o, u*, ont la même valeur qu'en français; seulement, toutes possèdent des sons variés que l'on indique par des signes ou accents placés au-dessus de la lettre.

Si dans le gaga l'on admet des variétés d'intonations pour les voyelles, c'est qu'elles jouent toutes le même rôle que l'*e* du français; c'est-à-dire qu'elles sont muettes, fermées et ouvertes.

3. — Pour employer les caractères typographiques actuellement usités dans l'imprimerie, ces voyelles sont indiquées ainsi :

1^o **A.** *a* muet, comme dans *toumba*, tombe; *â* fermé, avec accent grave, dans *tombâ*, tombé, et *à* ouvert avec accent circonflexe, dans *toumbâ*, tomber, etc.

2^o **E.** *e* muet, comme dans *rondre*, rendre; *é* fermé, avec accent aigu, dans *pané*, panier, et *ê* ouvert, avec accent circonflexe, dans *hivê*, hiver, etc.

3^o **I.** *i* muet, comme dans *tranchi*, tranche; *it* fermé, avec un *t*, dans *tranchit*, tranché, et *î* ouvert, avec un accent circonflexe, dans *fini*, finir.

REMARQUE : *i* ou *y* peuvent, dans beaucoup de cas, être employés indistinctement; ce n'est que par simple rapprochement du français que l'on prend ce dernier.

4^o **O, OU.** *o*, *ou* muet, comme dans *hommou*, homme; *ô*, *où* fermé avec accent grave dans *majô*, major, *geanou*, genou, et *ò*, *où* ouvert, avec accent circonflexe dans *mô*, mort, *doulou*, douleur, etc.

5^o **U.** *u* muet, comme dans *refusâ*, refuser; *û* fermé, avec accent grave dans *menû*, *pardjû*, menu, perdu. Seulement, comme dans la prononciation il est de règle générale d'appuyer sur l'*u* final d'un mot, on peut se dispenser de le surcharger d'un accent aigu; *û* ouvert avec accent circonflexe, comme dans *perû djû*, poire dure, etc.

CONSONNES

4. — Les consonnes jouent également le même rôle qu'en français. Mais comme dans cette langue, pour aider la prononciation de certaines finales masculines, on fait sentir la demi-syllabe *e* muet, *bol-e*, *chef-e*, *club-e*, etc.; en gaga, c'est la voyelle composée *ou* muet qui se fait sentir, *bol-ou*, *chef-ou*, *club-ou*, etc.

5. — **C.** Le *c* est peu usité comme lettre d'appui, et l'on écrit : *respet*, *bet*, *accrò*, *brò*, etc., pour respect, bec, accroc, broc, etc.

6. — REMARQUE : Le *c* et l'*s* rendant la même prononciation devant les voyelles *e*, *i*, *y*, peuvent être employés indistinctement; ce n'est que par rapprochement du français que l'on prend l'un ou l'autre.

7. — **D.** Le *d* placé devant les voyelles *i*, *y* ou *u* s'adjoint toujours la lettre *j* et forme *dj* (ainsi qu'il a déjà été dit dans la préface) pour bien rendre la prononciation particulière à notre langage. Ex. : *Djiéu*, Dieu, *djiâblou*, diable, *djuvét*, duvet, *pardju*, perdu, etc.

8. — **F** et **PH.** L'*f* joue le même rôle qu'en français; ce n'est que par rapprochement de celui-ci que l'on emploie quelquefois le *ph*.

9. — **J** et **G**. Ces deux lettres ayant la même valeur que dans la langue française, c'est encore par simple rapprochement que l'on emploie le *g*, comme il a été dit dans la préface.

10. — **H**. L'*h* muet ou aspiré est également maintenu par rapprochement dans les mots français correspondants pour faciliter la compréhension.

11. — **K**. Le *k*, très peu usité, peut être employé concurremment avec le *q* et le *c* devant les voyelles *a*, *o*, *u*, mais il est préférable de prendre celle qui se rapproche le plus de l'orthographe française.

12. — **N**. L'*n*, sans changer de valeur, s'emploie euphoniement devant l'adjectif démonstratif. Ex. : à-*n*-iquai soudas, à-*n*-iquel effant ; à-*n*-iquelle bargéri, etc. ; à ce soldat, à cet enfant, à cette bergère, etc.

13. — **R**. L'*r* ne s'emploie pas comme finale, si ce n'est dans la préposition pour, qui s'écrit *par*. Ex. : *par mei*, *par avei*, *par chantâ*, etc., pour moi, pour avoir, pour chanter, etc. ; l'*r* se maintient aussi par euphonie dans la préposition *par* (qui s'écrit *pa*), lorsque le mot suivant commence par une voyelle. Ex. : *par avontchura*, *una veis par an*, etc., par aventure, une fois par an, etc.

Différemment, cette lettre est toujours remplacée dans les finales par l'accent que revêt la voyelle qui précède. Ex. : à *tô*, trop *tâ*, *djinâ*, etc. ; à tort, trop tard, diner, etc. (V. n° 4.)

14. — **T**. Le *t*, devant les voyelles *i*, *y* et *u*, prend toujours *ch* et fait *tch*, pour l'aider à rendre l'effet qu'exige la prononciation. Ex. : *tchimbala*, *petchit*, *battchû*, *tétchû*, etc. ; timbale, petit, battu, têtû, etc.

Par exception, *tch* s'emploie devant un *e* muet dans bête, au pluriel. Ex. : *una bêtchi*, *doués bêtches* ; une bête, deux bêtes.

Le *t* s'emploie également par euphonie comme dans le français. Ex. : *vindra-t-ai* ? viendra-t-il ?

15. — **Z**. Le *z* s'emploie aussi beaucoup par euphonie. Ex. : *vitou z'effants*, *et zellous*, *soun ziéu* ; vite enfants, et eux, son œil, etc.

16. — La lettre *z* a été fort prodiguée dans les écrits patois et placée bien inutilement devant les mots commençant par une voyelle, alors que le mot précédent, étant au pluriel, se termine par un *s* ou *x*. Ex. : *sous effants*, *sous yéux*, *des oulagnes*, etc. ; ses enfants, ses yeux, des noisettes, etc. On a écrit à tort ; *sous z'effants*, *sous ziéux*, *des zoulagnes*, etc. ; tandis qu'en faisant la liaison, *sous-effants*, l'effet est tout aussi bien rendu et l'on évite des complications.





CHAPITRE SECOND

RÈGLES GÉNÉRALES SUR L'ORTHOGRAPHE ET LA PRONONCIATION

Comparées au français

VOYELLES COMPOSÉES ET DIPHTONGUES

17. — **AI**. Se change généralement en *ei*. Ex. : *reisoun*, *seisoun*, *meisoun*, *gueità*, *eisanci*, *pleisanci*, etc.; *raison*, *saison*, *maison*, *gaité*, *aisance*, *plaisance*, etc.

Il est quelquefois remplacé par un *a* muet, comme dans *amâ*, *lana*, *roumana*, *semana*, etc.; *aimer*, *laine*, *romaine*, *semaine*, etc.

18. — **AIM, AIN**. Se changent en *éim*, *éin*. Ex. : *béin*, *châtein*, *refréin*, *tarréin*, *tréin*, *créindre*, *véindre*, etc.; *bain*, *châtain*, *refrain*, *terrain*, *train*, *craindre*, *vaincre*, etc. Sauf quelques petites exceptions, comme : *fom*, *gron*, *pon*, *son*, pour *faim*, *grain*, *pain*, *sain*; *deméu*, *londeméu*, *méu*; *demain*, *lendemain*, *main*, et *poulin* pour *poulain*.

19. — **AL**. Se maintient comme en français. Ex. : *jornal*, *fatal*, *moural*, etc., excepté dans les mots suivants où il se change en *â* et *à*. Ex. : *canâ*, *capourâ*, *héupitâ*, *mâ*, *maréchâ*, *quintâ*, *arsenâ* (1), *canal*, *caporal*, *hôpital*, *mal*, *maréchal*, *quintal*, *arsenal*; et *chavouais* pour *cheval*.

20. — **AM, AN**. Se changent quelquefois en *on*, comme dans *bon*, *song*, *bonda*, *songla*; *banc*, *sang*, *bande*, *sangle*; mais c'est très rare; généralement, il

(1) Au pluriel, ces finales se changent en *aôs* : *canâ* fait *canaôs*, *capourâ*, *capouraôs*, etc.

conserve son orthographe et son intonation. Ex. *effant, pondant, plourant*; *enfant, pendant, pleurant*, etc.

21. — **AU**. *au*, article contracté, ne change pas. Ex. : *au bounhœu*, au *malhœu*, au *travouais*, au *cabarêt*, etc. ; au *bonheur*, au *malheur*, au *travail*, au *cabaret*, etc. Différemment, il change toujours d'intonation et s'écrit *aô*. Ex. : *aôba*, *daôba gaôchi*, *débaôchi*, *fraôda*, *jaôgi*, *aôna*, *chaôd*, *saôt*, etc. ; *aube*, *daube*, *gauche*, *débauche*, *fraude*, *jauge*, *aune*, *chaud*, *saut*, etc.

22. — **E**. L'*e* muet, dans la finale de tous les substantifs et adjectifs masculins se change en *ou* muet. Ex. : *ânou*, *lestou*, *noutairou*, *hounourablou*, etc. ; *âne*, *leste*, *notaire*, *honorable*, etc.

Sont exceptés quelques mots qui conservent (par usage ou fantaisie) l'*e* muet comme en français : *frère*, *pare*, *prêtre*, *être*, *champêtre*, etc.

Il est encore maintenu dans la terminaison des adjectifs numéraux : *ounze*, *douze*, *treze*, *quatorze*, *quinze*, *seze*, ainsi qu'à l'infinitif de tous les verbes de la troisième conjugaison ; *prondre*, *rondre*, *vondre*, etc.

23. — Dans le corps des mots, l'*e* muet se change presque toujours en *a* ou *i* muet. Ex. : *abattamont*, *finamont*, *grâvamont*, *foundamont*, etc. ; *abattement*, *finement*, *gravement*, *fondement*, etc. ; *adreitchimont*, *franchimont*, *freidjimont*, *parmérimont*, etc. ; *adroitement*, *franchement*, *froidement*, *premièrement*, etc.

23 bis. — L'*e* muet se change encore en *a* ou *i* muet dans la finale de tous les substantifs et adjectifs féminins singuliers. Ex. : *sarvonta jouêna*, *têta blanchi*, *grangi soulida*, *fâci bruna*, etc. ; *servante jeune*, *tête blanche*, *grange solide*, *face brune*, etc. Au pluriel, toutes ces finales reviennent à l'orthographe française ; *douêx sarvontes jouênes*, *têtes blanches*, *granges soulides*, *fâces brunes*, etc.

24. — **É**. L'*é* fermé est toujours maintenu comme lettre initiale. Ex. : *écherla*, *écritai*, *égranâ*, *épundji*, etc. ; *écharde*, *écritcau*, *égrener*, *éclore*, etc. Il est encore souvent maintenu dans la première syllabe d'un mot. Ex. : *dépêus*, *défondre*, *méfiâ*, etc. Et ensuite dans tous les mots qui n'ont pas d'orthographe particulière pour le gaga, tels que : *abbé*, *évêché*, *café*, *jubilé*, *liséré*, *pisé*, *thé*, etc.

25. — A part ces quelques exceptions, l'*é* fermé redevient muet dans le corps des mots. Ex. : *general*, *venerablou*, *preferablou*, *repetchicioun*, etc. ; *général*, *vénérable*, *préférable*, *répétition*, etc.

26. — Au participe passé singulier des deux genres, des verbes de la première conjugaison, l'*é* fermé se change en *à* fermé. Ex. : *boundà*, *assouciâ*, *curâ*, *danâ*, *bordâ*, etc. ; *bondé*, *associé*, *curé*, *damné*, *bordé*, etc.

Le pluriel de ces participes en *à* se forme, au féminin, en changeant l'*à* fermé en *ais* : *boundâ*, *boundais* ; au masculin, en ajoutant simplement un *s* : *boundâ*, *boundàs*.

27. — Dans les mêmes participes, il en est qui, au masculin singulier se changent en *it* fermé. Ex. : *forcit*, *croueisit*, *jugit*, *nichit*, etc. ; *forcé*, *croisé*,

jugé, niché, etc. Et le pluriel s'obtient en ajoutant un *s*, *forcit*, *forcits*, *croueisit*, *croueisits*, etc.

Au féminin singulier, ils se changent en *ià* ; *forcià*, *croueisià* ; forcée, croisée. Et au pluriel, en *iais* : *forciais*, *croueisiais* ; forcées, croisées.

28. — **È**. L'*è* ouvert est remplacé par *iô*, *ô*, dans : *chiôra*, *fiôra*, *liôra* ; chèvre, fièvre, lièvre, et par *â*, dans *fâva* ; fève.

29. — **EAU**, finale d'un substantif ou adjectif, masculin singulier, se change en *ais* ou *ai* (1). Ex. : *agnais*, *bai*, *râtais*, *batai*, *nouvais*, *chapais*, etc. ; agneau beau, râteau, bateau, nouveau, chapeau, etc.

Au pluriel, ces mêmes finales sont : *iaôx*. Ex. : *agniaôx*, *biaôx*, *râtchiaôx*, *batchiaôx*, *nouviaôx*, *chapiaôx*, etc.

Il est quelques mots auxquels, par corruption, l'usage donne l'orthographe française ; tels sont : *cadeau*, *caveau*, *chalumeau*, *toumbeau*, et les mots : *ramaô*, *fléaô*, rameau, fléau, qui ne changent pas au pluriel, sauf qu'on ajoute simplement un *s* ou un *x*. (Voir le Dictionnaire.)

30. — **ÉE**, finale d'un mot féminin singulier, se change en *éia*, *ià* et *â*. Ex. : *idéia*, *dragéia*, *arméia*, *épéia*, *ponséia*, *mountéia*, etc. ; idée, dragée, armée, épée, pensée, montée, etc.

Au pluriel, l'*a* de ces finales est remplacé par un *e* muet auquel on ajoute un *s*. Ex. : *idéies*, *dragéies*, etc. ; idées, dragées, etc.

31. — **ÉE** se change en *ià* dans : *bouchià*, *parcià*, *brassià*, etc. ; bouchée, percée, brassée, etc. Il se change en *â* dans *onjambâ*, *voulâ*, *fusâ*, *rousâ*, *arrivâ*, etc. ; enjambée, volée, fusée, rosée, arrivée, etc.

Au pluriel de toutes ces finales, l'*â* fermé se change en *ais*. Ex. : *bouchiais*, *parciais*, *onjambais*, *voulais*, etc. ; bouchées, percées, enjambées, volées, etc. (Voir le Dictionnaire.)

32. — **EIL** se change en *é* fermé, dans : *arté*, *counsé*, *paré*, *soulé* ; orteil, conseil, pareil, soleil.

33. — **EL** se maintient généralement dans cette orthographe : *Tel*, *appel*, *coulounel*, *tompourel*, etc., excepté pour quelques mots particuliers, comme : *Cie*, *Michie* et *mie* ; Ciel, Michel, miel ; *Nouès*, Noël ; *dégealé*, dégel et *sâ* pour sel. (Voir le Dictionnaire.)

34. — **EM, EN**. Cette orthographe n'existe pas dans le parler gaga ; elle est invariablement remplacée par *om*, *on*. Ex. : *ombellissamont*, *omportamont*, *on attendant*, *ontondamont*, *ancion*, *douyon*, etc. ; embellissement, emportement, en attendant, entendement, ancien, doyen, etc.

35. — REMARQUE : Tous les substantifs et adjectifs masculins terminés en

(1) *ais* ou *ai*. Ces deux formes donnant le même son, peuvent être employées indistinctement, pour l'agrément de la poésie.

on, forment leur féminin en *éna*, et *ancion* fait *anciéna* ; *douyon*, *douyéna* ; *parision*, *parisiéna*, etc.

36. — **ER, IER**, dernière syllabe d'un mot, se change toujours en *i* ou *ie*.
Ex. : *grangie*, granger ; *bouloungie*, boulanger ; *épicie*, épicier, etc., avec l'accent tonique sur l'*i*, ce qui rend l'*e* muet final presque nul, comme dans les mots français : joie, foie, soie, haie, craie, plaie, etc.

37. — REMARQUE : En poésie, dans les mots au singulier, l'*e* muet final a la faculté de s'élider devant une voyelle : *bargie* et *soudas*, ou d'être supprimé devant une consonne : *bargi* de *mountouns*.

Pour former le pluriel, dans les deux cas, on ajoute simplement un *s* : *bargies*, *bargis*.

Au féminin singulier, toutes ces terminaisons se changent en *éri*.
Ex. : *grangéri*, *bouloungéri*, etc., et le pluriel se rapproche de l'orthographe française. Ex. : *bouloungéres*, *grangéres*, etc.

38. — **ER, ERS, ERT** (ou l'*r* est sonore), se change en *ê* et *ês*. Ex. : *hivê*, pour hiver ; *revês*, revers ; *travês*, travers ; *councês*, concert ; *dêsês*, désert, etc.

39. — **ET**, conjonction, ne change pas ; mais comme dernière syllabe d'un mot, l'*e* prend un accent aigu pour lui donner une intonation particulière, *couplét*, *clarét*, *foulét*, *regrét*, *plumét*, etc.

40. — **EU** conserve souvent l'orthographe et l'intonation du français.
Ex. : *aveu*, *bleu*, *meublou*, *aveuglou*, *veuva*, etc. Mais il est beaucoup de cas où l'on met un accent aigu sur l'*e*, pour changer l'intonation et donner un son plus frappé. Ex. : *Djiéu*, *chaviéu*, *fargéu*, *charchéu*, *ponséu*, etc. ; Dieu, cheveu, forger, chercheur, penseur, etc.

41. — **EUR** se change en *où* long. Ex. : *couloù*, *douloù*, *floù*, *roundoù*, *vigoù*, *rumoù*, *suoù*, etc. ; couleur, douleur, fleur, rondeur, vigueur, rumeur, sueur, etc.

Il se change aussi en *œu* et se prononce comme un *e* muet sur lequel on appuie fortement. Ex. : *ardœu*, *bounhœu*, *vapœu*, etc. ; ardeur, bonheur, vapeur, etc.

Dans ces deux formes, le pluriel des deux genres s'obtient en ajoutant un *s*.

42. — **I** se change en *é* fermé dans les mots : *djimé*, *parmé* ; demi, parmi. Ce changement se fait aussi dans certains verbes de la 2^{me} conjugaison, à la 2^{me} et à la 3^{me} personne de l'indicatif présent, ainsi qu'à la 1^{re} de l'impératif. Ex. : *tchu guarés*, *o guaré* ; tu guéris, il guérit ; *tchu gemés*, *o gemé* ; tu gémis, il gémit, etc.

43. — **IE**, dernière syllabe d'un mot, se change très souvent en *it* fermé et forme une syllabe sonore. Ex. : *académit*, *argeontarit*, *épiçarit*, *régit*, *foulit*, *irounit*, *manit*, *counfrârit*, *idoulatrit*, etc. ; académie, argenterie, épicerie, régie, folie, etc.

44. — REMARQUE : Cette règle, que l'usage ou la fantaisie semblent avoir

consacrée, nous paraît être le résultat de la corruption de notre langage ; car, dans le vrai principe, toutes ces finales en *ie* devraient se changer en *ia*, ainsi que beaucoup de mots l'ont conservé, tels que : *via, éclarcia, coupia, hardjia, poulia, séria*, etc. ; *vie, éclaircie, copie, hardie, polie, série*, etc. Et de même que le participe passé féminin singulier de tous les verbes de la deuxième conjugaison : *finia, bania, ondeurmia*, etc. ; *finie, bannie, endormie*, etc.

45. — Au pluriel, ces mêmes finales reviennent toutes à l'orthographe française, mais avec un accent circonflexe sur l'*i*, qui doit être long dans la prononciation. Ex. : *académies, argeontaries, éclarcies, coupies, finies, banies*, etc. ; *académies, argenteries, copies, finies, bannies*, etc.

46. — **IL**, finale d'un mot, se change en *it*. Ex. : *avrit, babit, barit, fusit, noumbrit, utchit*, etc. ; *avril, babil, baril, fusil, nombril, outil*, etc.

47. — **IM, IN**, préfixe d'un mot, s'écrit toujours *éim, éin*, pour bien rendre le son qu'exige le parler gaga. Ex. : *éimbibâ, éimpâssa, éimplourâ, éincapablou, éindoulonci, éinvontâ*, etc. ; *imbiber, impasse, implorer, incapable, indolence, inventer*, etc.

48. — A part ces exceptions, *im, in* s'écrit simplement avec un tréma sur l'*i*, et se prononce presque comme le *in* latin. Ex. : *fîn, assassîn, brîn, reisîn, simplou, chagrîn*, etc. ; *fin, assassin, brin, raisin, simple, chagrin*, etc.

49. — **IR**, comme finale d'un mot, se change toujours en *i* ouvert. Ex. : *finî, deurmî, ravi, pleisî*, etc. ; *finir, dormir, ravir, plaisir*, etc.

50. — **O** est remplacé par un *e* muet, dans les verbes en *oyer*, que l'on écrit *ie*. Ex. : *breïe, charreïe, courrreïe, dépleïe, neïe*, etc. ; *broyer, charroyer, corroyer, déployer, noyer*, etc. ; pour le pluriel, on ajoute un *s*.

51. — Il est employé naturellement dans quelques substantifs, tels que : *brochî, moda, étoffa, vogua, colla, toqua*, etc. Mais généralement, *o* se transforme en *ou*. Ex. : *bouna, trougni, ourangi, broudâ, coulâ*, etc. ; *bonne, trogne, orange, broder, coller*, etc.

52. — Comme préfixe d'un mot, il est quelquefois changé en *éu*. Ex. : *éubéissanci, éubligeanci, éuccuppâ, éuffonsa, éudoû*, etc. ; *obéissance, obligeance, occuper, offense, odeur*, etc.

53. — **OI** se maintient, par corruption, dans quelques finales de mots, tels que : *counvoi, ronvoi, voix, loi*, etc. ; *convoi, renvoi, voix, loi*, etc. (V. Dict.)

54. — **OI** se change en *ou* dans tous les verbes. Ex. : *élougnîe, ompougnîe, sougnîe, témougnâ, ronvouïe*, etc. ; *éloigner, empoigner, soigner, témoigner, renvoyer*, etc.

55. — Dans les substantifs et les adjectifs, *oi* se change généralement en *ei*. Ex. : *freidjî, reidjî, coueiffi, croueix, étroit, freid, dreitchî, boueitchî, meis*, etc. ; *froide, roide, coiffe, croix, étroit, froid, droite, boîte, mois*, etc.

Sont exceptés quelques mots particuliers, comme : *parochi*, paroisse, *ûsaï*, oiseau, *émouais*, émoi, *patouais*, patois.

56. — **OIE** s'écrit toujours sans l'*e* muet dans les quelques mots qui ont cette intonation finale. Ex. : *proi*, proie ; *Savoi*, Savoie ; *Troi*, Troie ; *voi*, voie. Les autres ont tous une orthographe particulière : *feujou* pour foie ; *jouais*, joie ; *oï*, oie ; *courreia*, courroie ; *seia*, soie.

57. — **OIN** s'écrit toujours avec un *é* fermé, ce qui fait *oéin*, pour donner le son aigu que réclame le gaga. Ex. : *besoéin*, besoin ; *temoéin*, témoin ; *joéindre*, joindre ; *moéins*, moins ; *poéint*, point, etc. ; excepté foin, qui fait *féin*.

58. — **OIR** n'existe pas dans le parler gaga ; les terminaisons de ce genre s'écrivent toutes sans l'*r* finale et se prononce *ouâ*. Ex. : *abattoi*, boudoi, *parloi*, *rasoi*, *saôtoi*, *trouttoi*, etc. ; *abattoir*, boudoir, *parloir*, *rasoir*, *sautoir*, *trottoir*, etc. Sont exceptés quelques mots où *oir* se change en *éu*, tels que : *aberéu*, abreuvoir ; *arrouséu*, arrosoir ; *devouédéu*, dévidoir ; *dresséu*, dresseoir ; *mouchéu*, mouchoir ; *lavéurou*, lavoir, etc.

59. — Une grande partie de ces finales suivent la règle générale qui change *oi* en *ei*. Ex. : *bounsci*, bonsoir ; *devei*, devoir ; *nei*, noir ; *pouvei*, pouvoir ; *reveire*, revoir ; *savei*, savoir ; *sei*, soir ; *voulei*, vouloir, etc. Plus, les mots particuliers comme *miroir*, qui s'écrit *mirai* ; *tiroir*, *tchiran*.

60. — **OIRE**, dans cette terminaison dissyllabique, *oi* se change en *ouai*, ou *ouei*. Ex. : *aôdjilouairou*, auditoire ; *counsistouairou*, consistoire ; *déclamatouairou*, déclamatoire ; *écritouairou*, écritoire ; *glouairi*, gloire ; *histouairi*, histoire, etc. Sont exceptés quelques mots dans lesquels *oi* se change en *éu* : *branléuri*, branloire ; *écuméuri*, écumoire ; *mâchéuri*, mâchoire ; *nagéurou*, nageoire ; plus ceux en *ei*, comme *beire*, boire ; *neiri*, noire ; *creire*, croire, *feiri*, foire ; *Leiri*, Loire.

61. — **OIS** se change également en *ouais* ou *oueis*. Ex. : *abouais*, abois ; *borgeouais*, bourgeois ; *ompouais*, empois ; *gaôlouais*, gaulois ; *patouais*, patois ; *viallageouais*, villageois, etc. ; excepté : *meis*, mois ; *peis*, pois ; *treis*, trois, etc., qui suivent la règle générale qui change *oi* en *ei*.

62. — **OM, ON** s'écrit invariablement *oum*, *oun*. Ex. : *aploumb*, blound, *boun*, *jamboun*, *trounçoun*, *ploungeoun*, *soun*, etc. ; *aplomb*, blond, bon, *jambon*, tronçon, *plongeon*, son, etc.

63. — **OR**. L'*r* étant toujours supprimée à la fin des mots gagas, toutes les finales en *or*, *ord*, *orps*, *ort*, s'écrivent simplement par un *ô* fermé dans *majô*, *matadô*, *tenô*, *alô*, etc. ; *major*, *matador*, *ténor*, *alors*, etc., ou par *ô* ouvert dans *décô*, *abô*, *cô*, *fô*, *mô*, *rebô*, etc. ; *décor*, *abord*, *corps*, *fort*, *mort*, *rebord*, etc.

64. — **OS, ÔT**, long, se change en *éus* et *éut*. Ex. : *éus*, os ; *cléus*, clos ; *djispéus*, dispos ; *gréus*, gros ; *repéus*, repos, etc. ; *biontéut*, bientôt ; *dépéut*, dépôt ; *sitéut*, sitôt ; *éimpéut*, impôt ; *tantéut*, tantôt, etc.

65. — **OT**, bref, ne change pas, et l'on écrit comme en français : abricot, bardot, fricot, garrot, linot, rabot, tricot, etc. ; excepté lot, qui s'écrit *léut* et mot qui fait *mout*.

66. — **OU** se change en *o* muet : *copa, corba, forchi, gorda, sorda, lorda, jòrnà, retochi, sorça, borsa, corsa* ; coupe, courbe, fourche, gourde, sourde, lourde, fournée, retouche, source, bourse, course, et dans beaucoup de verbes ; mais dans un grand nombre de mots, *ou* se maintient comme en français. (V. le Dictionnaire.)

67. — **OUR**, par la suppression de l'*r* dans la finale des mots gagas, toutes les terminaisons : *our, ourd, ourg, ourt*, s'écrivent *où* long. Ex. : *amoù, bounjoù, boù, secoù*, etc. ; amour, bonjour, bourg, sourd, secours, etc. On ajoute quelquefois un *e* muet euphonique, lorsque le mot suivant commence par une voyelle : *amoûe* et *glouairi* (même règle que n° 37).

68. — **U** se change en *éu* dans la finale des verbes. Ex. : *accréu, accru ; aparcéu, aperçu ; béu, bu ; déporvéu, dépourvu ; échéu, échu ; dépléu, déplu*, etc. De même dans le corps de certains mots, tels que : *bréuléuri, brûlure ; brouchéuri, brochure ; casséuri, cassure ; péurgi, purge ; teurquou, turque*, etc.

69. — **UM, UN** s'écrit invariablement *ûm, ûn*, avec un tréma sur l'*u*, pour aider à la prononciation, qui est presque celle de *un-e*. Ex. : *hûmblou, humble ; parfûm, parfum ; brûn, brun ; ûn, un*, etc.



DEUXIÈME PARTIE



GRAMMAIRE GAGASSE





DEUXIÈME PARTIE

GRAMMAIRE GAGASSE

CHAPITRE PREMIER

DES LETTRES

1. — Toutes les lettres de l'alphabet français sont employées dans le gaga avec le son même qui leur est propre. Néanmoins, ce parler possède certaines syllabes dont la prononciation est assez difficile à exprimer pour qui n'a pas l'habitude du langage.

Pour atténuer cette difficulté, nous allons indiquer, autant que possible, toutes les règles qui en régissent l'intonation.

DES VOYELLES

2. — Les voyelles *a, e, i, y, o, u*, ont la même valeur qu'en français; seulement, toutes possèdent des sons variés que l'on indique par des signes ou accents placés au-dessus de la lettre.

Si dans le gaga l'on admet des variétés d'intonations pour les voyelles, c'est qu'elles jouent toutes le même rôle que l'*e* du français; c'est-à-dire qu'elles sont muettes, fermées et ouvertes.

3. — Pour employer les caractères typographiques actuellement usités dans l'imprimerie, ces voyelles sont indiquées ainsi :

1^o **A.** *a* muet, comme dans *toumba*, tombe; *â* fermé, avec accent grave, dans *tombâ*, tombé, et *à* ouvert avec accent circonflexe, dans *toumbâ*, tomber, etc.

2^o **E.** *e* muet, comme dans *rondre*, rendre; *é* fermé, avec accent aigu, dans *pané*, panier, et *ê* ouvert, avec accent circonflexe, dans *hivê*, hiver, etc.

3^o **I.** *i* muet, comme dans *tranchi*, tranche; *it* fermé, avec un *t*, dans *tranchit*, tranché, et *î* ouvert, avec un accent circonflexe, dans *fini*, finir.

REMARQUE : *i* ou *y* peuvent, dans beaucoup de cas, être employés indistinctement; ce n'est que par simple rapprochement du français que l'on prend ce dernier.

4^o **O, OU.** *o*, *ou* muet, comme dans *hommou*, homme; *ô*, *où* fermé avec accent grave dans *majô*, major, *geanou*, genou, et *ò*, *où* ouvert, avec accent circonflexe dans *mô*, mort, *doulou*, douleur, etc.

5^o **U.** *u* muet, comme dans *refusâ*, refuser; *û* fermé, avec accent grave dans *menû*, *pardjû*, menu, perdu. Seulement, comme dans la prononciation il est de règle générale d'appuyer sur l'*u* final d'un mot, on peut se dispenser de le surcharger d'un accent aigu; *û* ouvert avec accent circonflexe, comme dans *perû djû*, poire dure, etc.

CONSONNES

4. — Les consonnes jouent également le même rôle qu'en français. Mais comme dans cette langue, pour aider la prononciation de certaines finales masculines, on fait sentir la demi-syllabe *e* muet, *bol-e*, *chef-e*, *club-e*, etc.; en gaga, c'est la voyelle composée *ou* muet qui se fait sentir, *bol-ou*, *chef-ou*, *club-ou*, etc.

5. — **C.** Le *c* est peu usité comme lettre d'appui, et l'on écrit : *respet*, *bet*, *accrò*, *brò*, etc., pour respect, bec, accroc, broc, etc.

6. — REMARQUE : Le *c* et l'*s* rendant la même prononciation devant les voyelles *e*, *i*, *y*, peuvent être employés indistinctement; ce n'est que par rapprochement du français que l'on prend l'un ou l'autre.

7. — **D.** Le *d* placé devant les voyelles *i*, *y* ou *u* s'adjoint toujours la lettre *j* et forme *dj* (ainsi qu'il a déjà été dit dans la préface) pour bien rendre la prononciation particulière à notre langage. Ex. : *Djiéu*, Dieu, *djiâblou*, diable, *djuvét*, duvet, *pardju*, perdu, etc.

8. — **F** et **PH.** L'*f* joue le même rôle qu'en français; ce n'est que par rapprochement de celui-ci que l'on emploie quelquefois le *ph*.

9. — **J** et **G**. Ces deux lettres ayant la même valeur que dans la langue française, c'est encore par simple rapprochement que l'on emploie le *g*, comme il a été dit dans la préface.

10. — **H**. L'*h* muet ou aspiré est également maintenu par rapprochement dans les mots français correspondants pour faciliter la compréhension.

11. — **K**. Le *k*, très peu usité, peut être employé concurremment avec le *q* et le *c* devant les voyelles *a*, *o*, *u*, mais il est préférable de prendre celle qui se rapproche le plus de l'orthographe française.

12. — **N**. L'*n*, sans changer de valeur, s'emploie euphoniquement devant l'adjectif démonstratif. Ex. : à-*n*-iquai soudas, à-*n*-iquel effant ; à-*n*-iquelle bargéri, etc. ; à ce soldat, à cet enfant, à cette bergère, etc.

13. — **R**. L'*r* ne s'emploie pas comme finale, si ce n'est dans la préposition pour, qui s'écrit *par*. Ex. : *par mei*, *par avei*, *par chantâ*, etc., pour moi, pour avoir, pour chanter, etc. ; l'*r* se maintient aussi par euphonie dans la préposition *par* (qui s'écrit *pa*), lorsque le mot suivant commence par une voyelle. Ex. : *par avontchura*, *una veis par an*, etc., par aventure, une fois par an, etc.

Différemment, cette lettre est toujours remplacée dans les finales par l'accent que revêt la voyelle qui précède. Ex. : à *tô*, trop *tâ*, *djinâ*, etc. ; à tort, trop tard, diner, etc. (V. n° 4.)

14. — **T**. Le *t*, devant les voyelles *i*, *y* et *u*, prend toujours *ch* et fait *tch*, pour l'aider à rendre l'effet qu'exige la prononciation. Ex. : *tchimbala*, *petchit*, *battchû*, *tétchû*, etc. ; timbale, petit, battu, têtû, etc.

Par exception, *tch* s'emploie devant un *e* muet dans bête, au pluriel. Ex. : *una bêtchi*, *doués bêtches* ; une bête, deux bêtes.

Le *t* s'emploie également par euphonie comme dans le français. Ex. : *vindra-t-ai* ? viendra-t-il ?

15. — **Z**. Le *z* s'emploie aussi beaucoup par euphonie. Ex. : *vitou z'effants*, *et zellous*, *soun ziéu* ; vite enfants, et eux, son œil, etc.

16. — La lettre *z* a été fort prodiguée dans les écrits patois et placée bien inutilement devant les mots commençant par une voyelle, alors que le mot précédent, étant au pluriel, se termine par un *s* ou *x*. Ex. : *sous effants*, *sous yéux*, *des oulagnes*, etc. ; ses enfants, ses yeux, des noisettes, etc. On a écrit à tort ; *sous z'effants*, *sous ziéux*, *des zoulagnes*, etc. ; tandis qu'en faisant la liaison, *sous-effants*, l'effet est tout aussi bien rendu et l'on évite des complications.





CHAPITRE SECOND

RÈGLES GÉNÉRALES SUR L'ORTHOGRAPHE ET LA PRONONCIATION

Comparées au français

VOYELLES COMPOSÉES ET DIPHTONGUES

17. — **AI**. Se change généralement en *ei*. Ex. : *reisoun*, *seisoun*, *meisoun*, *gueità*, *eisanci*, *pleisanci*, etc.; *raison*, *saison*, *maison*, *gaité*, *aisance*, *plaisance*, etc.

Il est quelquefois remplacé par un *a* muet, comme dans *amâ*, *lana*, *roumana*, *semana*, etc.; *aimer*, *laine*, *romaine*, *semaine*, etc.

18. — **AIM, AIN**. Se changent en *éim*, *éin*. Ex. : *béin*, *châtein*, *refréin*, *tarréin*, *tréin*, *créindre*, *véindre*, etc.; *bain*, *châtain*, *refrain*, *terrain*, *train*, *craindre*, *vaincre*, etc. Sauf quelques petites exceptions, comme : *fom*, *gron*, *pon*, *son*, pour *faim*, *grain*, *pain*, *sain*; *deméu*, *londeméu*, *méu*; *demain*, *lendemain*, *main*, et *poulin* pour *poulain*.

19. — **AL**. Se maintient comme en français. Ex. : *jornal*, *fatal*, *moural*, etc., excepté dans les mots suivants où il se change en *â* et *à*. Ex. : *canâ*, *capourâ*, *héupitâ*, *mâ*, *maréchâ*, *quintâ*, *arsenâ* (1), *canal*, *caporal*, *hôpital*, *mal*, *maréchal*, *quintal*, *arsenal*; et *chavouais* pour *cheval*.

20. — **AM, AN**. Se changent quelquefois en *on*, comme dans *bon*, *song*, *bonda*, *songla*; *banc*, *sang*, *bande*, *sangle*; mais c'est très rare; généralement, il

(1) Au pluriel, ces finales se changent en *aôs* : *canâ* fait *canaôs*, *capourâ*, *capouraôs*, etc.

conserve son orthographe et son intonation. Ex. *effant, pondant, plourant*; *enfant, pendant, pleurant*, etc.

21. — **AU**. *au*, article contracté, ne change pas. Ex. : *au bounhœu*, *au malhœu*, *au travouais*, *au cabarêt*, etc. ; *au bonheur*, *au malheur*, *au travail*, *au cabaret*, etc. Différemment, il change toujours d'intonation et s'écrit *aô*. Ex. : *aôba*, *daôba gaôchi*, *débaôchi*, *fraôda*, *jaôgi*, *aôna*, *chaôd*, *saôt*, etc. ; *aube*, *daube*, *gauche*, *débauche*, *fraude*, *jauge*, *aune*, *chaud*, *saut*, etc.

22. — **E**. L'*e* muet, dans la finale de tous les substantifs et adjectifs masculins se change en *ou* muet. Ex. : *ânou*, *lestou*, *noutairou*, *hounourablou*, etc. ; *âne*, *leste*, *notaire*, *honorable*, etc.

Sont exceptés quelques mots qui conservent (par usage ou fantaisie) l'*e* muet comme en français : *frère*, *pare*, *prêtre*, *être*, *champêtre*, etc.

Il est encore maintenu dans la terminaison des adjectifs numéraux : *ounze*, *douze*, *treze*, *quatorze*, *quinze*, *seze*, ainsi qu'à l'infinitif de tous les verbes de la troisième conjugaison ; *prondre*, *rondre*, *vondre*, etc.

23. — Dans le corps des mots, l'*e* muet se change presque toujours en *a* ou *i* muet. Ex. : *abattamont*, *finamont*, *grâvamont*, *foundamont*, etc. ; *abattement*, *finement*, *gravement*, *fondement*, etc. ; *adreitchimont*, *franchimont*, *freidjimont*, *parmérimont*, etc. ; *adroitement*, *franchement*, *froidement*, *premièrement*, etc.

23 bis. — L'*e* muet se change encore en *a* ou *i* muet dans la finale de tous les substantifs et adjectifs féminins singuliers. Ex. : *sarvonta jouêna*, *têta blanchi*, *grangi soulida*, *fâci bruna*, etc. ; *servante jeune*, *tête blanche*, *grange solide*, *face brune*, etc. Au pluriel, toutes ces finales reviennent à l'orthographe française ; *douêx sarvontes jouênes*, *têtes blanches*, *granges soulides*, *fâces brunes*, etc.

24. — **É**. L'*é* fermé est toujours maintenu comme lettre initiale. Ex. : *écherla*, *écritai*, *égranâ*, *épundji*, etc. ; *écharde*, *écritcau*, *égrener*, *éclore*, etc. Il est encore souvent maintenu dans la première syllabe d'un mot. Ex. : *dépêus*, *défondre*, *méfiâ*, etc. Et ensuite dans tous les mots qui n'ont pas d'orthographe particulière pour le gaga, tels que : *abbé*, *évêché*, *café*, *jubilé*, *liséré*, *pisé*, *thé*, etc.

25. — A part ces quelques exceptions, l'*é* fermé redevient muet dans le corps des mots. Ex. : *general*, *venerablou*, *preferablou*, *repetchicioun*, etc. ; *général*, *vénérable*, *préférable*, *répétition*, etc.

26. — Au participe passé singulier des deux genres, des verbes de la première conjugaison, l'*é* fermé se change en *à* fermé. Ex. : *boundà*, *assouciâ*, *curâ*, *danâ*, *bordâ*, etc. ; *bondé*, *associé*, *curé*, *damné*, *bordé*, etc.

Le pluriel de ces participes en *à* se forme, au féminin, en changeant l'*à* fermé en *ais* : *boundâ*, *boundais* ; au masculin, en ajoutant simplement un *s* : *boundâ*, *boundàs*.

27. — Dans les mêmes participes, il en est qui, au masculin singulier se changent en *it* fermé. Ex. : *forcit*, *croueisit*, *jugit*, *nichit*, etc. ; *forcé*, *croisé*,

jugé, niché, etc. Et le pluriel s'obtient en ajoutant un *s*, *forcit*, *forcits*, *croueisit*, *croueisits*, etc.

Au féminin singulier, ils se changent en *ià* ; *forcià*, *croueisià* ; forcée, croisée. Et au pluriel, en *iais* : *forciais*, *croueisiais* ; forcées, croisées.

28. — **È**. L'*è* ouvert est remplacé par *iô*, *ô*, dans : *chiôra*, *fiôra*, *liôra* ; chèvre, fièvre, lièvre, et par *â*, dans *fâva* ; fève.

29. — **EAU**, finale d'un substantif ou adjectif, masculin singulier, se change en *ais* ou *ai* (1). Ex. : *agnais*, *bai*, *râtais*, *batai*, *nouvais*, *chapais*, etc. ; agneau beau, râteau, bateau, nouveau, chapeau, etc.

Au pluriel, ces mêmes finales sont : *iaôx*. Ex. : *agniaôx*, *biaôx*, *râtchiaôx*, *batchiaôx*, *nouviaôx*, *chapiaôx*, etc.

Il est quelques mots auxquels, par corruption, l'usage donne l'orthographe française ; tels sont : *cadeau*, *caveau*, *chalumeau*, *toumbeau*, et les mots : *ramaô*, *fléaô*, *rameau*, *fléau*, qui ne changent pas au pluriel, sauf qu'on ajoute simplement un *s* ou un *x*. (Voir le Dictionnaire.)

30. — **ÉE**, finale d'un mot féminin singulier, se change en *éia*, *ià* et *â*. Ex. : *idéia*, *dragéia*, *arméia*, *épéia*, *ponséia*, *mountéia*, etc. ; idée, dragée, armée, épée, pensée, montée, etc.

Au pluriel, l'*â* de ces finales est remplacé par un *e* muet auquel on ajoute un *s*. Ex. : *idéies*, *dragéies*, etc. ; idées, dragées, etc.

31. — **ÉE** se change en *ià* dans : *bouchià*, *parcià*, *brassià*, etc. ; bouchée, percée, brassée, etc. Il se change en *â* dans *onjambâ*, *voulâ*, *fusâ*, *rousâ*, *arrivâ*, etc. ; enjambée, volée, fusée, rosée, arrivée, etc.

Au pluriel de toutes ces finales, l'*â* fermé se change en *ais*. Ex. : *bouchiais*, *parciais*, *onjambais*, *voulais*, etc. ; bouchées, percées, enjambées, volées, etc. (Voir le Dictionnaire.)

32. — **EIL** se change en *é* fermé, dans : *arté*, *counsé*, *paré*, *soulé* ; orteil, conseil, pareil, soleil.

33. — **EL** se maintient généralement dans cette orthographe : *Tel*, *appel*, *coulounel*, *tompourel*, etc., excepté pour quelques mots particuliers, comme : *Cie*, *Michie* et *mie* ; Ciel, Michel, miel ; *Nouès*, Noël ; *dégealé*, dégel et *sâ* pour sel. (Voir le Dictionnaire.)

34. — **EM, EN**. Cette orthographe n'existe pas dans le parler gaga ; elle est invariablement remplacée par *om*, *on*. Ex. : *ombellissamont*, *omportamont*, *on attendant*, *ontondamont*, *ancion*, *douyon*, etc. ; embellissement, emportement, en attendant, entendement, ancien, doyen, etc.

35. — REMARQUE : Tous les substantifs et adjectifs masculins terminés en

(1) *ais* ou *ai*. Ces deux formes donnant le même son, peuvent être employées indistinctement, pour l'agrément de la poésie.

on, forment leur féminin en *éna*, et *ancion* fait *anciéna* ; *douyon*, *douyéna* ; *parision*, *parisiéna*, etc.

36. — **ER, IER**, dernière syllabe d'un mot, se change toujours en *i* ou *ie*.
Ex. : *grangie*, granger ; *bouloungie*, boulanger ; *épicie*, épicier, etc., avec l'accent tonique sur l'*i*, ce qui rend l'*e* muet final presque nul, comme dans les mots français : joie, foie, soie, haie, craie, plaie, etc.

37. — REMARQUE : En poésie, dans les mots au singulier, l'*e* muet final a la faculté de s'élider devant une voyelle : *bargie* et *soudas*, ou d'être supprimé devant une consonne : *bargi* de *mountouns*.

Pour former le pluriel, dans les deux cas, on ajoute simplement un *s* : *bargies*, *bargis*.

Au féminin singulier, toutes ces terminaisons se changent en *éri*.
Ex. : *grangéri*, *bouloungéri*, etc., et le pluriel se rapproche de l'orthographe française. Ex. : *bouloungéres*, *grangéres*, etc.

38. — **ER, ERS, ERT** (ou l'*r* est sonore), se change en *ê* et *ês*. Ex. : *hivê*, pour hiver ; *revês*, revers ; *travês*, travers ; *councês*, concert ; *dêsês*, désert, etc.

39. — **ET**, conjonction, ne change pas ; mais comme dernière syllabe d'un mot, l'*e* prend un accent aigu pour lui donner une intonation particulière, *couplét*, *clarét*, *foulét*, *regrét*, *plumét*, etc.

40. — **EU** conserve souvent l'orthographe et l'intonation du français.
Ex. : *aveu*, *bleu*, *meublou*, *aveuglou*, *veuva*, etc. Mais il est beaucoup de cas où l'on met un accent aigu sur l'*e*, pour changer l'intonation et donner un son plus frappé. Ex. : *Djiéu*, *chaviéu*, *fargéu*, *charchéu*, *ponséu*, etc. ; Dieu, cheveu, forger, chercheur, penseur, etc.

41. — **EUR** se change en *où* long. Ex. : *couloù*, *douloù*, *floù*, *roundoù*, *vigoù*, *rumoù*, *suoù*, etc. ; couleur, douleur, fleur, rondeur, vigueur, rumeur, sueur, etc.

Il se change aussi en *œu* et se prononce comme un *e* muet sur lequel on appuie fortement. Ex. : *ardœu*, *bounhœu*, *vapœu*, etc. ; ardeur, bonheur, vapeur, etc.

Dans ces deux formes, le pluriel des deux genres s'obtient en ajoutant un *s*.

42. — **I** se change en *é* fermé dans les mots : *djimé*, *parmé* ; demi, parmi. Ce changement se fait aussi dans certains verbes de la 2^{me} conjugaison, à la 2^{me} et à la 3^{me} personne de l'indicatif présent, ainsi qu'à la 1^{re} de l'impératif. Ex. : *tchu guarés*, *o guaré* ; tu guéris, il guérit ; *tchu gemés*, *o gemé* ; tu gémis, il gémit, etc.

43. — **IE**, dernière syllabe d'un mot, se change très souvent en *it* fermé et forme une syllabe sonore. Ex. : *académit*, *argeontarit*, *épiçarit*, *régit*, *foulit*, *irounit*, *manit*, *counfrârit*, *idoulatrit*, etc. ; académie, argenterie, épicerie, régie, folie, etc.

44. — REMARQUE : Cette règle, que l'usage ou la fantaisie semblent avoir

consacrée, nous paraît être le résultat de la corruption de notre langage ; car, dans le vrai principe, toutes ces finales en *ie* devraient se changer en *ia*, ainsi que beaucoup de mots l'ont conservé, tels que : *via, éclarcia, coupia, hardjia, poulia, séria*, etc. ; *vie, éclaircie, copie, hardie, polie, série*, etc. Et de même que le participe passé féminin singulier de tous les verbes de la deuxième conjugaison : *finia, bania, ondeurmia*, etc. ; *finie, bannie, endormie*, etc.

45. — Au pluriel, ces mêmes finales reviennent toutes à l'orthographe française, mais avec un accent circonflexe sur l'*i*, qui doit être long dans la prononciation. Ex. : *académies, argeontaries, éclarcies, coupies, finies, banies*, etc. ; *académies, argenteries, copies, finies, bannies*, etc.

46. — **IL**, finale d'un mot, se change en *it*. Ex. : *avrit, babit, barit, fusit, noumbrit, utchit*, etc. ; *avril, babil, baril, fusil, nombril, outil*, etc.

47. — **IM, IN**, préfixe d'un mot, s'écrit toujours *éim, éin*, pour bien rendre le son qu'exige le parler gaga. Ex. : *éimbibâ, éimpâssa, éimplourâ, éincapablou, éindoulonci, éinvontâ*, etc. ; *imbiber, impasse, implorer, incapable, indolence, inventer*, etc.

48. — A part ces exceptions, *im, in* s'écrit simplement avec un tréma sur l'*i*, et se prononce presque comme le *in* latin. Ex. : *fîn, assassîn, brîn, reisîn, simplou, chagrîn*, etc. ; *fin, assassin, brin, raisin, simple, chagrin*, etc.

49. — **IR**, comme finale d'un mot, se change toujours en *i* ouvert. Ex. : *finî, deurmî, ravi, pleisî*, etc. ; *finir, dormir, ravir, plaisir*, etc.

50. — **O** est remplacé par un *e* muet, dans les verbes en *oyer*, que l'on écrit *ie*. Ex. : *breïe, charreïe, courrreïe, dépleïe, neïe*, etc. ; *broyer, charroyer, corroyer, déployer, noyer*, etc. ; pour le pluriel, on ajoute un *s*.

51. — Il est employé naturellement dans quelques substantifs, tels que : *brochî, moda, étoffa, vogua, colla, toqua*, etc. Mais généralement, *o* se transforme en *ou*. Ex. : *bouna, trougni, ourangi, broudâ, coulâ*, etc. ; *bonne, trogne, orange, broder, coller*, etc.

52. — Comme préfixe d'un mot, il est quelquefois changé en *éu*. Ex. : *éubéissanci, éubligeanci, éuccuppâ, éuffonsa, éudoû*, etc. ; *obéissance, obligeance, occuper, offense, odeur*, etc.

53. — **OI** se maintient, par corruption, dans quelques finales de mots, tels que : *counvoi, ronvoi, voix, loi*, etc. ; *convoi, renvoi, voix, loi*, etc. (V. Dict.)

54. — **OI** se change en *ou* dans tous les verbes. Ex. : *élougnîe, ompougnîe, sougnîe, témougnâ, ronvouïe*, etc. ; *éloigner, empoigner, soigner, témoigner, renvoyer*, etc.

55. — Dans les substantifs et les adjectifs, *oi* se change généralement en *ei*. Ex. : *freidjî, reidjî, coueiffi, croueix, étroit, freid, dreitchî, boueitchî, meis*, etc. ; *froide, roide, coiffe, croix, étroit, froid, droite, boîte, mois*, etc.

Sont exceptés quelques mots particuliers, comme : *parochi*, paroisse, *ûsaï*, oiseau, *émouais*, émoi, *patouais*, patois.

56. — **OIE** s'écrit toujours sans l'*e* muet dans les quelques mots qui ont cette intonation finale. Ex. : *proi*, proie ; *Savoi*, Savoie ; *Troi*, Troie ; *voi*, voie. Les autres ont tous une orthographe particulière : *feujou* pour foie ; *jouais*, joie ; *oï*, oie ; *courreia*, courroie ; *seia*, soie.

57. — **OIN** s'écrit toujours avec un *é* fermé, ce qui fait *oéin*, pour donner le son aigu que réclame le gaga. Ex. : *besoéin*, besoin ; *temoéin*, témoin ; *joéindre*, joindre ; *moéins*, moins ; *poéint*, point, etc. ; excepté foin, qui fait *féin*.

58. — **OIR** n'existe pas dans le parler gaga ; les terminaisons de ce genre s'écrivent toutes sans l'*r* finale et se prononce *ouâ*. Ex. : *abattoi*, boudoi, *parloi*, *rasoi*, *saôtoi*, *trouttoi*, etc. ; *abattoir*, boudoir, *parloir*, *rasoir*, *sautoir*, *trottoir*, etc. Sont exceptés quelques mots où *oir* se change en *éu*, tels que : *aberéu*, abreuvoir ; *arrouséu*, arrosoir ; *devouédéu*, dévidoir ; *dresséu*, dresseoir ; *mouchéu*, mouchoir ; *lavéurou*, lavoir, etc.

59. — Une grande partie de ces finales suivent la règle générale qui change *oi* en *ei*. Ex. : *bounsci*, bonsoir ; *devei*, devoir ; *nei*, noir ; *pouvei*, pouvoir ; *reveire*, revoir ; *savei*, savoir ; *sei*, soir ; *voulei*, vouloir, etc. Plus, les mots particuliers comme *miroir*, qui s'écrit *mirai* ; *tiroir*, *tchiran*.

60. — **OIRE**, dans cette terminaison dissyllabique, *oi* se change en *ouai*, ou *ouei*. Ex. : *aôdjilouairou*, auditoire ; *counsistouairou*, consistoire ; *déclamatouairou*, déclamatoire ; *écritouairou*, écritoire ; *glouairi*, gloire ; *histouairi*, histoire, etc. Sont exceptés quelques mots dans lesquels *oi* se change en *éu* : *branléuri*, branloire ; *écuméuri*, écumoire ; *mâchéuri*, mâchoire ; *nagéurou*, nageoire ; plus ceux en *ei*, comme *beire*, boire ; *neiri*, noire ; *creire*, croire, *feiri*, foire ; *Leiri*, Loire.

61. — **OIS** se change également en *ouais* ou *oueis*. Ex. : *abouais*, abois ; *borgeouais*, bourgeois ; *ompouais*, empois ; *gaôlouais*, gaulois ; *patouais*, patois ; *viallageouais*, villageois, etc. ; excepté : *meis*, mois ; *peis*, pois ; *treis*, trois, etc., qui suivent la règle générale qui change *oi* en *ei*.

62. — **OM, ON** s'écrit invariablement *oum*, *oun*. Ex. : *aploumb*, blound, *boun*, *jamboun*, *trounçoun*, *ploungeoun*, *soun*, etc. ; *aplomb*, blond, bon, *jambon*, *tronçon*, *plongeon*, son, etc.

63. — **OR**. L'*r* étant toujours supprimée à la fin des mots gagas, toutes les finales en *or*, *ord*, *orps*, *ort*, s'écrivent simplement par un *ô* fermé dans *majô*, *matadô*, *tenô*, *alô*, etc. ; *major*, *matador*, *ténor*, *alors*, etc., ou par *ô* ouvert dans *décô*, *abô*, *cô*, *fô*, *mô*, *rebô*, etc. ; *décor*, *abord*, *corps*, *fort*, *mort*, *rebord*, etc.

64. — **OS, ÔT**, long, se change en *éus* et *éut*. Ex. : *éus*, os ; *cléus*, clos ; *djispéus*, dispos ; *gréus*, gros ; *repéus*, repos, etc. ; *biontéut*, bientôt ; *dépéut*, dépôt ; *sitéut*, sitôt ; *éimpéut*, impôt ; *tantéut*, tantôt, etc.

65. — **OT**, bref, ne change pas, et l'on écrit comme en français : abricot, bardot, fricot, garrot, linot, rabot, tricot, etc. ; excepté lot, qui s'écrit *léut* et mot qui fait *mout*.

66. — **OU** se change en *o* muet : *copa, corba, forchi, gorda, sorda, lorda, jòrnà, retochi, sorça, borsa, corsa* ; coupe, courbe, fourche, gourde, sourde, lourde, fournée, retouche, source, bourse, course, et dans beaucoup de verbes ; mais dans un grand nombre de mots, *ou* se maintient comme en français. (V. le Dictionnaire.)

67. — **OUR**, par la suppression de l'*r* dans la finale des mots gagas, toutes les terminaisons : *our, ourd, ourg, ourt*, s'écrivent *où* long. Ex. : *amoù, bounjoù, boù, secoù*, etc. ; amour, bonjour, bourg, sourd, secours, etc. On ajoute quelquefois un *e* muet euphonique, lorsque le mot suivant commence par une voyelle : *amoûe* et *glouairi* (même règle que n° 37).

68. — **U** se change en *éu* dans la finale des verbes. Ex. : *accréu, accru ; aparcéu, aperçu ; béu, bu ; déporvéu, dépourvu ; échéu, échu ; dépléu, déplu*, etc. De même dans le corps de certains mots, tels que : *bréuléuri, brûlure ; brouchéuri, brochure ; casséuri, cassure ; péurgi, purge ; teurquou, turque*, etc.

69. — **UM, UN** s'écrit invariablement *ûm, ûn*, avec un tréma sur l'*u*, pour aider à la prononciation, qui est presque celle de *un-e*. Ex. : *hûmblou, humble ; parfûm, parfum ; brûn, brun ; ûn, un*, etc.





CHAPITRE TROISIÈME



DES MOTS

70. — Les mêmes espèces différentes de mots qui composent le discours dans la langue française, c'est-à-dire : le *substantif*, l'*article*, l'*adjectif*, le *pronom*, le *verbe*, le *participe*, l'*adverbe*, la *préposition*, la *conjonction* et l'*interjection*, existent également pour le langage gaga et jouent dans celui-ci le même rôle qu'en français.

NOM OU SUBSTANTIF

71. — Ainsi que nous l'avons indiqué plus haut, en expliquant la transformation que subissent certaines voyelles pour fournir au gaga sa véritable prononciation, tous les substantifs masculins singuliers, terminés par un *e* muet en français, le sont par la voyelle composée *ou* muet, en patois; sauf les exceptions déjà signalées aux nos 22 et suivants.

72. — Les substantifs féminins singuliers, terminés par un *e* muet en français, le sont par *a* ou *i* muets (n° 23).

FORMATION DU PLURIEL DANS LES SUBSTANTIFS

73. — Le pluriel, dans les substantifs gagas, se forme de deux manières :

1° Au masculin, en ajoutant simplement un *s* comme en français; excepté pour les terminaisons en *aî*, qui font leur pluriel en *aôx*. (Voir n° 29);

2° Au féminin, en changeant la terminaison du mot, ainsi qu'il est démontré au chapitre précédent, nos 23, 26, 27, 30, 37, 41 et 45.

74. — Si pour le nombre les substantifs gagas suivent les mêmes règles que leurs correspondants français, il n'en est pas de même pour le genre, et, tel nom qui est féminin dans l'un, se trouve masculin dans l'autre. Ex. : *ün relogeou*, pour une horloge; *ün perù*, pour une poire; *una ongla*, pour un ongle; *una serpont*, pour un serpent, etc.





CHAPITRE QUATRIÈME



DE L'ARTICLE

75. — Les articles gagas sont :

MASCULIN SINGULIER

<i>Lou</i>	le
<i>Do</i>	du
<i>Au</i>	au

MASCULIN PLURIEL

<i>Lous</i>	les
<i>Dos</i>	des
<i>Aux</i>	aux

Sing. : *Lou valèt do rei mounte au châtaî.*
Le valet du roi monte au château.

Plur. : *Lous chîns dos chasséus fant la guerra aux ûsiaôx.*
Les chiens des chasseurs font la guerre aux oiseaux.

FÉMININ SINGULIER

<i>La</i>	la
<i>De la</i>	de la
<i>A la</i>	à la

FÉMININ PLURIEL

<i>Les</i>	les
<i>De les</i>	des
<i>A les</i>	aux

Sing. : *La sarvonta de la reina, mode à la messa.*
La servante de la reine part à la messe.

Plur. : *Les bargères de les campagnes venount à les fêtes.*
Les bergères des campagnes viennent aux fêtes.

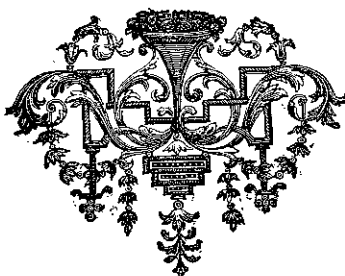
76. — Les articles, aussi nombreux en gaga qu'en français, remplissent les mêmes fonctions et sont régis par les mêmes règles pour la contraction et l'élision.

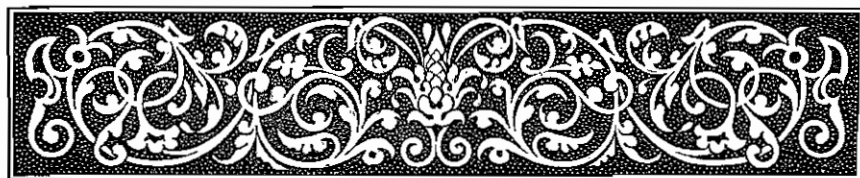
Il est cependant quelques cas où l'article s'ajoute devant un nom propre (c'est même une règle invariable pour les noms de femmes), et d'autres où il se supprime à l'inverse du français. Ex. : *La Marie et la Luise se sount bagnais djîns Leiri*, pour : Marie et Louise se sont baignées dans la Loire.

77. — REMARQUE : On emploie l'article contracté *do*, du, seulement devant les noms masculins, pris dans un sens bien défini ; c'est-à-dire désignant d'une façon particulière la personne ou la chose, comme dans : *Lou frère do patroun*, le frère du patron ; *Lous soudas do rei*, les soldats du roi ; *Lou chîn do garda châssi*, le chien du garde chasse ; *Vou'é do blà que n'ayant semenà*, c'est du blé que nous avions semé ; *L'amou do païs*, l'amour du pays, etc.

78. — D'autre part, la préposition *de* tient lieu de l'article devant les noms, pris dans un sens non défini, des personnes ou des choses. Ex. : *Mingi de pon*, *de fromâgeou*, mange du pain et du fromage ; *veiquia de blà par semenà*, voilà du blé pour semer, etc.

On voit que dans les phrases ci-dessus, les mots *pon*, *froumageou* et *blà* ; pain, fromage et blé, sont bien sans désignation particulière.





CHAPITRE CINQUIÈME

DE L'ADJECTIF

ADJECTIFS QUALIFICATIFS

79. — L'adjectif qualificatif joue les mêmes rôles qu'en français; il suit les mêmes règles de son substantif pour la formation du féminin et du pluriel. Ex. : *ün hommou souldou, doux hommous solidous*, un homme solide, deux hommes solides; *una têtâ blanchi, doués têtes blanches*, une tête blanche, deux têtes blanches; *una djivinitâ renoumâ, doués djivinitais renoumais*, une divinité renommée, deux divinités renommées; *ün chavouais nouvais, doux chavaôs nouviaoôs*, un cheval nouveau, deux chevaux nouveaux, etc.

ADJECTIFS DÉMONSTRATIFS

80. —

masculin singulier

<i>quais, équais, iquais</i>	}	ce
<i>quettou, équéttou, iquéttou</i>		
<i>quél, équél</i>		cet

masculin pluriel

<i>quéllous, équéllous, iquéllous</i>	}	ces
<i>quéttous, équéttous, iquéttous</i>		

féminin singulier

<i>quélla, équélla, iquélla</i>	}	celle
<i>quétta, équétta, iquéttâ</i>		

féminin pluriel

<i>quélles, équélles, iquélles</i>	} ces
<i>quéttes, équéttes, iquéttes</i>	

81. — REMARQUE : Les adjectifs démonstratifs ; *quais, quétlou, quél, quéllous, quét tous, quélla, quétta, quélles et quéttes*, sont peu usités ; c'est plutôt par abréviation qu'on emploie cette forme. Ex. : *quais chavouais*, ce cheval ; *quétlou matchin*, ce matin ; *quél hommou*, cet homme, etc. Il est préférable de dire : *équais, iquais, équétta, iquétta*, etc.

82. — C'est seulement lorsqu'ils sont précédés des prépositions : *à, à ; chiz*, chez ; *djins*, dans ; *dj'*, de ; *on*, en ; *par*, pour ; *sans*, sans ; *sous*, sous ; *sus*, sur ; *vès*, vers ; que ces adjectifs prennent un *i* comme première syllabe. Ex. : *à-n-iquais moumont*, à ce moment ; *chiz iquél ami*, chez cet ami ; *djins iquélous ondreits*, dans ces endroits ; *dj'iquélla fenna*, de cette femme ; *on iquélles charéres*, en ces rues ; *par iquais brâvou*, pour ce brave ; *sans iquél hommou*, sans cet homme ; *sous iquélla tonta*, sous cette tente ; *sus iquélous batchiaôx*, sur ces bateaux ; *vès iquél éuvrie*, vers cet ouvrier. Différemment, c'est l'*é* fermé qui s'emploie comme première syllabe ; *équais, équélla, équél*, etc.

83. — L'on écrit : *équétlou, équétta*, etc., lorsqu'on veut désigner le temps, ou une chose bien déterminée, comme dans : *eis sount arrivés équétlou matchin*, ils sont arrivés ce matin ; *équétta not tout erre calmou*, cette nuit tout était calme ; *équéttes doués daréres veis*, ces deux dernières fois, etc.

ADJECTIFS POSSESSIFS

84. — Le gaga possède le même nombre d'adjectifs possessifs que la langue française, qui sont :

masculin singulier		féminin singulier	
<i>moun</i>	mon	<i>ma</i>	ma
<i>toun</i>	ton	<i>ta</i>	ta
<i>soun</i>	son	<i>sa</i>	sa
<i>néutrou</i>	notre	<i>néutra</i>	notre
<i>véutrou</i>	votre	<i>véutra</i>	votre
<i>lio</i>	leur	<i>lio</i>	leur
masculin pluriel		féminin pluriel	
<i>mous</i>	mes	<i>mes</i>	mes
<i>tous</i>	tes	<i>tés</i>	tes
<i>sous</i>	ses	<i>sés</i>	ses
<i>néutrous</i>	nos	<i>néutres</i>	nos
<i>véutrous</i>	vos	<i>véutres</i>	vos
<i>lios</i>	leurs	<i>lios</i>	leurs

85. — REMARQUE : *Ma, ta, sa*, se changent en : *moun, toun, soun*, devant un substantif féminin singulier commençant par une voyelle. Ex. : *moun âma*, mon âme ; *toun éumâgi*, ton image ; *soun ombicioun*, son ambition. Ce sont les mêmes règles qu'en français.

ADJECTIFS NUMÉRAUX

ADJECTIFS NUMÉRAUX CARDINAUX

86. — Comme en français, les adjectifs numéraux cardinaux, désignant le nombre, sont : *ün* ou *in*, un ; *doux*, deux ; *treis*, trois ; *quatrou*, quatre ; *cinq*, cinq ; *sés*, six ; *set*, sept ; *vet*, huit ; *néus*, neuf ; *djix*, dix, etc.

87. — Ces adjectifs sont invariables, excepté : *ün, doux*, qui font au féminin : *una, doués*, et ceux qui, non terminés par *s* ou *x*, prennent un *s* euphonique toutes les fois qu'ils précèdent un mot commençant par une voyelle ou un *h* muet. Ex. : *quatrous effants*, quatre enfants ; *cinqs hommous*, cinq hommes ; *sets éuvries*, sept ouvriers ; *vets amis*, huit amis ; *néus ouranges*, neuf oranges ; et *younzes, douzes, trezes, quatorzes, quinzés, sezes oulagnes*, etc.

Pour remarquer les heures, on n'emploie pas l'*s* euphonique et, neuf heures, se dit : *néures* ; midi, *méjou*.

ADJECTIFS NUMÉRAUX ORDINAUX

88. — Les adjectifs numéraux ordinaux sont : *uniémou* et *parmé* ou *proumé*, unième et premier ; *douxiémou* et *segound*, deuxième et second ; *treisiémou*, troisième ; *quatriémou*, quatrième ; *djixiémou*, dixième ; *vingtchiémou*, vingtième, etc.

Au féminin, *parmé* ou *proumé* font *parméri* ou *prouméri*, première ; *segound* fait *segounda*, seconde, et tous les autres suivent la règle des substantifs et changent leur finale *ou* muet par *a* muet : *treisiémou* fait *treisiéma*, etc.

89. — Pour la formation du pluriel, ces adjectifs suivent les règles déjà indiquées : on ajoute un *s* au masculin, et le féminin revient à la terminaison française : *parmés, parméres*, premiers, premières ; *segounds, segoundes*, seconds, secondes, etc.

ADJECTIFS INDÉFINIS

90. — Les adjectifs indéfinis, désignant vaguement les personnes ou les choses, sont : *aôcûn*, aucun ; *aôtrou*, autre ; *ceartéin*, certain ; *châquou*, chaque ; *mêmou*, même ; *nul*, nul ; *plusûes*, plusieurs ; *qu'ûn*, quel ; *quéuquou*, quelque ; *taô*, tel, etc.

Pour le genre féminin et les nombres pluriel et singulier, il faut se reporter aux règles générales ci-dessus mentionnées pour les autres, excepté pour le mot *plusûes*, plusieurs, qui reste invariable.





CHAPITRE SIXIÈME

DU PRONOM

91. — De même qu'en français, il y a, dans le gaga, cinq sortes de pronoms : les pronoms personnels, les pronoms démonstratifs, les pronoms possessifs, les pronoms relatifs et les pronoms indéfinis.

PRONOMS PERSONNELS

92. — Les pronoms personnels sont :

PREMIÈRE PERSONNE				SECONDE PERSONNE			
singulier		pluriel		singulier		pluriel	
<i>ji</i>	<i>je</i>	<i>nous</i>	<i>nous</i>	<i>tchu</i> ou <i>tchi</i> (1)	<i>tu</i>	<i>vous</i>	<i>vous</i>
<i>me</i>	<i>mé</i>			<i>te</i>	<i>te</i>		
<i>mei</i>	<i>moi</i>			<i>tei</i>	<i>toi</i>		

EXEMPLE : *Ji me sarvirei mei-mémou*, je me servirai moi-même. Mais pris interrogativement, le pronom *ji* se change en *jou*. Ex. : *ji me sarvirei* ; *me sarvirei-jou* ? ; *tchu te sarvirais tei mémou*, tu te serviras toi-même.

93. — REMARQUE : Devant une voyelle, les pronoms *tu* ou *ti* s'élident toujours. Ex. : *tch'ames*, pour *tu aimes* ; *tch'ontonds*, *tu entends*. Il en est de

(1) On emploie indifféremment : *tchu* ou *tchi* devant le verbe, mais pris interrogativement, c'est toujours le *tchu* qui a la préférence : *ame-tchu* ? , *coumpround-tchu* ? , etc. ; c'est donc cette forme que nous emploierons.

même pour les pronoms *nous* et *vous* : *nous farouns ci que n'avouns déjà fat*, nous ferons ce que nous avons déjà fait ; *vous chantariz ci que vou'avez déjà chantà*, vous chanterez ce que vous avez déjà chanté.

94. — Les pronoms pour la troisième personne sont :

SINGULIER				PLURIEL			
masculin		féminin		masculin		féminin	
<i>o</i>	il	<i>ei</i>	elle	<i>eis</i>	ils	<i>eis</i>	elles
<i>lû, li</i>	lui	<i>lei, li</i>	elle, lui	<i>zellous</i>	eux	<i>zelles</i>	elles
<i>lou</i>	le	<i>la</i>	la	<i>lous</i>	les	<i>les</i>	les
<i>lio</i>	leur	<i>lio</i>	leur	<i>lios</i>	leurs	<i>lios</i>	leurs

Plus : *se*, se ; *sei*, soi ; *on*, en ; *y*, y.

95. — REMARQUE : Le pronom *o*, il, prend un *l* euphonique lorsqu'il précède un mot commençant par une voyelle. Ex. : *o-l-ame*, il aime ; *o-l-é*, il est ; *o-l-ontond*, il entend, etc. De même pour le féminin : *ei-l-ame*, elle aime ; pluriel des deux genres : *eis-l-amount*, ils ou elles aiment.

Le même pronom, pris interrogativement, se change en *ai* ou *ais*. Ex. : *vîndra-t-ais ?*, *o vîndra* ; viendra-t-il ? , il viendra, etc. Le féminin *ei* se change en *i* : *vîndra-t-chi ?*, viendra-t-elle ? ; pluriel des deux genres : *vîndrant-tchis*.

Dans les verbes unipersonnels, il se change en *où*. Ex. : *faôt-où ?*, *o faôt* ; faut-il ? , il faut ; *plêura-t-où ?*, *o plêura* ; pleuvra-t-il ? , il pleuvra ; *va-t-où ?*, *o va* ; ça va-t-il ? , ça va, etc.

96. — Comme au masculin, le pronom féminin *ei*, elle, prend un *l* euphonique devant une voyelle : *ei-l-ame*, elle aime ; *ei-l-é*, elle est ; *ei-l-ontond*, elle entend, etc. Pris interrogativement, il se change en *i* long. Ex. : *vîndra-t-chi ?*, *ei vîndra* ; viendra-t-elle ? , elle viendra.

Le pluriel qui est le même pour les deux genres, suit également cette règle : *vîndrant-tchis ? eis vîndrant* ; viendront-ils ou elles ? , ils ou elles viendront, etc. ; et prend aussi l'*l* euphonique devant une voyelle : *eis-l-atton-dout*, ils ou elles attendent.

97. — Lorsqu'il précède le verbe après un autre pronom, et à l'impératif, le pronom lui, s'écrit *li*, pour les deux genres. Ex. : *ji li parlarei*, je lui parlerai ; *porta-li à beire*, porte-lui à boire, etc. Hors de là, parlant des personnes ou des choses personnifiées, ou encore, quand il est mis pour : soi, ce même pronom s'écrit *lû*, lui, pour le masculin et *lei*, elle, pour le féminin. Ex. : *lû parlara*, *lei repoundra*, lui parlera, elle répondra ; *meri par lû*, viéure par lei, mourir pour lui, vivre pour elle, etc.

98. — Dans certains cas, lorsqu'on exprime une idée d'ensemble, le pronom *lou*, le, se change en *zos* ou *zéus*. Ex. : *ji zos cōnnusson tout*, je le connais tout ; *ji li zos djirei*, je le lui dirai ; *ji li zos ai djit*, je le lui ai dit, etc.

99. — A l'inverse du français, quand un verbe à l'impératif a deux pronoms pour complément, l'un direct et l'autre indirect, c'est celui-ci qui s'énonce le premier. Ex. : *bailli-mei-lou*, donne-le-moi ; *prétaz-lî-lou*, prêtez-le-lui ; *cedouns-lîo-lou*, cédon-le-leur, etc.

100. — **Y.** Pronom ou adverbe, est toujours précédé de la lettre *n'*, ce qui fait *n'y*. Ex. : *onvouîz-mei-n'y*, envoyez-y-moi ; *vais-n'y*, vas-y ; *jî n'y vouais*, j'y vais ; *jî n'y souais*, j'y suis ; *jî n'y ponsou*, j'y pense, etc.

PRONOMS DÉMONSTRATIFS

101. — Les pronoms démonstratifs, moins nombreux en gaga qu'en français, sont :

SINGULIER			
masculin		féminin	
<i>quais, é ou iquais</i>	celui	<i>quella, é ou iquella</i>	{ celle celle-ci celle-là }
Une deuxième forme pour ces deux <i>quais-qui, é ou iquais-qui</i>	celui-ci		
	celui-là		
PLURIEL			
masculin		féminin	
<i>équellous, é ou iquellous</i>	ceux	<i>quélles, é ou iquélles</i>	{ celles celles-ci celles-là }
	ceux-ci		
	ceux-là		

DES DEUX GENRES

Voù, où, ci ; ce, ça ; équon ou iquon ; ça, ceci, cela.

102. — Les pronoms démonstratifs ci-dessus : *équais, équella, équellous, équélles* et *équon*, sont soumis aux mêmes règles que nous avons indiquées pour les adjectifs démonstratifs ; en ce qui concerne les premières syllabes *é* et *i*, voir les n^{os} 81 et 82.

103. — *Voù, ce, ça*, pronom démonstratif, s'emploie lorsqu'il précède immédiatement le verbe. Ex. : *voù sera*, ce sera ; *voù deit être*, ce doit être ; *voù marchara*, ça marchera, etc. Pris interrogativement on met *où*. Ex. : *é-t-où lû ?*, est-ce lui ? ; *é-t-où poussiblou ?*, est-ce possible, etc. Devant le pronom relatif, que, c'est *ci* que l'on emploie. Ex. : *ci que jî volou*, ce que je veux ; *ci que tchu djis*, ce que tu dis ; *ci qu'o fat*, ce qu'il fait, etc.

104. — REMARQUE : Il arrive parfois que, *voù, ce*, pronom démonstratif, est remplacé par *o*, il, pronom personnel. Ex. : *qui qu'o seit*, qui que ce soit ; *qu'o*

sera bion fat, que ce sera bien fait, etc. Mais, cette forme doit être plutôt considérée comme une fantaisie de langage, qu'une règle établie. Et, il est bien préférable d'employer *voû*, et d'écrire : *qui que voû seit, que voû sera bion fat*, etc.

PRONOMS POSSESSIFS

105. — Les pronoms possessifs, aussi nombreux qu'en français, sont :

masculin singulier		féminin singulier	
<i>lou miéu</i> ou <i>lou miénou</i>	le mien	<i>la mia</i> ou <i>la miéna</i>	la mienne
<i>lou tchiéu</i> ou <i>lou tchiénou</i>	le tien	<i>la tchia</i> ou <i>la tchiéna</i>	la tienne
<i>lou siéu</i> ou <i>lou siénou</i>	le sien	<i>la sia</i> ou <i>la siéna</i>	la sienne
<i>lou néutrou</i>	le nôtre	<i>la néutra</i>	la nôtre
<i>lou véutrou</i>	le vôtre	<i>la véutra</i>	la vôtre
<i>lou lio</i>	le leur	<i>la lio</i>	la leur

masculin pluriel		féminin pluriel	
<i>lous miéus</i> ou <i>miénous</i>	les miens	<i>les miais</i> ou <i>les miénes</i>	les miennes
<i>lous tchiéus</i> ou <i>tchiénous</i>	les tiens	<i>les tchiais</i> ou <i>les tchiénes</i>	les tiennes
<i>lous siéus</i> ou <i>siénous</i>	les siens	<i>les siais</i> ou <i>les siénes</i>	les siennes
<i>lous néutrous</i>	les nôtres	<i>les néutres</i>	les nôtres
<i>lous véutrous</i>	les vôtres	<i>les véutres</i>	les vôtres
<i>lous lios</i>	les leurs	<i>les lios</i>	les leurs

PRONOMS RELATIFS

106. — Les pronoms relatifs sont :

masculin singulier		féminin singulier	
<i>lou</i>	le	<i>la</i>	la
<i>louqün</i> (1)	lequel	<i>laquna</i>	laquelle
<i>doqün</i>	duquel	<i>de laquna</i>	de laquelle
<i>auqün</i>	auquel	<i>à laquna</i>	à laquelle

(1) On dit aussi : *louqunou*, *doqunou*, *auqunou*, pour le singulier, et *lousqunous*, *dosquaous*, *auxqunous* pour le pluriel.

nsi-
bien
bion

masculin pluriel		féminin pluriel	
<i>lous</i>	les	<i>les</i>	les
<i>lousqûns</i>	lesquels	<i>lesqunes</i>	lesquelles
<i>dosqûns</i>	desquels	<i>de lesqunes</i>	desquelles
<i>auxqûns</i>	auxquels	<i>à lesqunes</i>	auxquelles

Des deux genres et des deux nombres

qui, que quei, on, dount ; qui, que, quoi, en, dont.

Ji voudrîns acheta ün chavouais ; vins avoués mei par *lou* sugi ; tchu me djirais *louqûn* fara bion moun sarviçou. Onsiéuta, dos treis que j'ai, tchu me djirais incoure *doqûn* o faôt me défaire et *augûn* je deivou accouplâ lou nouvais acheta. — Je voudrais acheter un cheval ; viens avec moi pour *le* choisir ; tu me diras *lequel* fera bien mon service. Ensuite, des trois que j'ai, tu me diras encore *duquel* il faut me défaire et *auquel* je dois accoupler le nouvel acheté.

ne
e
e

PRONOMS INDÉFINIS

107. — Les pronoms indéfinis ne représentant que vaguement les personnes ou les choses, sont :

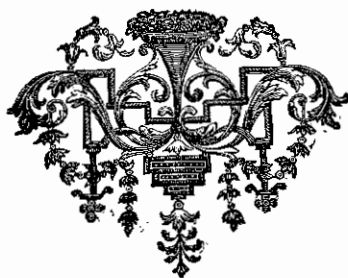
masculin		féminin	
<i>aôtrou</i>	autre	<i>aôtra</i>	autre
<i>aôtrui</i>	autrui		
<i>ceartéin</i>	certain	<i>cearteina</i>	certaine
<i>châcûn</i>	chacun	<i>châcuna</i>	chacune
<i>l'aôtrou</i>	l'autre	<i>l'aôtra</i>	l'autre
<i>léingûn</i>	personne		
<i>l'ün</i>	l'un	<i>l'una</i>	l'une
<i>l'ün l'aôtrou</i>	l'un l'autre	<i>l'una l'aôtra</i>	l'une l'autre
<i>nul</i>	nul	<i>nulla</i>	nulle
<i>plusûes</i>	plusieurs		
<i>quéuqu'ün</i>	quelqu'un	<i>quéuqu'una</i>	quelqu'une
<i>quicounquou</i>	quiconque		
<i>ron</i>	rien		
<i>tel</i>	tel	<i>tella</i>	telle
<i>tout</i>	tout	<i>touta</i>	toute
<i>voî</i> }	on		
<i>eis</i> }			

nes
tes
les
es
s
t

ous,

108. — REMARQUE : Ne pas confondre *léingün*, personne, pronom indéfini, avec *pressouna*, personne, substantif : *Léingün ne rebutara équella bráva pressouna* ; personne ne rebuera cette brave personne.

109. — C'est généralement le pronom indéfini *voù* (on) qui s'emploie au singulier : *voù djirit que*, on dirait que ; *quand voù se trove soù*, quand on se trouve seul ; *voù fat*, *voù djit*, on fait, on dit, etc. Mais au pluriel, lorsque plusieurs personnes semblent être indiquées, *voù* est remplacé par *eis*, comme le pronom personnel de la troisième personne du pluriel : *eis parlount de tei*, on parle de toi, c'est-à-dire plusieurs personnes vaguement désignées, parlent de toi.





CHAPITRE SEPTIÈME

DU VERBE

110. — Les verbes *gagas*, pour le moins aussi nombreux qu'en français, se terminent de cinq manières différentes : en *â*, *amâ*, aimer ; en *ie*, *tracîe*, tracer ; en *î*, *finî*, finir ; en *ei*, *voulei*, vouloir, et en *re*, *rondre*, rendre ; ce qui pourrait porter à croire qu'il y a cinq conjugaisons de verbes dans ce langage ; tandis qu'en réalité, on n'en compte bien que trois : en *â*, *î* et *re*. Les deux autres : *ie* et *ei*, faisant exception, se conjuguent irrégulièrement sur la première et la troisième conjugaison.

111. — Il arrive très souvent que des verbes *gagas* ayant le même radical que leurs correspondants français diffèrent totalement par leur terminaison, et pour cela n'appartiennent plus du tout à la même conjugaison, tels sont les verbes : *benére*, bénir ; *omplîre*, emplir ; *s'onfûre*, s'enfuir ; *aparciéure*, apercevoir ; *assetâ*, asseoir ; *deire*, devoir ; *reciéure*, recevoir, etc.

Pour rendre la chose compréhensible, nous croyons indispensable de mettre sous les yeux du lecteur le tableau des verbes auxiliaires *avei*, avoir et *être*, être, ainsi que celui des trois conjugaisons des verbes *gagas*.

112. — Nous croyons également utile de faire remarquer que dans le langage familier, le pronom personnel est souvent supprimé, par abréviation. On dira facilement : *souais maladou*, pour *jî souais maladou* ; *semmous rondjus*, pour *nous semmous rondjus*, etc., et encore, ce n'est qu'à la première personne du singulier et du pluriel. En sorte que c'est moins une règle qu'une licence permise, surtout en poésie, pour aider dans la mesure des vers.

VERBOU AÔXILIAIROU **Avei**

ÉINDJICATCHIF PRESENT

(onquéu)

J'ai
Tch'as
O ou ei-l-a
N'avouns
Vou'avez
Eis-l-ant

ÉIMPARFAT

(Ilie)

J'aîns
Th'aies
O ou ei-l-aît
N'aïans
Vou'aiaz
Eiz-l-aïant

PASSÀ DÉFINIT

(La semana passà)

J'aiéus
Tch'aïs
O ou ei-l-aît
N'aïmous
Vou'aïtes
Eis-l-aïrant

VERBE AUXILIAIRE **Avoir**

INDICATIF PRÉSENT

(aujourd'hui)

J'ai
Tu as
Il ou elle a
Nous avons
Vous avez
Ils ou elles ont

IMPARFAIT

(Hier)

J'avais
Tu avais
Il ou elle avait
Nous avions
Vous aviez
Ils ou elles avaient

PASSÉ DÉFINIT

(La semaine passée)

J'eus
Tu eus
Il ou elle eut
Nous eûmes
Vous eûtes
Ils ou elles eurent

2^{me} FORME DU PASSÉ DÉFINI

(Vieux langage)

J'aguiéus
Tch'aguis
O ou ei-l-aguit
N'aguimous
Vou'aguites
Eis-l-aguirant

J'eus
Tu eus
Il ou elle eut
Nous eûmes
Vous eûtes
Ils ou elles eurent

PASSA ÉINDÉFINIT

(Équétou madjin)

J'ai-t-éu (1)
Tch'as-t-éu
O ou ei-l-a-t-éu
N'avouns-t-éu
Vou'avez-t-éu
Eis-l-ant éu

PASSA ANTERIEUR

(Nous djinamous quand)

J'aiéus-t-éu assu ma veyá
Tch'aïs-t-éu
O ou ei-l-aït éu
N'aimous-t-éu
Vou'aïtes-t-éu
Eis-l-airant éu

PASSÉ INDÉFINI

(Ce matin)

J'ai eu
Tu as eu
Il ou elle a eu
Nous avons eu
Vous avez eu
Ils ou elles ont eu

PASSÉ ANTÉRIEUR

(Nous dinâmes quand)

J'eus eu achevé mon ouvrage
Tu eus eu
Il ou elle eut eu
Nous eûmes eu
Vous eûtes eu
Ils ou elles eurent eu

2^e FORME DU PASSÉ ANTÉRIEUR

(Vieux langage)

J'aguiéus-t-éu
Tch'aguis-t-éu
O ou eis-l-aguit éu
N'aguimous-t-éu
Vou'aguites-t-éu
Eis-l-aguirant éu

J'eus eu
Tu eus eu
Il ou elle eut eu
Nous eûmes eu
Vous eûtes eu
Ils ou elles eurent eu

PLUS-QUE-PARFAT

(Quand vou'arriviriaz)

J'aïns-t-éu sa visita
Tch'aïes-t-éu
O ou ei-l-aït éu
N'aïans-t-éu
Vou-aïaz-t-éu
Eis-l-aïant éu

PLUS-QUE-PARFAIT

(Quand vous arrivâtes)

J'avais eu sa visite
Tu avais eu
Il ou elle avait eu
Nous avions eu
Vous aviez eu
Ils ou elles avaient eu

(1) On emploie une autre forme où le *t* euphonique est remplacé par un *i* joint au participe passé *éu*, et l'on écrit *iéu* : *j'ai iéu*, *tch'as iéu* ou *ei-l-a iéu*, *n'avouns iéu*, *vou'avez iéu*, *eis-l-ant iéu*.

Cette forme s'applique à tous les temps composés, sauf au passé antérieur et au passé du subjonctif.

FUTCHUR SÏMPLOU

(Deméu, l'an que vînt)

J'aôrei
Tch'aôrais
O ou ei-l-aôra
N'aôrouns
Vou'aôriz
Eis-l-aôrant

FUTCHUR ANTERIEÛ

(Quand vou'arrivariz)

J'aôrei-t-éu sa visita
Tch'aôrais-t-éu
O ou ei-l-aôra-t-éu
N'aôrouns-t-éu
Vou'aôriz-t-éu
Eis-l-aôrant éu

COUNDJICIONEL PRESENT

(Si ji voulîns)

J'aôrîns
Tch'aôries
O ou ei-l-aôrit
N'aôrians
Vou'aôriaz
Eis-l-aôriant

PASSA

(Si vous zos aiaz voulu)

J'aôrîns-t-éu
Tch'aôries-t-éu
O ou ei-l-aôrit éu
N'aôrians-t-éu
Vou'aôriaz-t-éu
Eis-l-aôriant éu

FUTUR SIMPLE

(Demain, l'an qui vient)

J'aurai
Tu auras
Il ou elle aura
Nous aurons
Vous aurez
Ils ou elles auront

FUTUR ANTÉRIEUR

(Quand vous arriverez)

J'aurai eu
Tu auras eu
Il ou elle aura eu
Nous aurons eu
Vous aurez eu
Ils ou elles auront eu

CONDITIONNEL PRÉSENT

(Si je voulais)

J'aurais
Tu aurais
Il ou elle aurait
Nous aurions
Vous auriez
Ils ou elles auraient

PASSÉ

(Si vous l'aviez voulu)

J'aurais eu
Tu aurais eu
Il ou elle aurait eu
Nous aurions eu
Vous auriez eu
Ils ou elles auraient eu

2^e FORME DU PASSÉ

J'essa-t-éu
Tch'esses-t-éu
O ou éi-l-esse-t-éu
N'essians-t-éu
Vou'essiaz-t-éu
Eis-l-essiant éu

J'eusse eu
Tu eusses eu
Il ou elle eût eu
Nous eussions eu
Vous eussiez eu
Ils ou elles eussent eu

ÉIMPERATCHIF
(Onquéu et toujou)

Aïe
Aïouns
Aïédes

SUBJOUNTCHIF PRESENT OU FUTCHUR
(O féut, o foudrat)

Que j'aia
Que tch'aies
Qu'o ou ei-l-aie
Que n'aiouns
Que vou'aïz
Qu'eis-l-aiant

IMPÉRATIF
(Aujourd'hui et toujours)

Aïe
Ayons
Ayez

SUBJONCTIF PRÉSENT OU FUTUR
(Il faut, il faudra)

Que j'aie
Que tu aies
Qu'il ou elle ait
Que nous ayons
Que vous ayez
Qu'ils aient

2^e FORME DU SUBJONCTIF

Que j'aiéza
Que tch'aiéze
Qu'o ou ei-l-aiéze
Que n'aiéziens
Que vou'aiéziatz
Qu'eis-l-aiéziant

ÉIMPARFAT
(O foulit, o foudrit)

Que j'esse
Que tch'esses
Qu'o ou ei-l-esse
Que n'essiouns
Que vou'essiaz
Qu'eis-l-essiant

PASSÀ
(O féut, o foudrat)

Que j'aia ou aiézia-t-éu
Que tch'aies ou aiézes-t-éu
Qu'o ou ei-l-aie ou aiéze-t-éu
Que n'aiouns ou aiéziatz-t-éu
Que vou'aïz ou aiéziatz-t-éu
Qu'eis-l-aiant ou aiéziant-t-éu

Que j'aie
Que tu aies
Qu'il ou elle ait
Que nous ayons
Que vous ayez
Qu'ils ou elles aient.

IMPARFAIT
(Il fallait, il faudrait)

Que j'eusse
Que tu eusses
Qu'il ou elle eût
Que nous eussions
Que vous eussiez
Qu'ils ou elles eussent

PASSÉ
(Il faut, il faudra)

Que j'aie eu
Que tu aies eu
Qu'il ou elle ait eu
Que nous ayons eu
Que vous ayez eu
Qu'ils ou elles aient eu

PLUS-QUE-PARFAT

(O foulit, o foudrit)

Que j'essa-t-éu
Que tch'esses-t-éu
Qu'o ou ei-l-esse-t-éu
Que n'essiouns-t-éu
Que vou'essiaz-t-éu
Qu'eis-l-essiant éu

ÉINFINITCHIF PRESENT

Avei

PARTCHICPOU PRESENT

Aiant

PASSÂ

Éu, aiant éu

PLUS-QUE-PARFAIT

(Il fallait, il faudrait)

Que j'eusse eu
Que tu eusses eu
Qu'il ou elle eût eu
Que nous eussions eu
Que vous eussiez eu
Qu'ils ou elles eussent eu

INFINITIF PRÉSENT

Avoir

PARTICIPLE PRÉSENT

Ayant

PASSÉ

Eu, ayant eu

Dans les temps composés, le verbe *avoir* se sert d'auxiliaire à lui-même, comme en français.



VERBOU AÔXILIAIROU Être

ÉINDJICATCHIF PRESENT

(Onquéu)

Ji souais
Tchu seïs
O ou ei-l-é
Nous semmous
Vou'êtes
Eïs sount

VERBE AUXILIAIRE Être

INDICATIF PRÉSENT

(Aujourd'hui)

Je suis
Tu es
Il ou elle est
Nous sommes
Vous êtes
Ils ou elles sont

ÉIMPARFAT

(Hie)

Jerra
Tch'erres
O ou ei-l-erre
Nerrians
Vou'erriaz
Eis-l-erriant

PASSÀ DÉFINIT

(La semanà passà)

Ji fiéus
Tchu fus
O ou ei fut
Nous fumous
Vous futes
Eis furant

PASSÀ ÉINDÉFINIT

(Equéttou madjün)

J'ai età
Tch'as età
O ou ei-l-a età
N'avouns età
Vou'avez età
Eis-l-ant età

PASSÀ ANTERIEUR

(Nous djinamous quand)

J'aiéus età
Tch'aïs età
O ou ei-l-aït età
N'aïmouns età
Vou'aïtes età
Eis-l-aïrant età

IMPARFAIT

(Hier)

J'étais
Tu étais
Il ou elle était
Nous étions
Vous étiez
Ils ou elles étaient

PASSÉ DÉFINI

(La semaine passée)

Je fus
Tu fus
Il ou elle était
Nous étions
Vous étiez
Ils ou elles étaient

PASSÉ INDÉFINI

(Ce matin)

J'ai été
Tu as été
Il ou elle a été
Nous avons été
Vous avez été
Ils ou elles ont été

PASSÉ ANTÉRIEUR

(Nous dinâmes quand)

J'eus été
Tu eus été
Il ou elle eût été
Nous eûmes été
Vous eûtes été
Ils ou elles eurent été

2^e FORME DU PASSÉ ANTÉRIEUR

(Vieux langage)

J'aguiéus étà
Tch'aguis étà
O ou ei-l-aguit étà
N'aguimous étà
Vo'aguuites étà
Eis-l-aguirant étà

J'eus été
 Tu eus été
 Il *ou* elle eût été
 Nous eûmes été
 Vous eûtes été
 Ils *ou* elles eurent été

PLUS-QUE-PARFAT

(Quand vou'arriviriaz)

J'aïns étà
Tch'aïes étà
O ou ei-l-aït étà
N'aïans étà
Vou'aïaz étà
Eis-l-aïant étà

PLUS-QUE-PARFAIT

(Quand vous arrivâtes)

J'avais été
 Tu avais été
 Il *ou* elle avait été
 Nous avions été
 Vous aviez été
 Ils *ou* elles avaient été

FUTCHUR SÏMPLOU

(Demén)

Ji serei
Tchu serais
O ou ei sera
No serouns
Vous seriz
Eis serant

FUTUR SIMPLE

(demain)

Je serai
 Tu seras
 Il *ou* elle sera
 Nous serons
 Vous serez
 Ils *ou* elles seront

FUTCHUR ANTÉRIEÛ

(Quand vou'arrivariz)

J'aôrei étà
Tch'aôrais étà
O ou ei-l-aôra étà
N'aôrouns étà
Vou'aôriz étà
Eis-l-aôrant étà

FUTUR ANTÉRIEUR

(Quand vous arriverez)

J'aurai été
 Tu auras été
 Il *ou* elle aura été
 Nous aurons été
 Vous aurez été
 Ils *ou* elles auront été

COUNDJICOUNEL PRESONT OU FUTCHUR

(Si ji voulîns)

Ji serîns
Tchu series
O ou ei serit
Nous serians
Vous seriaz
Eis seriant

PASSA

(Si vous zos aiaz voulu)

J'aôrîns età
Tch'aôries età
O ou ei-l-aôrit età
N'aôrians età
Vou'aôriaz età
Eis-l-aôriant età

ÉIMPERATCHIF

(Onquéu et toujou)

Seis
Seyouns
Sédes

SUBJOUNTCHIF PRESONT OU FUTCHUR

(O féut, o foudrat)

Que ji séza
Que tchu sézes
Qu'o ou ei séze
Que nous seiouns
Que vous seiz
Qu'eis seiant

CONDITIONNEL PRÉSENT OU FUTUR

(Si je voulais)

Je serais
Tu serais
Il ou elle serait
Nous serions
Vous seriez
Ils ou elles seraient

PASSÉ

(Si vous aviez voulu)

J'aurais été
Tu aurais été
Il ou elle aurait été
Nous aurions été
Vous auriez été
Ils ou elles auraient été

IMPÉRATIF

(Aujourd'hui et toujours)

Sois
Soyons
Soyez

SUBJONCTIF PRÉSENT OU FUTUR

(Il faut, il faudra)

Que je sois
Que tu sois
Qu'il ou elle soit
Que nous soyons
Que vous soyez
Qu'ils ou elles soient

ÉIMPARFAT

(O foulit, o foudrit)

Que j'i fussa
Que tchu fusses
Qu'o ou ei fusse
Que nous fussians
Que vous fussiaz
Qu'eis fussiant

PASSÀ

(O fêut, o foudrat)

Que j'aia ou aiéza età
Que tch'aies ou aiézes età
Qu'o ou ei-l-aie ou aiéze età
Que n'aiouns ou aiezians età
Que vou'aîz ou aiéziâs età
Qu'eis-l-aiant ou aiéziant età

PLUS-QUE-PARFAT

(O foulit, o foudrit)

Que j'essa età
Que tch'esses età
Qu'o ou qu'ei-l-esse età
Que n'essians età
Que vou'essiaz età
Qu'eis-l-essiant età

ÉINFINITCHIF PRESENT

Être

PASSÀ

Avei età

PARTCHICIPOU PRESENT

Étant

PASSÀ

Étà, aiant, età

IMPARFAIT

(Il fallait, il faudrait)

Que je fusse
Que tu fusses
Qu'il ou elle fût
Que nous fussions
Que vous fussiez
Qu'ils ou elles fussent

PASSÉ

(Il faut, il faudra)

Que j'aie été
Que tu aies été
Qu'il ou elle ait été
Que nous ayons été
Que vous ayez été
Qu'ils ou elles aient été

PLUS-QUE-PARFAIT

(Il fallait, il faudrait)

Que j'eusse été
Que tu eusses été
Qu'il ou elle eût été
Que nous eussions été
Que vous eussiez été
Qu'ils ou elles eussent été

INFINITIF PRÉSENT

Être

PASSÉ

Avoir été

PARTICIPE PRÉSENT

Étant

PASSÉ

Été, ayant été

OBSERVATION. — Les temps composés du verbe *être* se forment pour ainsi dire de deux manières différentes : avec le verbe *avoir*, comme en français ; ensuite avec le verbe *être* qui se sert d'auxiliaire à lui-même.

Ainsi, le participe passé *éta*, ajouté au présent de l'indicatif, forme le passé indéfini : *ji souais éta*, etc. ; ajouté au passé défini, forme le passé antérieur : *je fiéus éta*, etc. ; à l'imparfait, le plus-que-parfait : *j'erra éta*, etc. ; au futur simple, le futur antérieur : *ji serei éta*, etc. ; au conditionnel présent, le passé : *ji serins éta*, etc. ; au subjonctif présent, le passé : *que ji séza éta*, etc. ; à l'imparfait du subjonctif, le plus-que-parfait du subjonctif : *que ji fussa éta*, etc. ; à l'infinitif présent, le passé : *être éta* ; au participe présent, le passé : *étant éta*.



PARMÉRI COUNJUGUEISOUN ON *â* (1)

Amâ

ÉINDJICATCHIF PRESONT

J'amou
Tch'ames
O ou ei-l-ame
N'amouns
Vou'amaz
Eis-l-amount

ÉIMPARFAT

J'amâva
Tch'amâves
O ou ei-l-amâve
N'amâvans ou âians
Vou'amâvaz ou aiaz
Eis-l-amâvant ou âiant

PREMIÈRE CONJUGAISON en *er*

Aimer

INDICATIF PRÉSENT

J'aime
Tu aimes
Il ou elle aime
Nous aimons
Vous aimez
Ils ou elles aiment

IMPARFAIT

J'aimais
Tu aimais
Il ou elle aimait
Nous aimions
Vous aimiez
Ils ou elles aimaient

(1) On trouvera, dans le Dictionnaire, l'infinitif présent de tous les verbes avec indication de la conjugaison à laquelle ils appartiennent.

PASSÉ DÉFINIT

J'amieù
Tch'amaïs
O ou ei-l-amait
N'amimous
Vou'amites
Eis-l-amirant

PASSÉ DÉFINI

J'aimai
Tu aimas
Il ou elle aima
Nous aimâmes
Vous aimâtes
Ils ou elles aimèrent

FUTCHUR SÏMPOU

J'amarei
Tch'amarais
O ou ei-l-amara
N'amarouns
Vou'amariz
Eis-l-amarant

FUTUR SIMPLE

J'aimerai
Tu aimeras
Il ou elle aimera
Nous aimerons
Vous aimerez
Ils ou elles aimeront

COUNDJICIONEL PRESONT OU FUTCHUR

J'amarins
Tch'amarïes
O ou ei-l-amarit
N'amarians
Vou'amariaz
Eis-l-amariant

CONDITIONNEL PRÉSENT OU FUTUR

J'aimerais
Tu aimerais
Il ou elle aimerait
Nous aimerions
Vous aimeriez
Ils ou elles aimeraient

ËMPEATCHIF

Ama
Amouns
Amaz

IMPÉRATIF

Aime
Aimons
Aimez

SUBJOUNTCHIF PRESONT OU FUTCHUR

Que j'ama
Que tch'ames
Qu'o ou ei-l-ame
Que n'amious
Que vou'amiz
Qu'eis-l-amant

SUBJONCTIF PRÉSENT OU FUTUR

Que j'aime
Que tu aimes
Qu'il ou elle aime
Que nous aimions
Que vous aimiez
Qu'ils ou elles aiment

ÉIMPARFAT	IMPARFAIT
<i>Que j'améza</i>	<i>Que j'aimasse</i>
<i>Que tch'amézes</i>	<i>Que tu aimasses</i>
<i>Qu'o ou ei-l-améze</i>	<i>Qu'il ou elle aimât</i>
<i>Que n'amézians</i>	<i>Que nous aimassions</i>
<i>Que vor'améziaz</i>	<i>Que vous aimassiez</i>
<i>Qu'eis-l-améziant</i>	<i>Qu'ils ou elles aimassent</i>
ÉINFINITCHIF PRESENT	INFINITIF PRÉSENT
<i>Amâ</i>	<i>Aimer</i>
PASSÀ	PASSÉ
<i>Avei amâ</i>	<i>Avoir aimé</i>
PARTCHICIPOU PRESENT	PARTICIPE PRÉSENT
<i>Amant</i>	<i>Aimant</i>
PASSÀ	PASSÉ
<i>Amâ ; pl. amàs, amais</i>	<i>Aimé, aimée ; pl. aimés, ées</i>
<i>Aiant amâ</i>	<i>Ayant aimé</i>

OBSERVATION. — Les temps composés de cette conjugaison se forment avec l'auxiliaire *avoir* et le participe passé du verbe que l'on conjugue, lorsqu'on veut marquer l'action. Ex. : *j'ai amâ*, j'ai aimé ; et pour marquer l'état, on emploie l'auxiliaire *être*. Ex. : *ji souais amâ*, je suis aimé.

Comme dans le français, le participe passé conjugué avec *avoir* reste invariable : *j'ai amâ* ; *eis-l-ant amâ*, j'ai aimé ; ils ont aimé ; mais conjugué avec *être*, il s'accorde en genre et en nombre avec le sujet : *ji souais amâ* ; *eis sount amàs*, je suis aimé, ils sont aimés ; *eis sount amais*, elles sont aimées, etc...



SEGROUNDA COUNJUGUEISOUN on i

Finî

ÉINDJICATCHIF PRESONT

Ji finiéssou
Tchu finiés
O ou ei finié
Nous finissouns
Vous finissédes
Eis finiéssount

ÉIMPARFAT

Ji finissins
Tchu finissies
O ou ei finissit
Nous finissians
Vous finissiaz
Eis finissiant

PASSÀ DÉFINIT

Ji finissiéus
Tchu finissis
O ou ei finissit
Nous finimous
Vous finîtes
Eis finirant

FUTCHUR SĪMPOU

Ji finirei
Tchu finirais
O ou ei finira
Nous finirouns
Vous finiriz
Eis finirant

SECONDE CONJUGAISON en ir

Finir

INDICATIF PRÉSENT

Je finis
Tu finis
Il ou elle finit
Nous finissons
Vous finissez
Ils ou elles finissent

IMPARFAIT

Je finissais
Tu finissais
Il ou elle finissait
Nous finissions
Vous finissiez
Ils ou elles finissaient

PASSÉ DÉFINI

Je finis
Tu finis
Il ou elle finit
Nous finîmes
Vous finîtes
Ils ou elles finirent

FUTUR SIMPLE

Je finirai
Tu finiras
Il ou elle finira
Nous finirons
Vous finirez
Ils ou elles finiront

COUNDJICIOUNEL PRESENT OU FUTCHUR

Ji finirîns
Tchu finirîes
O ou eis finirit
Nous finirians
Vous finiriaz
Eis finiriant

ÉIMPERATCHIF

Finiés
Finissouns
Finisédes

SUBJOUNTCHIF PRESENT OU FUTCHUR

Que ji finissa
Que tchu finisses
Qu'o ou ei finisse
Que nous finissiouns
Que vous finissiz
Qu'eis finissant

ÉIMPARFAT

Que ji finisséza
Que tchu finissézes
Qu'o ou ei finisséze
Que nous finissézians
Que vous finisséziaz
Qu'eis finisséziant

ÉINFINITCHIF PRESENT

Finir

PASSA

Avei finit

PARTCHICIPOU PRESENT

Finissant

CONDITIONNEL PRÉSENT OU FUTUR

Je finirais
Tu finirais
Il ou elle finirait
Nous finirions
Vous finiriez
Ils ou elles finiraient

IMPÉRATIF

Finis
Finissons
Finissez

SUBJONCTIF PRÉSENT OU FUTUR

Que je finisse
Que tu finisses
Qu'il ou elle finisse
Que nous finissions
Que vous finissiez
Qu'ils ou elles finissent

IMPARFAIT

Que je finisse
Que tu finisses
Qu'il ou elle finit
Que nous finissions
Que vous finissiez
Qu'ils ou elles finissent

INFINITIF PRÉSENT

Finir

PASSÉ

Avoir fini

PARTICIPE PRÉSENT

Finissant

PASSA

Finit, finia, aiant finit
pl. *finits, finies*

PASSÉ

Fini, finie, ayant fini
pl. : *finis, finies*

OBSERVATION. — Les temps composés de cette 2^e conjugaison se forment avec l'auxiliaire *avoir* et le participe passé du verbe que l'on conjugue, lorsqu'on veut marquer l'action : *j'ai finit, eis-l-ant finit* ; *j'ai fini, ils ont fini* ; et pour marquer l'état, on emploie l'auxiliaire *être* : *o-l-ei finit, eis sount finies* ; il est fini, elles sont finies, etc. (Même règle que pour la conjugaison précédente).

TREISIÈMA COUNJUGUEISOUN en **re****Rondre**

ÉINDJICATCHIF PRESENT

Ji rondou
Tchu ronds
O ou ei rond
Nous rondouns
Vous rondédes
Eis rondount

ÉIMPARFAT

Ji rondjins
Tchu rondjies
O ou ei rondjit
Nous rondjians
Vous rondjiaz
Eis rondjiant

PASSA DÉFINIT

Ji rondjiéus
Tchu rondjis
O ou ei rondjit
Nous rondjimous
Vous rondjites
Eis rondjirant

TROISIÈME CONJUGAISON en **re****Rendre**

INDICATIF PRÉSENT

Je rends
Tu rends
Il ou elle rend
Nous rendons
Vous rendez
Ils ou elles rendent

IMPARFAIT

Je rendais
Tu rendais
Il ou elle rendait
Nous rendions
Vous rendiez
Ils ou elles rendaient

PASSÉ DÉFINI

Je rendis
Tu rendis
Il ou elle rendit
Nous rendîmes
Vous rendîtes
Ils ou elles rendirent

FUTCHUR SÏMPLOU

Ji rondrei
Tchu rondrais
O ou ei rondrat
Nous rondrouns
Vous rondriz
Eis rondrant

COUNDJICOUNEL PRESONT OU FUTCHUR

Ji rondrins
Tchu rondries
O ou ei rondrit
Nous rondrians
Vous rondriaz
Eis rondriant

ÉIMPERATCHIF

Ronds
Rondouns
Rondédes

SUBJOUNTCHIF PRESONT OU FUTCHUR

Que ji ronda
Que tchu rondes
Qu'o ou ei ronde
Que nous rondjiouns
Que vous rondjiz
Qu'eis rondant

ÉIMPARFAT

Que ji rondéza
Que tchu rondézes
Qu'o ou ei rondéze
Que nous rondézians
Que vous rondéziaz
Qu'eis rondéziant

ÉINFINTCHIF PRESONT

Rondre

FUTUR SIMPLE

Je rendrai
Tu rendras
Il ou elle rendra
Nous rendrons
Vous rendrez
Ils ou elles rendront

CONDITIONNEL PRÉSENT OU FUTUR

Je rendrais
Tu rendrais
Il ou elle rendrait
Nous rendrions
Vous rendriez
Ils ou elles rendraient

IMPÉRATIF

Rends
Rendons
Rendez

SUBJONCTIF PRÉSENT OU FUTUR

Que je rende
Que tu rendes
Qu'il ou elle rende
Que nous rendions
Que vous rendiez
Qu'ils ou elles rendent

IMPARFAIT

Que je rendisse
Que tu rendisses
Qu'il ou elle rendît
Que nous rendissions
Que vous rendissiez
Qu'ils ou elles rendissent

INFINITIF PRÉSENT

Rendre

PASSA ¹	PASSÉ
<i>Avei rondju</i>	Avoir rendu
PARTCHICIPOU PRESENT	PARTICIPE PRÉSENT
<i>Rondant</i>	Rendant
PASSA ²	PASSÉ
<i>Rondju, rondjua, aiant rondju ;</i> pl. : <i>rondjus, rondjues</i>	Rendu, rendue, ayant rendu pl. : rendus, rendues

OBSERVATION. — Les temps composés de cette 3^e conjugaison se forment comme aux précédentes, lorsqu'on veut exprimer l'action avec l'auxiliaire *avoir* et le participe passé : *j'ai rondju, eis sount rondjus* ; je suis rendu, ils sont rendus. (Même règle que pour les précédentes).

VERBES INTERROGATIFS

113. — En gaga, dans les verbes interrogatifs, les pronoms personnels employés comme sujets se placent non seulement après le verbe comme dans le français ; mais, ainsi qu'on l'a déjà vu à l'article pronoms, n^{os} 92, 95 et 96, ils changent et d'orthographe et d'intonation.

114. — Voici un exemple pour les trois conjugaisons :

<i>Amou-jou ?</i>	Aimé-je ?
<i>Ames-tchu ?</i>	Aimes-tu ?
{ <i>Ame-t-ais ?</i>	{ Aime-t-il ?
{ <i>Ame-t-chi ?</i>	{ Aime-t-elle ?
<i>Amouns-nous ?</i>	Aimons-nous ?
<i>Amaz-vous ?</i>	Aimez-vous ?
<i>Amount-tchis ?</i>	Aiment-ils ou elles ?

<i>Finieÿssou-jou ?</i>	<i>Finis-je ?</i>
<i>Finieÿs-tchu</i>	<i>Finis-tu ?</i>
{ <i>Finieÿ-t-ais ?</i>	{ <i>Finit-il ?</i>
{ <i>Finieÿ-tchî ?</i>	{ <i>Finit-elle ?</i>
<i>Finissouns-nous ?</i>	<i>Finissons-nous ?</i>
<i>Finissédes-vous ?</i>	<i>Finissez-vous ?</i>
<i>Finieÿssount-tchîs ?</i>	<i>Finissent-ils ou elles ?</i>

<i>Rondou-jou ?</i>
<i>Rond-tchu</i>	<i>Rends-tu ?</i>
{ <i>Rond-t-ais ?</i>	{ <i>Rend-il ?</i>
{ <i>Rond-tchî ?</i>	{ <i>Rend-elle ?</i>
<i>Rondouns-nous ?</i>	<i>Rendons-nous ?</i>
<i>Rondédes-vous ?</i>	<i>Rendez-vous ?</i>
<i>Rondount-tchîs ?</i>	<i>Rendent-ils ou elles ?</i>

Plur. : *va-t-ouï ?*, pour ça *va-t-il ?*

VERBES IRRÉGULIERS

116. — Les verbes irréguliers sont, pour le moins, aussi nombreux qu'en français. On trouvera dans le Dictionnaire, avec l'infinitif de chaque verbe, la marche de sa conjugaison.

VERBE PRONOMINAUX

115. — Les verbes pronominaux gagas suivent les mêmes règles qu'en français. Voici la conjugaison du verbe essentiellement pronominal : *se flattâ*, se flatter.

ÉINDJICATCHIF PRÉSENT	INDICATIF PRÉSENT
<i>Ji me flattou</i>	<i>Je me flatte</i>
<i>Tchu te flattes</i>	<i>Tu te flattes</i>
<i>O ou ei se flatte</i>	<i>Il ou elle se flatte</i>
<i>Nous nous flattouns</i>	<i>Nous nous flattons</i>
<i>Vous vous flattaz</i>	<i>Vous vous flattez</i>
<i>Eis se flattount</i>	<i>Ils ou elles se flattent</i>

ÉIMPARFAT

Ji me flattâva
Tchu te flattâves
O ou ei se flattâve
Nous nous flattâvans ou âians
Vous vous flattâvaz ou aiaz
Eis se flattâvant ou âiant

PASSÂ DÉFINIT

Ji me flattchién
Tchu te flattais
O ou ei se flattait
Nous nous flattamous
Vous vous flattates
Eis se flattchirant

PASSÂ ÉINDÉFINIT

<i>Ji me souais</i>	{	<i>flattâ</i>
<i>Tchu te sés</i>		
<i>O ou ei s'é</i>		
<i>Nous nous semmous</i>	{	<i>flattàs</i> <i>ou</i> <i>flattais</i>
<i>Vous vous êtes</i>		
<i>Eis se sount</i>		

PASSÂ ANTÉRIEU

<i>Ji me fiéus</i>	{	<i>flattâ</i>
<i>Tchu te fus</i>		
<i>O ou ei se fut</i>		
<i>Nous nous fumous</i>	{	<i>flattàs</i> <i>ou</i> <i>flattais</i>
<i>Vous vous futes</i>		
<i>Eis se furant</i>		

PLUS-QUE-PARFAT

<i>Ji m'erra</i>	{	<i>flattâ</i>
<i>Tchu t'erres</i>		
<i>O ou eis s'erre</i>		
<i>Nous nous errians</i>	{	<i>flattàs</i> <i>ou</i> <i>flattais</i>
<i>Vous vous erriaz</i>		
<i>Eis s'erriant</i>		

IMPARFAIT

Je me flattais
Tu te flattais
Il ou elle se flattait
Nous nous flattions
Vous vous flattiez
Ils ou elles se flattaient

PASSÉ DÉFINI

Je me flattai
Tu te flattas
Il ou elle se flatta
Nous nous flattâmes
Vous vous flattâtes
Ils ou elles se flattèrent

PASSÉ INDÉFINI

<i>Je me suis</i>	{	<i>flatté</i> <i>ou</i> <i>flattée</i>
<i>Tu t'es</i>		
<i>Il ou elle s'est</i>		
<i>Nous nous sommes</i>	{	<i>flattés</i> <i>ou</i> <i>flattées</i>
<i>Vous vous êtes</i>		
<i>Ils ou elles se sont</i>		

PASSÉ ANTÉRIEUR

<i>Je me fus</i>	{	<i>flatté</i> <i>ou</i> <i>flattée</i>
<i>Tu te fus</i>		
<i>Il ou elle se fut</i>		
<i>Nous nous fûmes</i>	{	<i>flattés</i> <i>ou</i> <i>flattées</i>
<i>Vous vous fûtes</i>		
<i>Ils ou elles se furent</i>		

PLUS-QUE-PARFAIT

<i>Je m'étais</i>	{	<i>flatté</i> <i>ou</i> <i>flattée</i>
<i>Tu t'étais</i>		
<i>Il ou elle s'était</i>		
<i>Nous nous étions</i>	{	<i>flattés</i> <i>ou</i> <i>flattées</i>
<i>Vous vous étiez</i>		
<i>Ils ou elles s'étaient</i>		

FUTCHUR

Ji me flattarei
Tchu te flattarais
O ou ei se flattara
Nous nous flattarouns
Vous vous flattariz
Eis se flatterant

FUTCHUR ANTERIEUR

<i>Ji me serai</i>	}	<i>flattà</i>
<i>Tchu te serais</i>		
<i>O ou ei se sera</i>		
<i>Nous nous serouns</i>	}	<i>flattàs</i>
<i>Vous vous seriz</i>		
<i>Eis se serant</i>		

CONDJICIONEL PRESENT

Ji me flattarins
Tchu te flattarics
O ou ei se flattarit
Nous nous flattarians
Vous vous flattariaz
Eis se flattariant

PASSA

<i>Ji me serins</i>	}	<i>flattà</i>
<i>Tchu te series</i>		
<i>O ou ei se serit</i>		
<i>Nous nous serians</i>	}	<i>flattàs</i>
<i>Vous vous seriaz</i>		
<i>Eis se seriant</i>		

ÉIMPERATCHIF

Flatta-tei
Flattouns-nous
Flattaz-vous

FUTUR

Je me flatterai
Tu te flatteras
Il ou elle se flattera
Nous nous flatterons
Vous vous flatterez
Ils ou elles se flatteront

FUTUR ANTÉRIEUR

<i>Je me serai</i>	}	<i>flatté</i>
<i>Tu te seras</i>		
<i>Il ou elle se sera</i>		
<i>Nous nous serons</i>	}	<i>flattés</i>
<i>Vous vous serez</i>		
<i>Ils ou elles se seront</i>		

CONDITIONNEL PRÉSENT

Jc me flatterais
Tu te flatterais
Il ou elle se flatterait
Nous nous flatterions
Vous vous flatteriez
Ils ou elles se flatteraient

PASSÉ

<i>Je me serais</i>	}	<i>flatté</i>
<i>Tu te serais</i>		
<i>Il ou elle se serait</i>		
<i>Nous nous serions</i>	}	<i>flattés</i>
<i>Vous vous seriez</i>		
<i>Ils ou elles se seraient</i>		

IMPÉRATIF

Flatte-toi
Flattons-nous
Flattez-vous

SUBJONCTIF PRÉSENT OU FUTUR

Que j*i* me flatte
 Que t*chu* te flattes
 Qu'o*u* e*i* se flatte
 Que nous nous flatt*chi*ons
 Que vous vous flatt*ch*iez
 Qu'e*is* se flattent

IMPARFAIT

Que j*i* me flattéza
 Que t*chu* te flattézes
 Qu'o*u* e*i* se flattézes
 Que nous nous flattéziens
 Que vous vous flattéziiez
 Qu'e*is* se flattézient

PASSÉ

Que j <i>i</i> me séza	}	flatte
Que t <i>chu</i> te sézes		
Qu'o <i>u</i> e <i>i</i> se séze		
Que nous nous séians	}	flatte
Que vous vous séiez		
Qu'e <i>is</i> se séiant		

PLUS-QUE-PARFAIT

Que j <i>i</i> me fussa	}	flatte
Que t <i>chu</i> te fusses		
Qu'o <i>u</i> e <i>i</i> se fusse		
Que nous nous fussians	}	flatte
Que vous vous fussiez		
Qu'e <i>is</i> se fussiant		

INFINITIF PRÉSENT

Se flatter

PASSÉ

S'être flatté, flatté ou flatté

SUBJONCTIF PRÉSENT OU FUTUR

Que je me flatte
 Que tu te flattes
 Qu'il *ou* elle se flatte
 Que nous nous flattions
 Que vous vous flattiez
 Qu'ils *ou* elles se flattent

IMPARFAIT

Que je me flattasse
 Que tu te flattasses
 Qu'il *ou* elle se flattât
 Que nous nous flattassions
 Que vous vous flattassiez
 Qu'ils *ou* elles se flattassent

PASSÉ

Que je me sois	}	flatte
Que tu te sois		
Qu'il <i>ou</i> elle se soit		
Que nous nous soyons	}	flatte
Que vous vous soyez		
Qu'ils <i>ou</i> elles se soient		

PLUS-QUE-PARFAIT

Que je me fusse	}	flatte
Que tu te fusses		
Qu'il <i>ou</i> elle se fût		
Que nous nous fussions	}	flatte
Que vous vous fussiez		
Qu'ils <i>ou</i> elles se fussent		

INFINITIF PRÉSENT

Se flatter

PASSÉ

S'être flatté *ou* flattée, flattés *ou* flattées

PARTCHICIPOJ PRESENT	PARTICIPE PRÉSENT
<i>Se flattant</i>	<i>Se flattant</i>
PASSÉ	PASSÉ
<i>S'étant flattà, flattàs ou flattais</i>	<i>S'étant flatté ou flattée, flattés ou flattés</i>

es temps composés se forment avec le verbe *être* et le participe passé.

VERBES PASSIFS

117. — Pour la conjugaison des verbes passifs, il suffit, comme en français, d'ajouter le participe passé du verbe actif à tous les temps de l'auxiliaire *être*.

Exemple pour le verbe passif :

Être amà		Être aimé	
ÉINDJICATCHIF PRESENT		INDICATIF PRÉSENT	
<i>Ji souais</i>	{ <i>amà</i>	<i>Je suis</i>	{ <i>aimé</i>
<i>Tchu seïs</i>		<i>Tu es</i>	{ <i>ou</i>
<i>O ou ci-l-é</i>		<i>Il ou elle est</i>	{ <i>aimée</i>
<i>Nous semmous</i>	{ <i>amàs</i>	<i>Nous sommes</i>	{ <i>aimés</i>
<i>Vou'êtes</i>		<i>Vous êtes</i>	{ <i>ou</i>
<i>Eïs sount</i>		<i>Ils ou elles sont</i>	{ <i>aimées</i>

VERBES NEUTRES

118. — Les verbes neutres n'ont rien de particulier; ils sont soumis aux mêmes règles que leurs correspondants français. Les temps simples se conjuguent sur les trois conjugaisons modèles. Les temps composés se forment avec l'auxiliaire *avoir* ou avec *être*; et pour certains verbes, on se sert tantôt de l'un, tantôt de l'autre, suivant que l'on veut exprimer une action ou un état.

VERBES UNIPERSONNELS

119. — Les verbes unipersonnels, tout comme en français, ne se conjuguent qu'à la troisième personne du singulier, et prennent pour modèle les trois conjugaisons : *amâ*, *finî* et *rondre*.

120. — Dans les verbes unipersonnels, l'usage a changé le pronom personnel *o*, il, en *voû*, et l'on dit plus communément : *voû plot*, que *o plot*, il pleut. Cependant il serait plus exact d'employer cette dernière forme, *o plot*, parce que *voû*, dans le gaga, étant pronom démonstratif, et parfois indéfini, ne nous paraît guère à sa place ici.

121. — Pour être exact, nous allons donner la conjugaison du verbe unipersonnel *tounâ*, tonner, en indiquant les deux formes.

ÉINDJICATCHIF PRÉSENT		INDICATIF PRÉSENT
<i>O tonne</i>	}	Il tonne
<i>Voû tonne</i>		
ÉIMPARFAT		IMPARFAIT
<i>O tounâve</i>	}	Il tonnait
<i>Voû tounâve</i>		
PASSÂ DÉFINIT		PASSÉ DÉFINI
<i>O tounait</i>	}	Il tonnait
<i>Voû tounait</i>		
PASSÂ ÉINDEFINIT		PASSÉ INDEFINI
<i>O-l-a tounâ</i>	}	Il a tonné
<i>Voû a tounâ</i>		
PASSÂ ANTERIEUR		PASSÉ ANTERIEUR
<i>O-l-ait tounâ</i>	}	Il eût tonné
<i>Voû ait tounâ</i>		
PLUS-QUE-PARFAT		PLUS-QUE-PARFAIT
<i>O-l-ait tounâ</i>	}	Il avait tonné
<i>Voû ait tounâ</i>		

FUTCHUR		FUTUR	
<i>O tounara</i>	}	Il tonnera	
<i>Voù tounara</i>			
FUTCHUR ANTERIEUR		FUTUR ANTÉRIEUR	
<i>O-l-aôra tounà</i>	}	Il aura tonné	
<i>Voù'aôra tounà</i>			
COUNDJICIOUNEL PRESENT		CONDITIONNEL PRÉSENT	
<i>O tounarit</i>	}	Il tonnerait	
<i>Voù tounarit</i>			
PASSA		PASSÉ	
<i>O-l-aôrit tounà</i>	}	Il aurait tonné	
<i>Voù'aôrit tounà</i>			
SUBJOUNTCHIF PRESENT OU FUTCHUR		SUBJONCTIF PRÉSENT OU FUTUR	
<i>Qu'o tonne</i>	}	Qu'il tonne	
<i>Que voù tonne</i>			
ÉIMPARFAT		IMPARFAIT	
<i>Qu'o tounéze ou tounesse</i>	}	Qu'il tonnât	
<i>Que voù tounéze ou tounesse</i>			
PASSA		PASSÉ	
<i>Qu'o-l-aie ou aiéze tounà</i>	}	Qu'il ait tonné	
<i>Que vou'aie ou aiéze tounà</i>			
PLUS-QUE-PARFAT		PLUS-QUE-PARFAIT	
<i>Qu'o-l-esse tounà</i>	}	Qu'il eût tonné	
<i>Que vou'esse tounà</i>			

ÉINFINITCHIF PRESONT

Tounâ

PARTCHICIPOU PRESONT

Tounant

PASSA

Aiant tounâ

INFINITIF PRÉSENT

Tonner

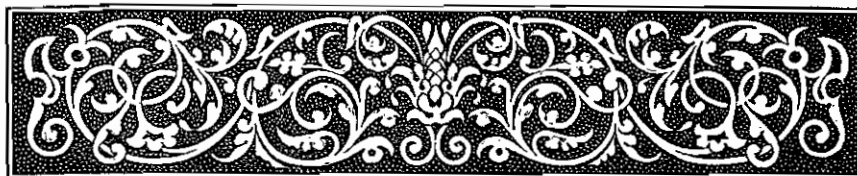
PARTICIPE PRÉSENT

Tonnant

PASSÉ

Ayant tonné





CHAPITRE HUITIÈME

DU PARTICIPE

122. — Dans le gaga, le participe présent est invariable et se termine toujours en *ant*, comme dans le français.

123. — Le participe passé, comme en français également, s'accorde en genre et en nombre avec le nom qu'il qualifie, mais en prenant les terminaisons particulières qui lui sont propres, ainsi qu'il est indiqué dans les verbes qui précèdent.

124. — REMARQUE : Les deux participes deviennent quelquefois des adjectifs verbaux et sont indistinctement soumis à toutes les règles de l'accord.

Ex. : Participe présent : *poussâ des cris parçants*, pousser des cris perçants ; *avei una couloû changeanta*, avoir une couleur changeante, etc.

Participe passé : *ji souais trompou* pour *trompâ*, je suis trompé ; *la vachi é gounfla* pour *gounflâ*, la vache est gonflée ; *o-l-a les méus onfles* pour *onflais*, il a les mains enflées, etc.





CHAPITRE NEUVIÈME

ADVERBES, PRÉPOSITIONS, CONJONCTIONS & INTERJECTIONS

125. — Ces quatre parties du discours n'ont rien de remarquable; elles remplissent le même rôle et suivent les mêmes règles qu'en français.

Se trouvant toutes suffisamment indiquées dans le Dictionnaire, nous pourrions nous dispenser de faire double emploi en les reproduisant ici; mais, pour l'agrément de nos lecteurs, nous croyons néanmoins devoir leur donner quelques-uns des mots les plus usités.

126. — 1^o ADVERBES ET LOCUTIONS ADVERBIALES

DE TEMPS	<i>Aillœu</i>	Ailleurs	QUANTITÉ	<i>Prou</i>	{	Assez
	<i>Dedjins</i>	Dedans		<i>Assêz</i>		
	<i>Deféu</i>	Dehors		<i>Guêrou</i>	{	Guère
	<i>Éci ou éçais</i>	Ici		<i>Mais</i>		Plus
	<i>Élais</i>	Là-bas		<i>J'in</i>	{	Point
	<i>Équi</i>	Là		<i>Rais</i>		
	<i>Onte</i>	Où	AFFIRMATION	<i>Imcoure</i>	{	Encore
	<i>Leion</i>	Là-bas		<i>Ronque</i>		Que
	<i>Lâvouais</i>	Là-bas		<i>Suramont</i>	{	Assurément
	<i>Sâvouais</i>	Ici-bas		<i>Cearteinamont</i>		Certainement
	<i>Lâmount</i>	Là-haut		<i>Ouais</i>		Oui
	<i>Sâmount</i>	Ici-en-haut				

DE TEMPS	<i>Aujord'héu</i>	{	Aujourd'hui	ORDRE	<i>Avant</i>	Auparavant
	<i>Onquéu</i>				<i>D'abô</i>	D'abord
	<i>Aôtreveis</i>		Autrefois		<i>Onsiéuta</i>	Ensuite
	<i>Biontéut</i>		Bientôt	MANIÈRE	<i>Bion</i>	Bien
	<i>Deméu</i>		Demain		<i>Mâ</i>	Mal
	<i>Hî, hîe</i>		Hier		<i>Sagimont</i>	Sagement
	<i>Yéure</i>		Maintenant			
	<i>Toujou</i>		Toujours			

LOCUTIONS ADVERBIALES

<i>A proupéus</i>	A propos	<i>A l'hasâ</i>	Au hasard
<i>Tout de siéuta</i>	Tout de suite	<i>Dj'iqui</i>	De là
<i>Tout héure</i>	Tout à l'heure	<i>D'éçais</i>	D'ici
<i>Massurou</i>	{	<i>D'élais</i>	De là-bas
<i>Mountéu</i>			

2^o PRÉPOSITIONS

127. — Liste des propositions les plus usitées :

<i>Avouès</i>	Avec	<i>On</i>	En
<i>Chiz ou chîe</i>	Chez	<i>Maôgrâ</i>	Malgré
<i>Countra</i>	Contre	<i>Par</i>	Pour
<i>Dompéu ou depéu</i>	Depuis	<i>Tandjiéus</i>	Tandis
<i>Djîns</i>	Dans	<i>Parmé</i>	Parmi
<i>Daré</i>	Derrière	<i>Vès, vais</i>	Vers
<i>Onvès</i>	Envers	<i>Véquia (1)</i>	Voici, voilà

3^o CONJONCTIONS

128. — Liste des conjonctions les plus usitées :

<i>Éinsi</i>	Ainsi	<i>Car ou Câ</i>	Car
<i>Cepondont</i>	Cependant	<i>Pacique</i>	Parce que
<i>Dounc</i>	Donc	<i>Onfin</i>	Enfin
<i>Parquei</i>	Pourquoi	<i>Portant</i>	Pourtant
<i>Et</i>	Et	<i>Touteveis</i>	Toutefois
<i>Coumma</i>	Comme	<i>Ou</i>	Ou

(1) Dans quelques vieux écrits on trouve : *veicit* pour *voici*.

REMARQUE : Ne pas confondre *ou*, conjonction, qui ne change pas, avec *où*, adverbe, qui fait *onte*. Ex. : *l'un ou l'autre*, l'un ou l'autre ; *onte vais-tchu ?* où vas-tu ?

4^o INTERJECTIONS

129. — Liste des interjections les plus usitées :

<i>Aià !</i>	Aie !	<i>Pardjiét</i>	Pardi, pardieu
<i>Adjieu</i>	} Adieu	<i>Ah !</i>	Ah !
<i>Adjieu-couman</i>		<i>Ha !</i>	Ha !
<i>Adjieu-sià</i>		<i>Het bon !</i>	Hé bien !
<i>Annou ! ou allou !</i>	Allons !	<i>Oh !</i>	Oh !
<i>Assà !</i>	Allons !	<i>Houssù</i>

